LE BALLON D'OR F.F. A RENVERSÉ L'OPINION PUBLIQUE MUNICHOISE

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1403 ● 28e ANNEE ● 20 FEVRIER 1973 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES ● SUISSE : 2,30 F S

PARIS F.C. UN TRIOMPHE QUI CHANGE TOUT

Le L.O.S.C. idole du Nord

Un penalty « historique » signé Djorkaeff, fou de joie comme Iché et tous les Parisiens.

massages sportifs-douleurs rhumatismales
baume algipan SURPÉNÉTRANT
A LA MÉPHÉNÉSINE
midy
490
CIP - VISA GP 013 D 177

FRANCE FOOTBALL

N° 1403

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements F. F. 13, rue d'Enghien, Paris
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION : J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du 13 février 1973 a été tiré à 165.250 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Qu'est-ce qui se cache derrière le stupéfiant résultat de Munich ?

CE résultat tombé subitement sur le vide international de l'hiver, Allemagne : 2, Argentine : 3, a de quoi stupéfier. Il est, dans le monde du football, comme la révélation, dans le monde animal, qu'une tortue aurait battu un lièvre à la course ou, dans le monde médical, qu'un rhume aurait causé plus de dégâts qu'un cancer. C'est un de ces faits que l'observateur ne sait pas où classer, tellement il est étrange. Il le note, simplement, pour plus tard, en attendant de le ranger soit parmi les accidents, soit parmi les signes précurseurs.

Car, enfin, l'Allemagne, c'était — et c'est encore — l'équipe régnante *du football d'aujourd'hui, l'inaccessible, la souveraine. L'Argentine ? C'est, au contraire, l'enfant malade du football universel, victime de toutes les malédictions : politique, économique, humaine, sportive.*

L'Allemagne, c'est encore davantage : le symbole de ce football total, *mi-technique, mi-athlétique, tel que l'Europe l'a porté à son expression la plus haute et auquel les Sud-Américains ont de plus en plus de mal à résister. L'Argentine, c'est, au contraire, le comble d'*un raffinement technique sans prise sur la réalité.

Le fossé entre ces deux familles du football semblait s'être, récemment, creusé un peu plus, comme en témoignaient, par exemple, le triomphe d'Ajax sur Independiente, dans la Coupe Intercontinentale, et les succès européens dans la Coupe de l'Indépendance brésilienne.

Si les Portugais et les Yougoslaves, transportés en Amérique du Sud, avaient pu balayer et mater les Argentins de Pizzutti, quelle n'allait pas être l'écrasante suprématie des Allemands recevant, chez eux, la jeune troupe de Sivori, étrillée au passage par le Mexique ? C'était, à vrai dire, le combat d'un poids lourd contre un poids léger, si disproportionné qu'il était presque indécent de l'organiser.

PEUT-ETRE est-ce précisément cette disproportion qui est à l'origine du résultat. Le football a horreur de ce qui est préétabli. Il adore remettre en question.

Et puis, observons trois choses :

1. Les Allemands étaient privés de Netzer, Muller et Hœness, en qui s'était situé, depuis deux ans, l'essentiel de leur force de frappe. On croit une équipe puissante, invulnérable, quand elle ne repose, en fait, que sur quelques individualités de génie, et sur la confiance qu'elles créent par leur présence. Enlevez-les, et vous avez une autre équipe, *qui doit réapprendre à gagner.*

2. La confiance excessive, aveugle, constitue un mal aussi redoutable que la crainte et la timidité. Et le football punit avec la même sévérité l'offensive à outrance et la prudence systématique. D'autant plus que, si les Argentins conservent une arme dans leur attirail, c'est l'art malin et sournois de la contre-attaque. Ils possèdent instinctivement, au plus profond d'eux-mêmes, l'habileté d'attirer l'adversaire, de l'engluer et de le piquer au moment où il ne s'y attend pas. N'est-ce pas ce qu'un réalisateur italien (naturellement !) a appelé la stratégie de l'araignée ? *Et Helenio Herrera ne doit-il pas à ses origines argentines ce sens de la contre-attaque sur lequel il a construit l'édifice que l'on sait ?*

Je me souviens d'un certain Argentine-Brésil disputé, en 1964, à Sao Paulo dans le cadre d'un tournoi international auquel participaient également l'Angleterre et le Portugal. Le Brésil était, avec Pelé, à l'apogée de sa gloire, et son triomphe sur les Anglais, le premier jour, avait été total (5-1). Vint l'Argentine. Les Brésiliens crurent n'en faire qu'une bouchée. Mais ils se cassèrent les dents, et, tac-tac-tac, trois contre-attaques argentines dégonflèrent cruellement cet orgueil et cet excès d'optimisme (Résultat final : 3-0 !)

Le football est EQUILIBRE, comme la boxe. Il ne récompense l'audace que si elle demeure lucide. Et il va jusqu'à préférer, par dérision, donner la victoire aux équipes les plus défensives du monde, lorsque leur adversaire a commis le péché d'orgueil.

3. La lumière de la technique *ne s'éteint jamais. On la croit morte parce qu'elle vacille sous la tempête de la force, de la vitesse, de l'engagement physique ; mais elle demeure vivante, et profite de chaque accalmie pour resplendir. Les footballeurs argentins savent manier un ballon comme personne au monde, et ils peuvent perdre les trois quarts de leurs internationaux, ceux qui les relaient jouent aussi bien qu'eux. Cette* maîtrise du ballon *d'abord* leur donne confiance *— même s'ils vont affronter les champions allemands dans leur repaire — et puis elle contraint leurs adversaires, moins bons virtuoses, à jeter dans la balance toutes leurs forces et leur vigilance, ce à quoi les Allemands ne surent pas parvenir. Que le junior argentin, dont la finesse et l'incomparable habileté nous avaient enchantés, l'année dernière, au festival de Cannes, Alonso, ait participé à Munich à l'exploit historique de l'Argentine, illustre bien ce que nous venons de dire.* Technique et physique sont, dans les bagages du footballeur, aussi importants l'une que l'autre. Mais, derrière chaque défaillance physique, réapparaît, lumineux, le sourire éternel de la technique.

QUE va-t-il se passer désormais après cet épisode inattendu du duel toujours recommencé entre Européens et Sud-Américains pour la suprématie mondiale ?

Le retentissement que la victoire argentine ne manquera pas d'avoir à Buenos Aires et dans toute l'Amérique du Sud aura pour effet de redonner confiance à des pays que commençait d'inquiéter la supériorité européenne. Mais, en attachant trop d'importance à ce résultat d'un match amical, que les Allemands ont certainement pris à la légère, les Argentins ne risquent-ils pas de graves mécomptes ? Vont-ils se préparer, comme ils l'auraient fait en cas d'échec, à résister aux assauts que l'Europe va leur livrer dans les années à venir ? Leur succès ne va-t-il pas leur masquer les vrais problèmes ?

La prochaine tournée européenne du Brésil en Afrique du Nord et en Europe (qui ne lui permettra sans doute pas, malheureusement, de s'arrêter en France) sera, à cet égard, instructive. Quand l'Allemagne recevra le champion du monde, notamment, gageons qu'il s'agira d'un TEST beaucoup plus significatif que celui de mercredi dernier.

Les Allemands, cependant, ne manqueront pas de tirer les leçons qui s'imposent de ce faux pas. Sans doute l'expliqueront-ils suffisamment par une certaine légèreté de préparation et par l'absence de leurs principaux animateurs.

Mais ils se diront aussi qu'on ne se méfie jamais assez en football, qu'une réputation est toujours menacée et qu'il n'y a pas d'adversaire négligeable, surtout lorsqu'il joue bien.

Avez-vous songé, comme symbole de la fragilité sportive, à Franz Beckenbauer, capitaine sifflé de l'équipe d'Allemagne battue par l'Argentine et qui recevait, trois jours plus tard, son « ballon d'or » de footballeur européen n° 1 des mains de Max Urbini ?

Songeant à ces Argentins qu'on disait moribonds et songeant à lui-même, il a dû, s'il le connaît, se répéter ce vers et demi d'Aragon :

« Rien n'est jamais acquis à l'homme, ni sa force ni sa faiblesse... »

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

TRÉSOR ET BOSQUIER RENDEZ-VOUS LE 6 MARS

Le Ballon d'Argent de Football Magazine récompense le meilleur joueur français depuis six ans. Il est attribué par un jury exceptionnel puisqu'il est composé des titulaires du Club France, des présidents de Division I, des entraîneurs de Division I et des journalistes spécialisés de la France entière.

Le vote « 72 » est un triomphe pour Marius Trésor qui prend brillamment la succession de Bosquier (67 et 69), Djorkaeff (68), Carnus (70 et 71).

Notez les résultats du référendum :

1. TRESOR (Marseille). 53 % des voix
2. MEZY (Nîmes).... 13 % des voix
3. BERETA (St-Etienne) 10 % des voix

Viennent ensuite : Huck (Nice) 9 %; Keruzoré (Rennes) 6 % ; Adams (Nimes) ; Larqué (Saint-Etienne) et Michel (Nantes) 3 %.

Tous les Marseillais sont fiers de la distinction de Marius Trésor. A commencer par Bernard Bosquier. La preuve ? Il a dit à son partenaire le plus proche : « Baptisons ton Ballon d'Argent et mon livre « Vivre le football » le même jour. »

Aussitôt proposé aussitôt réalisé. L'événement aura lieu le mardi 6 mars sur la Canebière dans les studios de R.M.C. Le même jour B.B. sera l'un des acteurs les plus attendus d'une table ronde organisée par les élèves de l'Ecole de Commerce de Marseille. Nous en reparlerons car elle fera date.

"MONSIEUR 4 MILLIONS"

Le roi Pelé bat en ce moment un nouveau record. Au cours de la tournée du Santos F.C. qui vient d'Arabie et se produira bientôt à Bordeaux, Nice, et Liège entre-autres, le célèbre attaquant brésilien reçoit la bagatelle de 8.000 dollars soit 4 millions A.F.

« Espérons, glisse perfidement Alain Fontan, que la dévaluation de la monnaie américaine consentie par Richard Nixon ne cause pas à Pelé un manque à gagner trop important et qu'une clause de son contrat avec le club a prévu semblable éventualité.

« Espérons aussi, ajoute-t-il, que malgré les ans, l'ex-compagnon de Coutinho marquera au moins deux buts par match amical, ce qui ferait encore, reconnaissons-le, fort cher du point.

« Quatre millions, ce doit être ce que toucheraient ensemble Charles Aznavour et Gilbert Bécaud pour un tour de chant... d'une heure et demie. A ce tarif, il serait peut-être même possible d'avoir Mireille Mathieu par-dessus le marché sans parler d'une douzaine de musiciens !

« Ce qui gêne un peu à ce shauteurs, c'est l'obligation dans laquelle se trouve l'artiste de... payer comptant, et d'en donner au public pour son argent. Or, un joueur vétéran en est-il toujours capable ? La question est là.

Espérons enfin, conclut Alain Fontan, que les autres éléments de San-

Pelé et Feyçal d'Arabie

tos réduits à la portion congrue (1 000 francs par victoire et 500 F par match nul) sont satisfaits de... jouer les parents pauvres. Car avouez tout de même que le football pro, dans ces conditions, devient un curieux sport collectif ! »

FRANZ EN OR

Un Ballon d'Or et les fleurs du Président Wilhem Neudecker (à dr.) : c'était samedi le jour de gloire de Franz Beckenbauer (voir p. 18 et 19).

OBJECTIF FRANCE-PORTUGAL

Carnus - Broissart, Trésor, Quittet ou Adams, Rostagni - Michel, Mezy - Georges Lech, Molitor, Revelli, Bereta.

Cette équipe légèrement revue et corrigée était avancée au lendemain de la concentration azuréenne du Club France. On y remarquait un doute pour Quittet (tourmenté par des ennuis familiaux) le retour de Mezy, la réapparition de Georges Lech et la confirmation du tandem Molitor-Revelli.

Rendez-vous la semaine prochaine à Saint-Malo, pour l'opération France-Portugal (3 mars).

I. N. F. AN 2

L'Institut National du football grandit sagement sous la conduite de Pierre Pibarot. La promotion 72 travaille de mieux en mieux. Mais déjà on parle du concours d'entrée 73. Le recrutement est ouvert aux jeunes Français nés entre le 1er août 1955 et le 31 juillet 1957. La sélection des candidats s'effectuera sur deux phases : 1) au niveau interrégional, début mai ; 2) au niveau national au CREPS de Vichy entre le 23 et le 28 juillet pour les lauréats des sélections interrégionales (100 candidats environ).

T. A. F. EN FLÈCHE

Le T.A.F. est un sigle à la mode. Il fait sa place au soleil du football avec un ministre doublé d'un maire (Robert Galley) très ouvert à son évolution, un état-major de choc (inspiré par Paul Heurtefeu et Marc Eulaffroy), équipe très appréciée (sous la conduite de Pierre Flamien) et des supporters fort bien organisés.

Le jeu mensuel « Monsieur Football » doté par Cinzano vient de symboliser un mouvement irrésistible. Tout ce qui fait le T.A.F. se trouvait la semaine passée au Palais des Congrès pour une soirée passionnante. Elle a permis à Troyes Aube Football de désigner son champion pour la Finale nationale d'une compétition passionnante. Il se nomme Pignerol. Et il en sait des choses...

SPÉCIAL CANONNIERI

Au fil de l'actualité jugez cette statistique mise à jour après le dernier ronud au Calcio. Elle situe la position des buteurs italiens de toutes les époques. Trois attaquants seulement en activité figurent sur le tableau de chasse : l'inusable Altafini (Juventus), Mazzola (Inter) et Rivera (Milan A.C.). Mais aucun d'entre-eux ne battra le record de Piola dans un football où le but est une chose rarissime.

Piola	290	Sivori	146	G. Ferrari	111
Nordahl	225	Lorenzi	142	Carapellese	111
Meazza	218	Borel II	139	Bettini	110
ALTAFINI	197	J. Hansen	139	Galli	110
Hamri	190	Ferraris II	137	V. Mazzola	109
Amadei	190	Brighenti	137	Cappello	109
Gabetto	188	Puricelli	135	Firmani	108
Boniperti	177	Pascutti	130	Schiavio	108
Bassetto	158	RIVA	127	Da Costa	107
Reguzzoni	157	Baldini	123	Armano	106
Vinicio	155	Burini	123	Vojak	105
Nyers	153	Pivatelli	119	S. MAZZOLA	105
		Boffi	112	RIVERA	101

JAMAIS DEUX FOIS LA MÊME CHOSE

C'EST LE STYLE

RMC **Radio Monte Carlo**

avec Bernard SPINDLER et Max URBINI

Samedi
ANGLETERRE - FRANCE en rugby (Didier Beaune)
Dimanche
ANGERS - NICE (Yvan Médecin)
Tout le week-end
LE RALLY NEIGE ET GLACE (Bernard SPINDLER)

FRANCE

COUPE DE

TONNERRE

(Gérard ERNAULT)

Il ne faut donc décidément pas croire tout ce que les ordinateurs radotent à longueur de journée. La vie n'est pas aussi monotone qu'ils le chantent. La folle équipée de Guingamp est là pour nous en avertir. A moins qu'elle ne constitue l'exception qui confirme la règle, hypothèse tellement lamentable qu'il est préférable de la laisser tomber.

C'est tout bénéfice pour la Coupe et sa légende que de faire naître pareille aventure. C'est tout bénéfice pour le football. Mais c'est d'abord tout bénéfice pour Guingamp puisque, les recettes aidant (elles sont assez mirobolantes et ce n'est pas fini), le petit club breton va bientôt finir de payer son terrain comme un artisan, à force de talent et de travail, s'offrirait sa boutique, ce qui, au premier abord, semble bien être le plus bel exemple de professionnalisme intégral qui soit chez nous...

Peut-être le seul.

Mis à part ce coup de tonnerre (de Brest, bien entendu) les seizièmes de finale n'ont pas fait tout le bruit attendu. Mais s'il a régné autant d'animation sur les quinze autres terrains qu'au Parc des Princes pour O.M. - Ajaccio, alors on n'a pas dû éprouver le besoin de frapper son voisin pour se distraire. D'ailleurs à lire le compte rendu des matches, on s'aperçoit que si les favoris ont fait régner la loi, ce ne fut pas sans mal. Sedan a sérieusement asticoté Nantes, Valenciennes a emmené Nîmes à la prolongation, et Cannes Saint-Etienne, le Racing, sans complexe, a fait une grosse peur à Lyon en marquant le premier. Pour finir, voilà que le Paris-F.C. mené 2-0 au bord de la catastrophe, a ajusté Bastia, terreur de la compétition, sur le poteau, après une course poursuite si pleine qu'elle laisse clairement entendre que les Parisiens de Dalla Cieca n'ont plus désormais aucun point commun avec le terrain vague pourri qui leur sert de pelouse en temps normal, le terrain du Parc.

Vous avez affaire ici à un spécimen breton dont la moustache « à la calabraise » ne saurait faire détourner les soupçons sur ses origines véritables. Grand, costaud, visage rude de « dandy de grand chemin », André, l'avant centre de Guingamp, possède l'enviable réputation de tombeur de ces dames et des défenses adverses. Ce jeune homme fait parler la poudre tous les dimanches. A Brest, pour des raisons que les historiens de la bande dessinée devront un jour se charger d'éclaircir, on comprendra qu'il était plus qu'ailleurs à son affaire. Le résultat, le voilà : il a déclenché le tonnerre.

Il court, il court le supporter !

L'exploit numéro un des 1/16 de finale est, bien évidemment, à porter à l'actif des Bretons de l' « Avant de Guingamp », Cela dit, pour ce qui concerne les supporters, il en est un, à Chaumont, qui ne craint absolument personne, quant à la performance qu'il s'est cru obligé d'accomplir pour venir aider ses joueurs favoris : il s'agit d'un marcheur qui n'a pas hésité à effectuer le parcours Chaumont-Troyes (180 km aller et retour) à pied.

Pour prouver sans doute à ses propres supporters qu'il n'était nullement éprouvé par cette curieuse performance, il accomplit plusieurs tours de terrain à la mi-temps. A l'heure où nous mettons sous presse, nous ne savons pas s'il ne tourne pas encore.

Un sourire Angel

Angel Hugo Bargas, la petite merveille venue d'Argentine renforcer le F.C. Nantes, a enfin effectué ses grands débuts dans sa nouvelle équipe. On ne peut pas dire, si l'on se fie à ce qui nous est ici montré (en haut : arrivée de Bargas sur le stade Robert-Drochon. Notre homme est un peu contracté, on le comprend, c'est un jour important pour lui. Au centre : retour au centre après le but de Couécou : lippe de Bargas qui se demande sûrement si Nantes va garder son avantage jusqu'au bout. En bas : air mélancolique de Bargas qui doit s'inquiéter déjà du nom du futur adversaire des Nantais), que l'on ait affaire a **priori** à un joyeux drille. Il n'a d'ailleurs pas été engagé sur cette réputation-là. Angel Hugo Bargas est, paraît-il, un redoutable timide, sauf sur le terrain où, évidemment, ce n'est pas en faisant risette à tout le monde que l'on décroche le titre de meilleur footballeur d'Argentine...

DE BREST

B. B. avec nous

On nous l'avait promise sur un plateau (oh ! celui de Télé-Dimanche) il y a un an pour le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe. Mais elle avait surtout ce jour-là brillé par son absence. De là à supposer, atroce perspective, que B.B. en voulait au monde du football et des footballeurs... On s'était fait du souci pour rien (un caprice peut-être, un oubli ou tout simplement un malentendu) car Brigitte, à moins d'un improbable forfait de dernière minute effectuera dimanche prochain au cours de l'émission le « Sport en Fête » le tirage au sort des huitièmes de la Coupe. Bernard Bosquier qui avait eu l'honneur et l'avantage de faire sa connaissance un soir d'avril 71 (photo ci-dessus), guettera, en bon capitaine de l'O.M. qu'il est désormais, quel adversaire sa belle interlocutrice d'un soir lui aura attribué.

1/16 EN BREF

QUINZE QUALIFIES

Division I : 10 qualifiés.
Division II : 4 qualifiés + 1 sûr (Lille ou Poitiers)
Amateurs : 1 qualifié.

LES GRANDES VICTIMES

Parmi les éliminés du jour, les plus marquants ont été : Sedan, vainqueur en 1956 et 1961, finaliste en 1965 ; Valenciennes, finaliste en 1951 ; Bastia, finaliste en 1972.

DIVISION I - DIVISION II

Trois matches seulement opposaient entre elles des équipes appartenant aux Divisions I et II. Ils sont tous revenus aux premières, soit Sochaux, Bordeaux et Saint-Etienne.

BUTEURS

Quatre buteurs ont réussi le doublé au cours de ces 1/16 de finale : Vergnes (Nîmes), Goraguer (Sochaux), Lattuada (Bordeaux) et Duch, dont l'efficacité n'a pourtant pas suffi à Gueugnon pour battre le F.C. Rouen.

BRAVO LE PARC

C'est une nouvelle fois le Parc qui s'est taillé la part du lion en accueillant 23.948 spectateurs pour O.M. - Ajaccio. A signaler le beau score de Brest : 18.006 spectateurs pour Guingamp - Lorient. Viennent ensuite Rouen : 11.864 pour Nantes - Sedan ; Amiens : 8.986 pour Red Star - Abbeville et Strasbourg : 7.025 pour Reims - Mutzig.

" BUIGUES, LA TERREUR "

Il est bien certain que l'on s'est livré, dans le champ de pommes de terre du Parc, entre Marseillais et Ajacciens, à ce qu'il est convenu d'appeler une sérieuse partie de manivelles. La vedette de cet après-midi récréatif fut incontestablement le jeune Parisien d'Ajaccio Robert Buigues, ex-joueur de Marseille, ce qui explique bien des choses. L'arbitre, M. Uhlen, puisqu'il faut être franc, se hissa avec une certaine facilité au niveau de tout ce joli monde et distribua coups de sifflet et avertissements si souvent à contre sens que cela lui valut de devoir répondre comme un vulgaire apprenti aux questions qui lui étaient posées ici et là, ainsi que ce document en témoigne chaleureusement.

Pour en revenir à Buigues, on pourra se demander s'il avait effectivement mangé du cheval dimanche à déjeuner. Remarquable balle au pied tout au long du match, on se demande quel besoin le piqua soudain de descendre Skoblar d'une manière que Josip lui-même, expert en la matière, n'aurait pas reniée. C'était tellement mal fait que M. Uhlen, estomaqué sans doute, siffla la faute et s'en tint là. On vit alors, du banc de touche, le très calme Kurt Linder se lever et, avec sang-froid, apostropher Buigues comme s'il faisait encore partie de ses élèves.

Les crampons de "Bobosse"

A propos de la pelouse du Parc toutes les plaisanteries désormais sont bonnes pour en parler. A part les mauvais esprits qui sentent là-dessous des odeurs de scandale, tout le monde préfère en rire plutôt qu'en pleurer. A part aussi les joueurs, cela va de soi. Il est donc devenu de tradition d'observer comment ces messieurs s'y prennent pour garder (ou pas) leur équilibre.

Georges Boulogne, qui a l'œil à tout (fonction oblige) a remarqué que les joueurs de l'O.M. n'ont pas glissé sur la pelouse du Parc, ce qui représente une fameuse performance, compte tenu de ce qu'on sait. Comme il connaît le soin scrupuleux qu'apporte Bernard Bosquier à ses chaussures il les a examinées. Et « Bobosse » de livrer son secret : « J'avais mis des crampons de rugby derrière. »

Aussitôt, le directeur de l'équipe de France, exploitant la situation en stratège, se tourna vers Trésor : « Note bien tous ces détails de crampons, Marius. Nous en aurons besoin pour le 3 mars contre le Portugal. Car le problème d'équilibre sera encore le même. »

ET PATATI ET PATATA....

● *Un visiteur inattendu dans les vestiaires d'Ajaccio : le joueur français numéro un de... tennis, Patrick Proisy. C'est un ami d'enfance de Leroy avec lequel il joua au football à Evreux, avant de choisir le tennis.*

● *Osim est aux petits soins pour tous ses jeunes coéquipiers. L'un d'eux ayant oublié son blouson de survêtement à Rouen, c'est lui qui le ramassa, le mit dans son sac et le ramena à Sedan.*

● *Au moment où Prieto, atteint par une angine et alité avec quarante degrés de fièvre, dû renoncer, René Gardien fit alerter Van Helke comme douzième homme, qui arriva au Havre vers 12 h 30. Dans sa précipitation il oublia sa licence. C'est pourquoi les Poitevins émirent des réserves à son endroit.*

● *Avant le match Nîmes-Valenciennes, Froud avait dit : « Je ne ferais pas un drame de jouer la prolongation si la qualification était au bout. » Comme on le voit, il a eu gain de cause.*

● *Dimanche matin, sur les ondes de France-Inter, un farceur professionnel imitant Sacha Distel sur l'air d' « Allez donc vous faire bronzer » entreprit tout au long de deux couplets, joliment troussés, de nous dire pourquoi, selon lui, Guingamp allait battre Lorient. Un connaisseur.*

● *Si les cafés de Guingamp ont fait des affaires toutes ces dernières semaines, ce sont encore les mercières qui, de ce point de vue, se sont taillé la part du lion. Il ne reste plus, dans aucune boutique, une seule pelote de laine rouge et noire. Elles ont toutes été vendues et ont servi à tricoter des bonnets, des pompon et cache-nez aux couleurs de « En Avant ».*

● *Pour encourager leurs favoris à Brest, des supporteurs de Guingamp n'ont pas hésité à parcourir 110 kilomètres à vélo malgré le givre et la froidure matinale. De vrais mordus !*

COUPE L'ÉVÉNEMENT

PARIS F.C. NE DOIT

(Jacques FERRAN)

NIMES. — Le bateau parisien a failli sombrer corps et biens devant Bastia, avant de refaire surface et d'arriver à bon port. Son pilote, Antoine Dalla Cieca, a tremblé sur la touche. Et puis, quand la victoire a été acquise, il a vécu un des moments les plus heureux de sa jeune carrière d'entraîneur de professionnels. Il a vu pleurer Daniel Horlaville et Michel Prost, et il a été ému. Il s'est dit que, malgré les défaillances encore trop fréquentes de l'équipe parisienne, elle se bat avec tant de cœur, tant de générosité, qu'il a eu raison d'abandonner, pour elle, sa tranquillité de Montreuil. « Les joueurs auxquels je pense avec le plus d'affection, après un match pareil, dit-il, ce ne sont pas forcément les meilleurs, mais ceux qui ont participé avec le plus d'abnégation et de mérite à la lutte. Léandri, par exemple. Il entrait dans cette équipe pour un match difficile et, en première mi-temps, il a beaucoup couru à vide. Mais il a persisté. Et c'est lui qui, grâce à un tir magnifique, a marqué le but d'égalisation. Une équipe est faite de joueurs de tout talent, mais si chacun se donne totalement, il ne peut y avoir de déception. »

LE CAUCHEMAR DU 2e BUT

Pour regarder les choses plus clairement, après ce match si surprenant du Paris-F.C., j'ai demandé à Dalla Cieca d'analyser avec moi l'effrayant déséquilibre défensif dont fit preuve son équipe en première mi-temps. La manière dont fut marqué le deuxième but bastiais est significative de la confusion totale qui régnait dans le camp parisien à ce moment-là. Sur le côté gauche, d'abord, Djorkaeff se laissa emberlificoter par Giordani, qui transmit à Lenoir, démarqué et dont le tir, bien dirigé, aurait pu faire mouche comme lors du premier but. Mais Lenoir manqua son tir, qui atterrit, tout à fait sur l'aile gauche, où se trouvait Kanyan. Celui-ci profita d'une charge maladroite de Solas, pour s'avancer et tirer puissamment. Iché arrêta le ballon en plongeant, puis le lâcha. Et l'on crut que Léandri allait le récupérer. Mais il le perdit à son tour, au profit de Félix, qui le glissa dans le but vide. Cela tint du cauchemar.

Or, précisément, Dalla Cieca avait retouché sa formation victorieuse des Girondins (4-3) dans le seul but de la mieux équilibrer défensivement. Ses trois « milieu de terrain », Spiegler, Horlaville et Guignedoux, étant essentiellement offensifs, il avait poussé l'Israélien en attaque (numéro 11) et retenu Léandri dans un rôle de demi défensif. Cette décision lui avait d'ailleurs posé un « problème moral terrible », car elle avait entraîné l'éviction de Jean-Claude Bras, très bon devant Bordeaux.

PAS DE COUVREUR AU PARIS-F.C.

A ce changement d'hommes s'était ajouté un changement de fonction. Estimant que Madronnet manquait d'expérience pour s'opposer à ce Félix si redoutable, Dalla Cieca avait demandé à Rostagni de prendre « Fanfan » en charge. Ce qui ne signifiait pas que Madronnet jouerait en couverture. Dalla Cieca refuse les principes du « béton » (défenseur libre agissant en colmateur de brèche). Madronnet et Léandri devaient donc opérer **devant** les trois arrières (Djorkaeff, Rostagni, Solas) et se charger de Papi et Lenoir, selon la profondeur de leur action. Enfin Guignedoux serait libre, mais dans le sens offensif, libre d'apporter le poids se sa présence à l'attaque parisienne.

Qu'est-ce qui flancha dans ces dispositions ? Les hommes ou le système ? D'abord, sans doute, Madronnet, habitué au marquage d'un adversaire, gêna plus qu'il n'aida Rostagni. Léandri étant lui-même peu à son affaire, Papi et Lenoir se comportèrent comme en terrain conquis. Ajoutez que Rostagni, devenu stoppeur « oubliait » souvent Félix, qui se retrouvait démarqué ; que Djorkaeff, mal cramponné, sur le côté d'ombre, glissait au lieu de tacler son adversaire ; que Solas tremblait devant Kanyan ; que Guignedoux, perdu, ne faisait rien de sa liberté et que, enfin, Bauda, qui avait mission de marquer Horlaville, profitait de l'inexistence du milieu de terrain parisien pour ajouter son grain de sel à la « conversation ». C'est miracle si la défense parisienne, déboussolée, paniquée, rendant les balles au lieu de les utiliser, n'a pas concédé à son adversaire les trois ou quatre buts décisifs.

SE FAIRE RESPECTER ET CROIRE EN SOI

Dalla Cieca a donc appris une chose essentielle : que Madronnet doit demeurer stoppeur. Il le fixa à ce poste en deuxième mi-temps, et ce fut bien meilleur. Rostagni libéré fut beaucoup plus à son aise, eut des interventions énergiques et donna même à Prost la balle lumineuse de quarante mètres qui amena le penalty.

Dans l'esprit de l'entraîneur parisien, Madronnet étant chargé du numéro 9 adverse, Rostagni demeure néanmoins essentiellement un arrière latéral. Et c'est pourquoi il souhaite pouvoir récupérer le plus vite possible Chapuisat pour en faire un « libero ».

Mais peut-on, en 1973, jouer sans couvreur ?

Dalla Cieca pense que oui. Il dit que les équipes qui « sacrifient » un joueur à cet usage — Bosquier par exemple — se trouvent en infériorité face à une équipe comme la sienne où tout le monde participe pleinement au jeu offensif.

Et si Paris-F.C. apparaît si fragile défensivement, c'est, pense-t-il, que ses joueurs — comme trop de professionnels en France — manquent de concentration, de rigueur et de réalisme dans le jeu. Il en veut, par exemple, à Rostagni qui prit un risque énorme et inutile en dribblant Félix devant le but parisien. Et s'il trouve la manière des défenseurs corses trop dure, il admire en eux la passion de l'efficacité.

J'ai surtout parlé de la défense parisienne après un match remporté surtout par les hommes de son attaque (Prost, Spiegler, Floch). C'est que tout se tient dans une équipe et que c'est essentiellement par son réalisme défensif que l'équipe parisienne, en grand progrès, peut franchir un nouvel échelon. « J'ai dit à la mi-temps à mes joueurs, m'a confié Dalla Cieca, que, sans tomber dans les travers bastiais, ils devaient au moins se faire respecter. Ils sont encore trop tendres, trop naïfs. Et, malgré leurs performances récentes, ils refusent encore de croire complètement en eux. Je pense que cette victoire peut achever de leur donner l'équilibre moral dont ils manquent. »

90 MINUTES DE SUSPENSE

D'entrée, la défense parisienne (avec Rostagni, stoppeur) se montra hésitante, inquiète. Et Lenoir mit à profit un bon centre de Papi et la liberté dont il jouissait pour tromper Iché d'une balle tendue et placée (5e). L'équipe parisienne, incapable de s'organiser défensivement et au milieu du terrain, manifesta cependant de bonnes velléités offensives (tir de Spiegler repoussé du pied par Pantelic et départ de Prost fauché par Calmettes). Mais sa détresse défensive était telle qu'elle concéda un second but (Félix, 25e, à la suite d'un centre de Kanyan lâché par Iché) et trembla encore sur deux tirs de Papi (29e et 37e) qui pouvaient achever le match.

Bastia n'ayant pas su donner le coup de grâce, Paris se reprit, marqua par Floch (40e) sur centre de Prost et faillit égaliser avant la mi-temps (Leandri, de très près, tira sur Pantelic).

En seconde mi-temps, les Parisiens, mieux équilibrés en défense, attaquèrent avec plus de conviction et d'habileté, conduisant les défenseurs bastiais à utiliser tous les moyens pour leur faire échec. Après des percées spectaculaires de Spiegler et de Floch (abattu par Ravanello), l'égalisation survint grâce à un tir percutant de Leandri, qui heurta l'arête de la transversale, sur un centre de Prost (77e).

Et c'est sur un penalty transformé par Djorkaeff (87e) que Paris l'emporta à la grande fureur des Bastiais et, en particulier, de leur capitaine Calmettes. C'est Ravanello qui, pour empêcher Prost de filer vers le but, avait couvert le ballon des deux mains et justifié le coup de pied de réparation que M. Héliès, bien placé, n'hésita pas à accorder.

Spiegler et le Paris-F.C. à toute vapeur.

Félix bras au ciel. Iché genou à terre. Mais ce n'est pas fini.

Encore une sérieuse alerte pour Iché et Rostagni. Félix, pourtant ne passera pas.

PLUS DOUTER DE RIEN!

C'est Floch qui a sonné le grand retour du Paris-F.C...

...Et c'est Leandri au four et au moulin qui a égalisé.

Feria, Furia, Fureur

par Roger CHABAUD

LES Juniors bastiais en Coupe Gambardella, avaient fort irrité le public. Le cœur grand sans doute, et puis gros de se sentir perdre. Alors, sans méchanceté d'abord, sinon sans malice, ils s'étaient mis à grimacer d'antijeu. Point tant la carotte, ou la ficelle, que le bâton. A retardement. Ainsi vit-on un gardien de but aller relever sans ménagement un adversaire écroulé à portée de tir et bénéficiaire d'un coup franc. On se prit à penser que la jeunesse ni la défaite n'excusaient pas tout. Et les dirigeants bastiais hochaient la tête.

Une telle attitude avant un match de Coupe où officiait l'équipe première n'était pas sans danger. Le public, certes vibrant de nombreux supporters corses, organisés et conscients, pouvait, d'entrée de jeu, faire payer aux seniors les incartades des juniors. Ce ne fut pas le cas. L'orange vif des Parisiens et le bleu franc des Corses, sous un ciel limpide et glacé scellèrent la paix. Et comme des supporters de Bastia n'avaient d'yeux et de voix que pour Fanfan Félix, on se prit à penser que les Hollandaises couleurs du Paris F.C. pourraient justifier un titre pour ce match très ouvert : Fanfan la Tulipe.

On ne vit jamais ou presque ce Fanfan. Et l'orange parut d'abord sans pulpe. Le bleu l'assaillit de toutes parts. On dégelait les stylos pour célébrer le football de Papi. Ce brun garçon à la haute stature propose une maturité d'allure, de conception, et de rayonnement qui jure avec un juvénile visage au front précocement dégarni. Il illumina le début de match. Grâce à la générosité de Bauda. Ah ! celui-là ! Il s'engageait partout, pour des prises de ballon en rafale, des relais à grande allure, de vastes débordements, l'envie de prouver qu'il peut égaler Huck dans les chevauchées généreuses.

Le Stade vibra donc de bleu et de blanc. L'orange parisienne n'avait rien de mécanique ni de spécialement vitaminé. Les vagues déferlèrent vers Iché qui s'inclina deux fois sans perdre contenance ni caquet.

Quand Papi rata la reprise, face à la cage, d'une balle qu'il eût pu mieux assurer, on pensa que la qualification serait une formalité. La feria.

La marée bleue dura une demi-heure.

La furia corse était écrêtée.

Tout au moins au bon sens du terme.

A la lettre, le public neutre était décroché. Les bannières corses ne dansaient plus. Et l'on ne crut pas au premier but parisien, ni du reste aux menaces qui suivirent. On parut acquis à l'idée que la pulpe ne se refait pas. Et que lorsque le suc serait épuisé, on jetterait l'écorce.

Or, Bastia ne refit plus surface.

La furia devint fureur. L'exemple des juniors parut déteindre. On commença par des naïvetés, des caprices, des trucs usés jusqu'à la corde. Et puis des mots, et des maux. Rien de très grave. Juste ce qu'il faut pour qu'un public jusqu'alors neutre et admiratif se prit à essayer un timide :

— Allez ! Paris !

Quelque jeune aviateur des Batignolles ou des Yvelines ! Les gosiers plus cuivrés de Nimes reprirent, et même en rajoutèrent sur l'air, peu provençal, des lampions. On s'aperçut que la défense corse se rétrécissait, qu'Hodoul manquait d'inspiration, que Calmettes, qui n'est pas Corse, s'exaspérait plus que tous ses hommes réunis. Et l'on se dérouilla au mauvais sens du terme. On déplora que dans le camp corse aucun capitaine ne redressât les erreurs grossières de comportement. Et aussi qu'on s'en remit au maître Pantelic pour préserver la victoire à lui tout seul, si bon soit-il.

Les Parisiens frôlaient l'égalisation sans avoir l'air d'y croire. Le temps se fit clément pour eux. Il suspendit son vol. Prost, allant demander à son entraîneur de le relever par J.-C. Bras se trouva démarqué par cette démarche. Et nous eûmes sur son centre un grand but d'égalisation. Spiegler régnait désormais sur le match. Et puis ce fut le penalty. Après une accumulation d'erreurs de toutes sortes que la chute de Ravanello parapha. Eternelle question. Le responsable jurait ses grands dieux qu'on le crucifiait. La féerie - La furia - La fureur. Telle fut la ligne corse en ce match, longtemps trop facile.

Après il y eut Papi assis sur la table des vestiaires au bord des larmes et refusant d'y croire, jeune, en détresse, d'une sincérité touchante. Et puis ce visage aigu et loyal de Bauda, l'air d'en savoir plus long qu'on ne peut dire, et déplorant qu'on se fût un peu disputé, entre défenseurs, bien avant de perdre le match. Enfin, les formules du désespoir.

COUPE — LE TENANT PAR LA PETITE PORTE

MARSEILLE - AJACCIO (2-0)

GRAVELOTTE... EN MIEUX !

(Jean-Paul OUDOT)

PARC DES PRINCES. — **Une nouvelle fois, le mauvais état de la pelouse a été mis en cause par les footballeurs. Notamment les Marseillais qui invoquaient le terrain lourd et gras pour expliquer leur petite victoire aux dépens de Corses n'ayant que leur courage indomptable à leur opposer.**

Certes, la pelouse est très mauvaise, on en convient. Mais de là à tout expliquer, à pardonner le rythme extrêmement lent de la rencontre, les passes nombreuses à l'adversaire, il y a une marque que nous ne franchirons pas comme les... Marseillais l'ont franchie.

Menant, 2-0, sans avoir produit de trop grands efforts, les olympiens auraient pu, après le repos, gratifié les 25.000 spectateurs d'un meilleur football, d'un jeu plus enlevé, laissé libre cours à un certain brio, sinon à une certaine fantaisie.

Même Keita et Skoblar ne s'élevèrent pas au-dessus de la mêlée : il est vrai qu'ils furent particulièrement « soignés » par leurs adversaires directs et que, manifestement après que la cause eut été entendue sur deux de leurs tirs, ils se soucièrent davantage de leurs chevilles et de leurs genoux que de la beauté du spectacle.

Privés de M'Pelé et d'Albaladejo, les Corses d'Ajaccio firent le match que l'on attendait d'eux, c'est à dire, que tombant contre plus fort qu'eux, ils jouèrent la carte de l'enthousiasme. Avec le Congolais, ils auraient sans doute pu poser davantage de problèmes aux uhampions de France qui n'ont pas su, ou pas pu, justifier leur réputation.

La rencontre n'eut donc pas un cachet extraordinaire et c'est bien dommage pour les spectateurs qui étaient en droit d'attendre mieux d'un seizième de finale de Coupe de France. Les Marseillais doivent une revanche au public parisien. Ils en auront peut-être l'occasion bientôt, en... huitièmes de finale, par exemple, contre le Paris F.C.

Skoblar : un éclair et c'est tout.

FRANÇOIS M'PELÉ LE GRAND ABSENT DU PARC

PARC DES PRINCES. — François M'Pelé a terriblement manqué à l'A.C. Ajaccio et c'est un cri unanime du cœur que lancèrent ses habituels partenaires à l'issue du match perdu contre l'O.M.

Ainsi, Dubreucq avouait-il : **« Avec notre buteur numéro un, je me demande si l'O.M. s'en serait tiré à aussi bon compte. François est non seulement un remarquable buteur mais il sait aussi « occuper » deux adversaires directs de la première à la dernière seconde. Les autres auraient pu en profiter. »**

Quant à Le Lamer, le capitaine courageux de cette équipe corse au creux de la vague en championnat et brutalement éliminée en Coupe de France, il remarquait : **« Nous nous sommes ouverts des « boulevards » au cœur de la défense de l'O.M. François aurait marqué au minimum un but. »**

Le plus désolé de tous était le principal intéressé, condamné à suivre le match du banc de touche. Et il nous avoue son énervement de ne pas avoir pu être parmi ses coéquipiers :

« Je ne pensais pas qu'il était aussi dur de suivre un match en spectateur. Combien de fois j'ai eu peur, combien de fois j'y ai cru. C'est vraiment épuisant, sur le plan nerveux, de ne pouvoir rien faire ! »

Tout cela, à cause d'un coup essuyé à Sedan huit jours auparavant. L'ancien vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations se souviendra d'ailleurs de ce déplacement en Ardennes : un 5-0 cuisant et difficile à avaler et une blessure qui l'empêcha de tenir sa place, au Parc : coup douloureux sur le haut de la cheville qui a provoqué un début de tendinite.

M'Pelé était donc bien placé pour nous évoquer la performance de ses coéquipiers. Ecoutons-le :

« Ils se sont bien battus sur un terrain difficile. Ils ont joué ce match avec l'esprit Coupe fait d'enthousiasme, d'engagement, de détermination. Ils ont péché dans le domaine que l'on pouvait craindre : le sang-froid et la maturité de jeu. Contrairement à ce que certains pourraient penser, l'A.C.A. est formée de joueurs jeunes, talentueux mais pas encore assez aguerris. Là est tout le drame. Là est l'explication de notre « peur au ventre » lorsque nous jouons sur terrain adverse. »

« Une performance devant l'O.M. et nous étions, moralement, relancés. J'ai peur que mes camarades accusent le coup cette semaine. Pourtant, il faut songer dès maintenant à notre confrontation avec Lyon dimanche prochain, au stade de Timizzolo. »

Les regrets ne sont pas partis puisque le buteur numéro un d'Ajaccio revient aux seizièmes de la Coupe de France :

« La tactique employée devant l'O.M. était bonne en soi mais difficile à appliquer, étant donné que nos joueurs ne sont pas assez « polyvalents », capables de jouer avec bonheur à tous les postes, susceptibles d'effectuer le geste utile au moment voulu. C'est ainsi que certains de mes partenaires, défenseurs habituellement, se sont retrouvés franchement en attaque et n'ont pas toujours su employer la méthode adéquate.

Mais que faire devant l'O.M. et sa constellation de vedettes, quand on s'appelle Ajaccio, c'est-à-dire une bonne équipe mais une formation ne pouvant réellement souffrir la comparaison avec les prestigieux Marseillais ? Finalement, je crois que les spectateurs ont été enchantés du courage des Corses. »

Grand absent de la rencontre, François M'Pelé s'inquiète pour le futur. Beaucoup de ses partenaires ont été prêtés pour un an, d'autres vont terminer leur contrat cette saison. Quel sera l'avenir de l'A.C.A. la saison prochaine ? Il se le demande franchement, en ne cachant pas les problèmes.

Sur un plan personnel, il est lui-même gagné par les affres du doute :

« Vous ne pouvez savoir combien j'ai tiré, cette saison, sur les poteaux ou la barre transversale ! Avec un peu de chance, je devrais me trouver assez près du meilleur buteur de Division 1, le Niçois Dijk Van Dijk ! Mais c'est passer pour un prétentieux que de dire cela et pourtant ! »

Le drame de l'histoire, c'est que ces buts ratés pour quelques centimètres ont toujours pesé cher dans la balance car Ajaccio perdit plusieurs matches par un tout... petit but d'écart. Si bien qu'à Ajaccio, on n'est pas loin de penser que la saison présente aurait été mieux négociée si ce petit soupçon supplémentaire de réussite avait daigné sourire au club corse.

Comme Ajaccio n'est pas un club à se laisser abattre par un ou plusieurs coups durs et que François M'Pelé, encore sous contrat pendant deux saisons, adore vivre en Corse, nous ne sommes pas loin de penser que l'A.C.A., comme chaque année, saura trouver les ressources, morales et physiques, pour se tirer d'affaire en championnat. Il ne fera sans doute pas bon d'être reçu par l'A.C.A. dans les mois à venir.

M'Pelé l'a parié et quand on connait la détermination de cet athlète... qui fera sans doute sa rentrée, dimanche prochain, à Ajaccio... « Monsieur 50 % », comme l'ont surnommé affectueusement ses partenaires, entend faire parler la poudre. On connait bien ce mode d'utilisation en Corse.

J.-P. O.

NIMES - VALENCIENNES (3-2 ap. prol.)

NIMES : PAS SI SIMPLE

(Victor PERONI)

CLERMONT - FERRAND. — Les Nimois ont dû batailler ferme pour se qualifier devant les Valenciennois, dont on ne donnait pourtant pas très cher avant le coup d'envoi. Or, les Nordistes poussèrent les Gardois dans leurs derniers retranchements. Mieux, ils menèrent dès la 28e minute de jeu par un but de Verstraëte et faillirent même doubler la mise deux minutes plus tard, grâce à un terrible tir de Watteau qui, dans un réflexe étonnant, fut dévié sur la transversale par un toujours excellent Landi. Il va sans dire que si, à ce moment-là, Valenciennes avait pu mener comme il en avait le droit par 2 à 0, on aurait donné peu de chance aux Nimois de pouvoir se qualifier pour les huitièmes de finale.

En effet, au cours de cette première mi-temps, l'avantage fut presque tout le temps à l'équipe de Valenciennes, grâce surtout à une très bonne défense, un excellent Dropsy, un bon milieu de terrain et un Watteau qui savait organiser comme pas un les contre-attaques de son équipe.

Sentant le danger en deuxième mi-temps, les Nimois revinrent sur le terrain pleins d'ardeur et en deux minutes seulement Vergnes devait complètement renverser les données du problème, puisqu'il marquait coup sur coup deux buts, donnant ainsi l'avantage à son équipe. A ce moment-là, on pensait que Nîmes allait l'emporter sans trop de formalités, quand Wilczek qui venait de remplacer Watteau, mit les deux équipes à égalité.

On dut alors jouer la prolongation, au cours de laquelle les deux gardiens de but, tour à tour, sauvèrent leur camp. C'est finalement sur un corner que Fleitas donna à la 107e minute la victoire à son équipe, marquant astucieusement sur corner de Mézy qui donna la balle à Pircalab, lui-même la prolongeant sur le Paraguyen. Mais il faut encore dire qu'à l'ultime minute, les Valenciennois furent bien sur le point d'égaliser de nouveau, puisqu'une tête de Joseph fut repoussée par la transversale. Ainsi donc Nîmes avait dû cravacher terriblement pour éliminer cette équipe si mal classée en championnat, mais qui séduisit le public de Clermont.

V. P.

JEAN-PIERRE ADAMS, LE GÉNÉREUX

CLERMONT-FERRAND. — *Tous les Nimois étaient très heureux dimanche à Clermont-Ferrand de leur difficile succès sur Valenciennes, et celui qui arborait le sourire le plus large était sans aucun doute Jean-Pierre Adams. En effet, Jean-Pierre séduisit le public de Clermont qui affectionne les joueurs à l'engagement, à l'ardeur et ils ont découvert en ce bel athlète, ce travailleur inlassable, un homme qui leur a beaucoup plu et qui, de plus, a justifié pour ceux qui ne le connaissaient pas, comme c'est le cas de ce public clermontois, son titre d'international.*

En effet, il fut de toutes les actions nimoises, aussi bien en défense qu'en attaque, et c'est d'ailleurs lui qui, par une terrible montée comme il en fit énormément pendant les deux heures que dura la rencontre, c'est donc au cours d'une terrible montée qu'il permit à Nîmes d'inscrire son premier but et d'entamer ainsi la renversée qui permit finalement aux Nimois de l'emporter. Jean-Pierre Adams n'a jamais, semble-t-il, été aussi entreprenant qu'actuellement. Il est en grande forme et a justifié, nous l'avons dit, sa sélection dans l'Equipe de France. On peut dire que c'est grâce à ce travail inlassable, surtout en première mi-temps alors que les Nimois étaient dominés, que son équipe évita sans doute le pire.

En effet, pendant cette période assez neutre des Gardois, seul Jean-Pierre et le gardien de but Landi furent à la hauteur de leur réputation.

Ainsi donc à l'approche du match France-Portugal du 3 mars, le sélectionneur peut compter plus que jamais sur les Nimois qui semble en période de pointe. Il l'a prouvé au grand contentement d'un public clermontois qui préfère, en général, des hommes durs et inlassables, car n'oublions pas qu'à Clermont les faveurs du public vont plutôt aux joueurs de rugby. Or, sur le plan de la combativité, de l'engagement et de la présence physique, le Nimois n'a rien à envier à nos meilleurs rugbymen.

V. P.

NANTES - SEDAN (1-0)

PAS BRILLANT...

ROUEN. — Ce Nantes-Sedan fut le type même du match de Coupe âpre, sévère, serré, rempli d'accrochages, d'où rien ne ressort, rien ne brille, un match dominé la plupart du temps par le prétendu plus faible.

Nantes avait, en effet, tout à perdre, Sedan tout à gagner. Les Nantais savent qu'ils piétinent un peu depuis la reprise ; les Sedanais, au contraire, se sont réveillés ces dernières semaines et paraissent en forme ascendante. Un exploit aux dépens de Nantes aurait pu avoir les meilleures répercussions sur leur Championnat.

C'est très certainement dans cette optique qu'ils ont, en quelque sorte, pris le match à bras le corps dès le début, qu'ils ont sans cesse harcelé les Nantais, ne les ont pas laissé développer leur jeu et ont tenté d'imposer leur manière, une manière assez physique, certes, mais teintée de beaucoup de technique, ce fut peut-être ce qui frappa le plus dans ce match.

La première mi-temps parut une longue période d'observation durant laquelle les deux adversaires se retenaient, les Nantais surtout bien que Marcos, échappé dès la cinquième minute, serait peut-être allé au but sans un plongeon de Charrier, et que le même Marcos ait sans doute eu tort de ne pas prendre sa chance (32e) alors qu'il paraissait bien placé. Dans le même temps, Farrabi (15e) et Le Bihan (39e) placèrent d'excellents tirs pour Sedan. La seconde mi-temps fut un peu plus animée et Sedan aurait pu, dans les vingt premières minutes, prendre un avantage définitif soit par Le Bihan (57e), soit par Dellamore (64e), qui écrasa, de la tête, une balle sur le poteau, soit par Farrabi (68e). Blanchet eut une occasion pour Nantes (73e), mais ses deux tirs successifs furent contrés et

(Jean CORNU)

tout se passa dans les trois dernières minutes :

- 88e : Dellamore manque d'un cheveu la reprise d'un centre de Mariot ;
- 89e : Couécou, sur centre de Michel, marque le seul but du match ;
- 90e : Sur corner de Mariot, Osim place une tête que Wicke prolonge dans le but ; mais le point d'égalisation est refusé pour hors jeu.

Sedan est battu, Nantes l'emporte ; le contraire aurait très bien pu se produire. — **J. C.**

Un but refusé à Wiche pour hors jeu qui aurait pu tout changer

DIDIER COUECOU : L'ART DE SE RENDRE UTILE

ROUEN. — Pour ce Nantes-Sedan, il portait le numéro 11, après avoir failli être le douzième homme. Il dut le fait de tenir sa place, très probablement à l'épuisant traitement anti-amyblen que suit Erich Maas ; mais enfin il était là et c'était pour lui l'essentiel.

« Je suis habitué à tenir toutes les places. Aux Girondins, j'ai même joué dans les buts. Cela tend à prouver que j'ai beaucoup de talents, dit-il en souriant malicieusement.

J'aime jouer. Sur la touche, je m'ennuie, surtout au cours d'un match de Coupe.

Mais à Nantes nous sommes une quinzaine de joueurs de même valeur, je conçois que M. Arribas ait parfois des drames de conscience au moment de désigner les onze titulaires. Il est évident que j'aimerais jouer à pn poste fixe, celui d'avant centre par exemple ; mais ce doit être mon destin d'être une sorte de « joueur protée » que l'on utilise une fois ici, une autre fois là. Bah, avec l'O.M. j'ai bien gagné la Coupe en tant qu'ailier gauche, j'accepterais bien de signer un bail identique avec Nantes. »

Pour l'instant, c'est lui qui a qualifié Nantes pour les huitièmes. Dans les dernières minutes peut-être en exploitant — difficilement — une balle admirable de Michel ; mais c'est lui qui a eu le mérite de marquer ce but et il en est légitimement très heureux. Pour ajouter à sa joie, il a eu le bonheur d'hériter le ballon du match.

« C'est ça, disait-il rayonnant, l'art de se rendre utile. »

Et revenant au match, il ajoutait :

« Quelle bourre on s'est tirée, tous en général, mais Massenhove et moi en particulier. La Coupe c'est ça et ça me plaît ; mais vous voyez, ça n'a jamais été méchant. J'ai peut-être été un peu plus astucieux que le Sedanais qui est plus jeune, mais tout ce que je lui ai fait ,il me l'a rendu : c'est de bonne guerre. Je ne déteste pas ces matches durs, heurtés : le football est un sport, pas un jeu de petite fille.

Techniquement nous n'avons peut-être pas très bien joué. Je crois que l'on craignait les Sedanais, alors on s'est méfié. Beaucoup de joueurs sont restés derrière et il y avait de grandes distances entre nos arrières et nous ; mais nous avons gagné, c'est l'essentiel.

Vous voyez que Nantes ait été battu après Nice : les deux premiers du championnat éliminés de la Coupe, voilà qui aurait enlevé de l'intérêt à la compétition. Maintenant avec ces matches aller et retour nous serons plus à l'aise. Alors nous pouvons nourrir de grands espoirs.

Et puis pour les huitièmes, Bargas qui a besoin de se faire à notre jeu, sera peut-être acclimaté. Ce sera un atout de plus pour nous. »

En nous quittant, avec son trophée, son ballon du match, Didier Couécou paraissait avoir envie de crier : « Vive la Coupe ! »

J. C.

SOCHAUX - CHAUMONT (3-0)

LES MÉRITES DE SOCHAUX

(Robert VERGNE)

TROYES. — Sur un terrain rendu très lourd par une pluie continuelle, Chaumont a eu le mérite de jouer crânement sa chance et de la défendre avec quelque apparence de réussite pendant une heure. Ce qui n'est déjà pas si mal, face à une équipe de Sochaux qui était beaucoup plus armée que sa rivale sur le plan technique.

Mais personne, bien sûr, ne contestera la victoire des Francs Comtois qui, non seulement, l'emportèrent sur la marge sans histoire de 3 buts à 0, mais tirèrent également trois fois sur le poteau.

Cela dit, l'intérêt du jeu résida en ce sens que cette victoire incontestable et incontestée de Sochaux mit une heure à se dessiner. L'avant centre breton de Sochaux, Goraguer, eut le mérite de marquer, non seulement, le premier but à la suite d'un très bon réflexe, mais également le second dont on sait qu'il est presque aussi capital que le premier dans un match de Coupe de France. Après cet exploit, il en était fait des espoirs de Chaumont, d'autant que le terrain, qui devenait de plus en plus boueux et collant, obligeait les joueurs à de très gros efforts, tant dans le maintien de l'équilibre que dans les frappes ou les dribbles. Le troisième but, de Maier, n'ajouta rien à la victoire de Sochaux, si ce n'est qu'il la précisa. Le mérite des Doubistes étant bien davantage, à notre sens, de continuer à bien jouer au football, ce qui plut aux spectateurs qui étaient venus pour voir un bon match.

Sochaux a donc laissé une très bonne impression à Troyes, compte tenu de l'opposition chaumontaise qui, répétons-le, fut loin d'être négligeable même si les Haut-Marnais n'ont pas pu tenir la distance, ce dont personne ne leur en voudra, d'ailleurs. Des joueurs comme le gardien Malara qui montra autant de talent qu'il connut de réussite, son arrière Liautey, l'expérimenté Druda et plus encore Fromholtz (qui, malheureusement dut quitter le terrain à la 50e minute), montrèrent de réelles et solides qualités.

Bon match collectif de Sochaux, avec peut-être une mention particulière à Piasecki, Guinot et Goraguer pour son efficacité sans qu'aucun des Sochaliens n'ait démérité.

R. V.

BERNARD GORAGUER, LE FILLEUL DE "F. F."

TROYES. — C'est presque un filleul : Bernard Goraguer, en effet, est venu au F.C. Sochaux dans des conditions assez particulières. Qu'on en juge. Le club de Montbéliard, qui ne se contente pas de vivre au jour le jour, pense constamment au recrutement qui est au club ce que la discipline est aux armées : la force principale.

Or donc, l'aréopare du F.C. Sochaux, en lisant attentivement « France-Football » découvrit que Bernard Goraguer collectionnait les « Etoiles » et que cette distinction ne devait rien à une quelconque amitié mais était, au contraire, recoupée par un classement flatteur chez les buteurs du Groupe B : il était, en effet, le second meilleur marqueur de buts la saison dernière.

« Nous l'avons alors suivi de plus près pour nous faire une idée, nous explique l'entraîneur sochalien, René Barret, et ma foi, nous avons estimé que ces renseignements « cadraient » avec ce que nous avions lu dans le journal. Et alors nous avons décidé de l'engager. »

Ce qui tendrait à démontrer que les journaux (parfois), ça sert à autre chose qu'à envelopper les pommes de terre de madame.

Vingt-trois ans, blond presque roux, svelte mais solide, Bernard Goraguer est un Breton pur-sang ; né dans le Sud-Finistère, et qui a fait toutes ses classes à Lorient : au C.E.P. d'abord, puis au F.C. Lorient, le club qui, précisément, vient de se faire éliminer par « En avant de Guingamp ».

Sans doute a-t-il manqué aux Lorientais, dimanche, lors de leur duel disputé à Brest contre les Guingampais. Mais ce n'est pas à lui d'en juger. Car il est un garçon modeste et de solide éducation.

« Vous savez, la réussite est autant individuelle que collective. Je ne sais pas ce qui se serait passé à Brest, si j'avais été là, mais, pour ce qui me concerne, j'ai mis bien longtemps à marquer le premier but de l'équipe alors que j'avais eu d'autres occasions plus faciles. Je me rends bien compte que ces occasions ne se répètent pas fréquemment surtout lorsque nous avons affaire à de très bons clubs de Premiere Division. Il faut donc que je travaille pour effectuer encore des progrès. »

Par ailleurs, Bernard Goraguer, avant d'opter définitivement pour une carrière professionnelle avait effectué de sérieuses études secondaires.

— J'ai arrêté au « bac ».

— *Ne serait-ce pas plutôt le baccalauréat qui vous aurait arrêté ? lui avons-nous demandé un peu perfidement. Mais*

— Il y a un peu des deux.

il répondit sans ambages :

Discuté au début de saison par ses propres partenaires, Goraguer qui est en tête des buteurs sochaliens, bien qu'il n'ait joué que la moitié des matches de championnat, semble, cette fois, bien parti dans la carrière professionnelle.

Après tout, Philippe Gondet, auquel il ressemble à maints égards, était à peu près au même point à son âge.

R. V.

SAINT-ETIENNE - CANNES (1-0)

UNE QUEUE DE POISSON DE SAINT-ÉTIENNE

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Pour un peu, on se serait cru revenu à ce sombre jour du mois de mars 1971, lorsque se disputa au Stade-Vélodrome, par une température glaciale, le match au sommet du Championnat de l'époque O.M. - Saint-Etienne.

Toujours est-il que ces conditions météorologiques ne pouvaient que nuire à l'intérêt sportif et surtout populaire du match Saint-Etienne-Cannes que la commission de la Coupe aurait été beaucoup plus inspirée de fixer à Toulon, par exemple, où une pareille affiche eut vraisemblablement attiré plus de 10.000 personnes. Au Stade-Vélodrome, où il n'y en avait même pas 5.000, ce que l'on pressentait moins, c'était l'indigence d'un spectacle qui allait être décevant de bout en bout. On s'attendait à une véritable confrontation de Coupe, avec ce que cela implique d'engagement, de tempérament et de tension nerveuse. Mais les Cannois, qui restaient pourtant sur leur victoire au détriment de Strasbourg, n'étaient pas venus là avec un véritable esprit d'outsiders. En effet, loin de se battre comme le font en règle générale les présumés plus faibles, nos Azuréens laissèrent de plus en plus l'initiative à leurs adversaires, tant et si bien que ceux-ci, adossés de surcroît au vent, auraient bien pu faire la décision en première mi-temps. Mais il faut dire que les attaquants forèziens n'étaient pas dans un jour faste, à l'image de Synaeghel et de Santini, et que, par ailleurs, il y avait beaucoup de monde dans la surface cannoise, l'équipe de Seconde Division jouant visiblement la prudence.

On pensait qu'après le repos, bénéficiant à leur tour du vent, les coéquipiers de Girod sortiraient de leur coquille et prendraient quelques risques afin de renverser la vapeur. Mais le match n'en conserva pas moins la même physionomie, en ce sens que ce furent les anciens champions de France, sous la baguette de leur maître à jouer Bereta, qui continuèrent à monopoliser le ballon. A ce jeu, les chances cannoises s'amenuisaient de plus en plus et le spectacle s'avérait particulièrement affligeant, d'autant que les attaquants de Saint-Etienne piétinaient à qui mieux-mieux à proximité du but gardé par Griffoni.

Mais il devait être écrit quelque part que ce match s'achèverait de la même manière que celui de la veille, à Rouen. En effet, comme les vaillants Sedanais — qui déployèrent toutefois de plus gros efforts pour faire entendre leur cause — les Cannois laissèrent passer leur chance lorsque leur ailier Broggini, lancé à toute allure, catapulta le ballon sur le montant du but gardé par Curkovic, imitant en cela l'Ardennais Dellamore face à Nantes. D'autre part, comme au stade Robert-Diochon, la confrontation s'acheva par un coup de théâtre au moment où l'on croyait la prolongation inévitable. Enfin, toujours à l'image de ce qui se passa à Rouen, ce fut le favori, en l'occurrence Saint-Etienne, qui triompha de manière extrêmement laborieuse, sur le fil, Bereta, d'un de ses maîtres coups de pied dont il a le secret, imitant le Nantais Didier Couécou qui avait inscrit, comme lui, le but de la victoire, une victoire arrachée par les cheveux, on en conviendra.

BERETA DÉCISIF

MARSEILLE. — *« Le voilà bien le grand ailier gauche qu'il nous fallait... »*

Cette réflexion, beaucoup de supporters marseillais se la sont glissée de bouche à oreille dimanche à la sortie du stade-vélodrome.

On ne vit que ses cheveux au vent, ses segments courts et son brassard de capitaine. Même le mistral, qui soufflait pourtant avec violence et qui glaçait les os des joueurs comme des spectateurs, ne parut pas avoir d'emprise sur lui. Pourtant, les conditions de jeu n'étaient pas idéales pour Georges, car si Saint-Etienne monopolisait le ballon, on ne peut pas dire pour autant que les Cannois furent des proies faciles. La preuve en est que pendant 88 minutes, on put se demander si l'équipe de la Croisette n'allait pas causer une nouvelle surprise. De toute évidence, l'attaque stéphanoise ne tournait pas rond et Bereta, lui, devait être, selon son habitude, au four et au moulin.

Quand il comprit que ses partenaires n'arriveraient à rien, le petit stratège forézien décida de passer lui-même aux actes et on le vit alors mettre le portier cannois Griffoni à rude contribution, tantôt sur des tirs lointains très secs, tantôt en exécutant des reprises de volée non moins fulgurantes. Omniprésent, Georges faillit ouvrir la marque à un quart d'heure de la fin Mais Bereta ne se tenait pas quitte pour autant et alors que les spectateurs — une fois n'est pas coutume — redoutaient d'avoir à subir 30 minutes supplémentaires de ce spectacle insipide, il força la décision : un contrôle de balle sur service de Larqué, une frappe instantanée du pied gauche bien entendu et la balle allait se nicher dans la lunette du but azuréen. V. S.

COUPE

BORDEAUX - ANGOULEME (3-1)

LA COLÈRE DE GOUJON, L'ESPOIR DE PHELIPPON

(Dominique GRIMAULT)

LIMOGES. — Aucun doute possible à ce sujet : Yvon **Goujon aurait préféré que ses retrouvailles avec Limoges** et son bon public se passent de façon bien plus plaisante que dimanche. Ce n'est pas tant la défaite de son équipe, Angoulême qui le chagrinait — pire : qui le révoltait — le match terminé, mais c'est surtout la manière par laquelle les joueurs dont il a la charge depuis le début de saison, s'étaient inclinés.

Sur le ton de la colère la plus vive, Yvon Goujon déclarait à qui voulait essuyer la tempête : « **C'est inadmissible de jouer aussi bêtement alors que pendant plus de quarante-cinq minutes, on a pour ainsi dire le match en main.** »

Puis se tournant brusquement vers ses joueurs, du moins vers ceux qui ne s'étaient pas encore réfugiés sous les douches :

« **Ah ! vous pouvez dire que vous avez tout fait pour leur faciliter la tâche aux autres. A croire que je parle dans le vide. Il est aberrant de voir les consignes à ce point oubliées. Moi, je vous le dis : prendre trois buts dans ces conditions, ça tient du miracle. C'est six buts qu'on aurait dû encaisser !** »

Renseignements pris : c'est surtout à Prou et à Tejedor que Goujon en voulait. Ces deux-là auraient joué à leur guise (sic) en oubliant de serrer de près, quitte à ne pas le lâcher d'une semelle, le dénommé Tokoto, oiseau de tous les malheurs d'Angoulême lequel, par la force des choses, n'a plus que le Championnat pour se consoler d'une saison qui, de toute façon, restera très moyenne.

« **Tâchons donc de terminer à la troisième place afin que le public ne nous boude pas davantage...** » concluait Goujon dont le mécontentement contrastait avec la tranquille sérénité de son ami, mais néanmoins adversaire, Pierre Phelipon.

Honnête Phelipon qui, avant que la rencontre ne débute, reconnaissait être passé depuis le mois d'août par tous les états d'âme en ce qui concerne l'avenir de sa formation et qui, à l'instant de l'après-match, savourait une joie profonde mais discrète pour ne point attiser le mal de l'ami Yvon...

« **Voilà peut-être notre longue série de malheurs finie,** remarquait Phelipon, **cette victoire sur Angoulême, nous en avions un besoin pressant tant pour des raisons financières que pour des raisons morales. Maintenant, je suis certain que l'équipe va aller en s'améliorant avec sa joie de jouer retrouvée. Dès dimanche, il importera de prendre deux points devant Strasbourg en Championnat. A domicile, nous n'avons plus le droit de perdre !**

Sur le match proprement dit, Phelipon fit cette seule confidence :

« **Bien sûr, ce ne fut pas un grand et beau spectacle de la part de Bordeaux. Mais à qui la faute, si ce n'est à Angoulême qui joua bien le coup en première mi-temps et aussi à cette maudite pelouse sur laquelle jamais on aurait dû faire disputer un match de lever de rideau.** »

Mais d'enchaîner aussitôt :

« **Enfin, rien ne sert de revenir sur ce problème du terrain. Mieux vaut déjà souhaiter un bon adversaire pour les huitièmes.** »

Et, enfin, Phelipon de lâcher sa bombe :

« **Personnellement, je remercierais le ciel si le tirage au sort nous offrait Marseille plutôt que Guingamp. Un match à Guingamp et personne ne serait sûr d'en sortir vivant. Alors, mieux vaut encore éviter la guerre et s'incliner avec les honneurs devant l'O.M. !** »

TOKOTO : UN NOUVEAU DÉPART

LIMOGES. — A l'instar du Yougoslave Osim qui, samedi à Rouen, avait apporté un joli rayon de soleil au triste et gris Nantes-Sedan (il s'agit là d'impressions ressenties à la télévision), Jean-Pierre Tokoto fut, de toute évidence, le seul joueur sur le terrain à Limoges qui s'attira les sympathies en même temps que les applaudissements du public. Mais encore faut-il préciser que le Camerounais réussit vraiment tout ce qu'il avait décidé d'entreprendre, à l'exception d'une seule fois peut-être, ou après avoir dribblé trois adversaires, il vit son tir repoussé par Palma, le gardien d'Angoulême. Mais pour le reste quelle classe, quelle facilité, quelle décontraction, quelle clairvoyance... Quel joueur !

Le plus curieux de l'histoire, c'est que Tokoto appartient à cette race étonnante de joueurs que l'on aurait tendance à découvrir chaque dimanche que Dieu permet le football. Oh ! remarquez que Tokoto n'est pas bien vieux (24 ans 1/2) mais enfin tout de même ce n'est plus un débutant. Alors ?

« **Alors,** explique lucidement l'intéressé, **j'ai perdu quatre ans de ma carrière dans les rangs de l'O.M. A Marseille, on ne voulait pas se séparer de moi sous prétexte que je valais quelque chose. Mais toujours est-il que j'ai végété et que je végèterais certainement encore dans l'équipe de Division III si je n'étais pas parti en novembre dernier.** »

Vérité pour vérité : Tokoto a seulement été prêté à Bordeaux par l'O.M. Ce qui ne veut pas dire que Jean-Pierre ne sera jamais transféré de façon définitive au club des Girondins. Bien au contraire.

« **Mon vœu le plus cher,** avoue Tokoto, **était de tomber sur une équipe sans problème, sans ennui, dans laquelle il était plaisant, presque amusant, d'opérer. Eh bien mon vœu est exaucé. A Bordeaux, je suis comblé. Franchement. Surtout que la forme physique revient. Bref, je suis prêt à entamer une brillante seconde carrière. La première, je préfère l'oublier, on ne vit pas avec de mauvais souvenirs !** »

En attendant, Tokoto est devenu un élément indispensable à la bonne marche de l'équipe bordelaise. Si vous ne le croyez pas à Marseille, eh bien ! parlez-en donc à Phelipon, celui-ci n'a rien à cacher au sujet de Tokoto. Même que Phelipon souhaite de tout son cœur que Tokoto ne soit pas mis dimanche à la disposition de l'équipe nationale du Cameroun qui disputera contre le Zaïre une rencontre comptant pour la Coupe du monde.

« **On a besoin de lui** », dit Phelipon en parlant de Tokoto ?

C'est clair, non ?

D. G.

REIMS - MUTZIG (1-0)

REIMS - ASSURANCE - TOUS - RISQUES

(Fernand ALBARET)

STRASBOURG. — Les Rémois, partis nets favoris devant les divisionnaires de Mutzig, se sont finalement sortis d'affaire grâce à un but assez chanceux de l'Argentin Onnis, but obtenu à la 15e minute sur corner durant la période la plus évidente de domination champenoise bien que jouant à un rythme assez lent, peut-être par précaution..., les Alsaciens sont parvenus le plus souvent à contrarier les intentions de leurs adversaires, lesquels, propulsés par Laraignée dans les premières minutes, n'ont jamais pu passer la vitesse supérieure susceptible de leur permettre de déborder le quatuor défensif Huck - Ville - Fluck - Steinmetz.

Etant donné la carence d'Onnis et de Galic, Bernard Lech et Krawczyk, dont le rôle fut prépondérant dans l'entre-jeu, auraient peut-être gagné à tenter leur chance au cours de la seconde période. Mais ils se sont heurtés dans leur rôle d'approvisionneurs et leurs passes, même les plus précises, n'ont jamais pris en défaut le système de protection articulé autour du capitaine mutzigeois, Fluck.

Certes, les Rémois, dans ce match assez terne, ont couru le minimum de risques en décomposant leur jeu. Pourtant, il a fallu un très bon Aubour pour stopper un tir de Bossert (42e), que Wenger avait mis en très bonne position de réussite.

L'essentiel, pour les Rémois, était, certes, d'obtenir la qualification. Mais il est grand temps que Georges Lech rentre pour donner plus de vivacité à l'attaque. Ce sera sans doute dimanche prochain.

Heureusement Onnis...

ONNIS - GALIC... ESSAI RATÉ

STRASBOURG. — En l'absence de Georges Lech, qui pourra jouer dimanche, Lucien Leduc a voulu tenter une expérience en associant l'Argentin Onnis et le Yougoslave Galic au centre de l'attaque. L'affaire a raté après avoir fait illusion durant une trentaine de minutes. En fait, contre les amateurs de Mutzig, il eut fallu accélérer le rythme à l'avant pour mener à bien le travail effectué en retrait par Laraignée, B. Lech et Krawczyk. Or, ni Onnis, ni Galic ne sont parvenus à s'insérer avec suffisamment de vivacité dans le système tout particulier alsacien et la supériorité technique des Rémois s'est finalement traduite par un tout petit 1-0. Le match terminé, le président Henri Germain n'a pas caché son étonnement. « Leduc aurait dû appeler le numéro 12 Simon, quand il a vu que l'attaque piétinait », a-t-il dit.

Réaction de l'entraîneur :

« Certes, faire entrer Simon aurait été sans doute une bonne solution. Mais que se serait-il passé si un de nos joueurs avait été blessé par la suite ? »

F. A.

A l'occasion du match amical

FRANCE - PORTUGAL

qui aura lieu

le 3 mars 1973

au Parc des Princes

La Fédération Française de Football éditera son

PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e) 3,50 francs en timbres-poste (7 timbres à 0,50) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

ATTENTION : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

RED STAR - ABBEVILLE (2-0)

LA PRUDENCE DE FARIAS

AMIENS. — Le Red Star comptait tellement sur ce seizième de finale pour redorer un blason quelque peu terni en championnat qu'il était arrivé dès le samedi matin dans la capitale picarde ! Quand on songe qu'avec l'autoroute Amiens fait maintenant partie de la grande banlieue de Paris et si l'on ajoute que Tomazover était venu auparavant « espionner » les amateurs abbevillois, on conviendra que le club parisien avait vraiment mis tous les atouts dans son jeu !

Il continua à se montrer extrêmement prudent, dès avant le match, en décidant quelques minutes avant le coup d'envoi à se priver de son « régulateur », Jacky Simon qui se ressentait d'un tendon touché à Nîmes (que remplaça fort bien Donnat), et cette prudente réserve se poursuivit pendant toute la première mi-temps d'un match que les Parisiens ne pouvaient pas, très vite, ne pas sentir à leur portée !

En effet, si la défense adverse tenait bon devant leurs offensives, timides il est vrai, les avants picards, dont on venait de vanter l'efficacité, se montraient maladroits et décevants, surtout les deux numéros 9 et 10, Podvin et Pruvost. Et comme les deux ailiers, assez timides, surtout Lozano, ne parvenaient que très rarement à déborder la défense parisienne... on pense que les Parisiens auraient pu faire la décision plus tôt ! Ils se seraient par exemple mis à l'abri de la sérieuse alerte que connut Laudu à la 43e minute lorsque Pruvost, seul devant lui, expédia la balle sur le poteau !

Mais on n'ira pas plus loin dans ces reproches, puisque, dès la reprise, nettement décidés à prendre enfin le match à bras le corps après cette longue période d'observation (aucun corner en 45 minutes !), ils ouvraient le score sur un centre de Garcia qu'Opila ne put que repousser dans les pieds de Pintenat (58e). Ce but ne réveilla pas les Abbevillois, ce que déplora d'ailleurs leur entraîneur Wicart après le match... « leur mauvais match » (mais pouvaient-ils faire mieux ?). Il ne libéra pas non plus les Parisiens qui ne dégarnirent jamais leur défense et ne poussèrent jamais à fond leurs offensives.

Ils réussirent toutefois, et très faiblement, à parachever leur victoire et leur qualification par un second but fort bien venu (et accueilli) de Gonzalès, dont la reprise de la tête prit à contre-pied le gardien Opila avec l'aide d'un de ses défenseurs.

« Nous craignions ces amateurs qui venaient de réaliser de bonnes performances, a dit l'entraîneur Farias après la rencontre. Il fallait avant tout garder son self-contrôle et son sang-froid, même si nous nous sentions supérieurs et même si les opérations se déroulaient en notre faveur au début du match. D'où cette longue mi-temps d'attente passée à chercher la faille... et à fatiguer nos adversaires. Et puis, il ne fallait pas non plus décevoir nos quelque 200 supporters venus de Saint-Ouen ou de Clignancourt... et qui eurent bien du mérite, eux aussi, à tenir tête aux cohortes picardes ! Je suis donc content pour eux... En coupe un accident est si vite arrivé... D'autre part, je pense que cette qualification est une très bonne chose pour la suite du championnat ! »

Marc HAUGUET.

Christian DONNAT : Mieux qu'un remplaçant

Christian Donnat n'était que douzième homme à Amiens...

Et pourtant il fut appelé dès le coup d'envoi à remplacer Jacky Simon qui, en s'échauffant, ressentit encore une douleur à un tendon, souvenir du match de Nîmes.

Sa tâche n'était pas aisée car Simon, au milieu du terrain, est (re) considéré comme l'un des éléments prépondérants du Red Star. Il en est l'organisateur, le régulateur.

Eh bien, Christian Donnat a parfaitement rempli ce rôle, toujours délicat psychologiquement lorsqu'on est titularisé dans ces conditions, et difficile sur le terrain lorsqu'il s'agit d'un match de Coupe.

Comment Donnat (26 ans, 1,78 mètre, 74 kilos) ce numéro 8 milieu de terrain, méridional d'origine (d'Aubagne exactement) et passé par Marseille et Paris-Neuilly, a-t-il « vu » la rencontre et sa prestation... au pied levé ?

« Ce fut un match relativement facile malgré le terrain fatigant et la balle assez lourde. Comme mes camarades, je suis resté prudent même pendant nos périodes de franche domination, car avec les amateurs, surtout en Coupe, qui s'accrochent jusqu'à ce qu'ils soient nettement distancés, on est toujours à la merci d'une balle perdue, d'un mauvais rebond, d'un mauvais renvoi. »

Et puis, comme on demande à Donnat de comparer les matches pros avec ceux de Division III qu'il disputa souvent avec l'équipe amateur du Red Star, il avoue :

« N'importe quel match avec les pros est tout de même plus difficile qu'en Division III !... Ça va surtout plus vite. »

Enfin Christian Donnat avait deux autres raisons (dont l'une très sentimentale...) de se montrer digne de son coéquipier Simon... jusqu'à le faire oublier. Son grand ami, le Valenciennois Budino, actuellement suspendu, et qui est lui aussi d'Aubagne, était venu en voisin assister au match. Et madame Josiane Donnat, qui attend pourtant un bébé en juin, s'était déplacée exceptionnellement de Paris à Amiens pour voir en action le... futur papa.

M. H.

LYON - R.C. FRANCE (2-1)

SACRÉ RACING

(Tony ARBONA)

Quand dès le départ Farnoux menaça Chauveau, quand sur un une-deux Zaccharini-Anelli, Mihajlovic fut mis hors de position, on pensa que les amateurs, selon la coutume, jetaient tous leur feux pour le baroud d'honneur, non moins traditionnel.

Mais quant à la 11e minute un lob de Gimenez fut contrôlé par Modeste qui, à son tour, loba Chauveau avancé et marqua le premier but, on se regarda avec stupéfaction et on s'aperçut alors que, mon Dieu, ce Racing méritait bien son but par sa technique, son contrôle du jeu, son maniment de ballon.

Un coup franc de Lacombe sur la barre (20e) fut la seule action vraiment inquiétante pour les Parisiens durant cette première mi-temps, avec une reprise fulgurante de Lhomme (30e). Le reste du temps ce fut le Racing qui faisait le match, passait à travers ces Lyonnais qui semblaient paralysés et en tout cas mal inspirés. Seuls, derrière ça, tenait, à l'image de Mihajlovic, Baéza et Chauveau. Au repos, le Racing menait toujours, bien qu'ayant terminé les six dernières minutes sans Chapelle touché par Lacombe.

La reprise fut aussi étonnante, Mihajlovic sauvant in extrémis sur un tir de Farnoux (49e). Ce fut ensuite le quart d'heure cafouilleux pour le Racing. Sa défense fauta grossièrement à la 50e minute et Di Nallo, prompt comme un singe, logea le ballon hors de la portée de Di Giorgio jusque-là impeccable. Huit minutes après, Lacombe, qui jouait très en retrait, eut une balle, hésita, puis passa en avant, Chiésa la touchant. François hésita, ses camarades aussi : ils croyaient au hors-jeu et Lacombe continuant à foncer, marqua le but de la victoire.

Contrairement à l'usage cette avance ne fit pas baisser les bras aux amateurs, bien au contraire. On eut un incident qui aurait pu tout changer : Anelli conclut un beau déboulé, par un tir très appuyé, le ballon alla sur la main de Baéza, mais l'arbitre ne siffla pas de penalty. Anelli alla lui demander, en termes très nerveux, le pourquoi de la chose et écopa d'un avertissement (65e). Le dernier quart d'heure vit le Racing se ruer à l'attaque, Gimenez fut abattu par une prise de judo, Cacchionni fut expulsé (à la 89e il est vrai) pour avoir frappé du pied Hourquet de façon inadmissible pour un sportif. Gimenez eut le ballon d'égalisation mais Chauveau arrêta. Baéza, Mihajlovic, Trivic, réussirent à garder cette mince avance, alors que le Racing méritait mieux que cette défaite.

LE BUT DU RACING : L'avant centre Modeste a laissé tout le monde sur place. Chauveau s'est avancé de ses buts, mais — on le voit — Modeste va le lober pour marquer dans le but vide, en allant reprendre la balle avant le gardien.

DANIEL CHAPELLE : LA CATHÉDRALE DU RACING

Il est brun, bien bâti, solide. C'est ce qu'on appelle un bel athlète.

Un courageux aussi, qui, ayant été blessé sévèrement (genou droit ouvert) par Lacombe, revint sur le terrain, histoire de ne pas laisser ses camarades seuls dans ce duel extraordinaire qu'il avait, lui, pour une grande part, contribué à faire tourner à l'avantage du Racing.

Le calme revenant, Mignot et Jurilli, les deux entraîneurs, reconnaîtront que si le Racing a le plus souvent dominé ce match, c'est parce que les Parisiens tenaient mieux le milieu de terrain. Et dans ce milieu de terrain, « Monsieur Chapelle », captant la majeure partie des ballons, effaçant un adversaire d'une feinte de corps, ne se pressant pas pour passer au copain démarqué. Son complice Gimenez le comprenait fort bien, Zaccharini également, et c'est ainsi que les fusées porteuses Modeste, Anelli et Farnoux se voyaient offrir d'excellentes occasions d'aller inquiéter Chauveau. Ah ! si Farnoux avait été dans un de ses bons jours... Ah ! si Modeste n'avait pas tellement tergiversé quand Chapelle lui adressait un ballon. Mais qu'importe, aucun Racingman n'a droit à une critique.

Sur un terrain comme celui — si gras — de Bourges, le bon football devait payer. Chapelle était donc à son aise. Le football ! Il connaît.

Pensez donc à l'âge de sept ans (mais oui), il tapait déjà dans le ballon c'était un des plus jeunes « pingouins » du Racing. Il n'a connu que ce club bien que sa valeur ait été reconnue très souvent. Il a été sélectionné cadet, sélectionné junior, il sera sûrement appelé en Equipe de France Amateurs, mais il est toujours au Racing.

C'est son club, sa famille, sa chapelle pourrait-on dire pour un mauvais à-peu-près, mais nous préférons dire que dimanche il a été aussi monumental qu'une cathédrale, tellement il était au-dessus du lot. Il a été blessé, il a souffert mais tout cela n'aurait rien été si le Racing avait gagné. La jeune madame Chapelle aurait été heureuse et plus tard, quand le petit Sébastien (il n'a que dix mois) aurait entendu parler de la première apparition du Racing de France, en seizièmes de finale, il aurait pu dire : « Mon papa avait été le meilleur pour cet exploit. »
pas un exploit fâ TdadesKp(mais,F16 n

Mais à vrai dire, pourquoi ne serait-ce pas un exploit pour Daniel Chapelle que d'avoir été le meilleur de ces vingt-deux joueurs où les internationaux étaient si nombreux... en face, à Lyon.

T. A.

LA SPORTIVITE DE JURILLI

L'entraîneur du Racing Paul Jurilli aurait pu vitupérer l'arbitre, les actions de jeu, comme le font tous ses confrères après une si mince défaite, lui non. Il a dit à ses hommes :

« Les gars, la belle aventure est fini, on aurait pu la continuer si nous n'avions pas eu un quart d'heure de baisse de tension, mais vous vous êtes bien battus, vous avez fait honneur au Racing, vous avez été très bons comme footballeurs. Ne soyez pas tristes. On va boire le champagne pour arroser l'apparition du Racing aux 1/16. »

BAEZA : " J'ai tremblé de peur "

BOURGES. — La neige qui tombe, le froid qui réfrigère, la boue qui colle aux souliers autant de circonstances à ne pas mettre un « pied-noir » dehors et pourtant Jean Baéza était à Bourges, portant des gants comme s'il allait en visite.

Oh ! pas resplendissant de santé. Rien n'était pour qu'il soit aussi rigolard qu'à l'accoutumé :

« Non, ça ne vas pas, tu sais, je crois que j'ai la « schkoumoune » aux fesses. Je n'arrive pas à être en bonne santé, ma parole, je dois vieillir. Pas de muscles, pas de souffle, pas de force, mais j'ai toujours des cagattes qui m'empêchent d'être au maximum. Bon, je ne veux plus parler de mon immobilisation des vertèbres, mais maintenant c'est le nerf sciatique, on va savoir. Je viens d'encaisser vingt-six piqûres pour me soulager, donc je ne peux pas m'entraîner comme je le veux, et ça me fait enrager parce que, moi, le ballon, je veux toujours en bouffer. »

Voilà ce que nous disait avant le match, l'international lyonnais que nous avons, pourtant, toujours connu très optimiste. Après la partie, bien sûr « Jeannot » était heureux pour lui et ses copains :

« On peut pas faire la fine bouche quand on se qualifie en Coupe, hein ? mais diable que ça a été dur. Ces Racingmen il fallait se les faire. Ils jouent bien. Ils ont du jus, ma parole ce sont des capables. Seulement voilà ils n'ont pas notre métier et ça, ça finit toujours par payer. »

— Tu as été la cause de la colère des Racingmen avec ton penalty. As-tu touché le ballon de la main ?

« Mais parfaitement, j'ai détourné le ballon de l'avant-bras, mais sans que j'y sois pour quelque chose. Il y avait un paquet de joueurs, tout d'un coup je reçois une chataigne formidable sur le bras, c'était le ballon qui venait de me cogner, je ne l'avais même pas vu venir. Donc je n'ai rien fait pour le détourner. Il m'aurait toucher au bas ventre que le coup aurait été le même. Mais immédiatement je me suis mis à trembler de peur : l'arbitre allait-il siffler contre moi. Heureusement il n'en a rien fait. Je comprends la colère du Racing, mais je te jure, que je n'ai pas commis de faute. »

Parce que nous connaissons ce garçon loyal, nous croyons à ses déclarations. D'ailleurs aurait-il avoué le contraire que ça n'aurait pas eu d'importance, le résultat était acquis. Et pour que celui-ci soit acquis, répétons que Baéza y a apporté tout son cœur et sa classe.

T. A.

M. FRAUCIEL PRECISE...

L'arbitre du match, Robert Frauciel est un homme qui ne fuit pas la discussion. Nous lui avons demandé son avis sur les incidents qui ont marqué le match Racing-Lyon :

— Je ne pouvais siffler un penalty sur la main de Baéza qui n'a pas vu arriver le ballon et donc ne pouvait commettre un acte délibéré. Il aurait pu recevoir ce ballon sur la tête, sans le voir mieux venir. Il faut distinguer entre un ballon qui va sur la main et celui qui est détourné par la main. Dans le premier cas, il ne faut pas sanctionner, c'est ce que j'ai fait. D'ailleurs, le Racing pouvait récupérer ce ballon après ce choc avec l'avant-bras de Baéza. Car c'est l'avant-bras qui a été touché, la trace boueuse était visible.

Pour l'exclusion de Cacchioni, même s'il ne restait que quelques secondes à jouer, je ne pouvais pas ne pas sévir. Je n'admets pas qu'un joueur frappe de façon délibérée un adversaire comme l'a fait le Lyonnais.

J'ai donné deux avertissements, un à Domenech qui faisait souvent de l'anti-jeu et un autre à Anelli qui est venu protester auprès de moi de façon inadmissible. Bien sûr, il était énervé parce que je n'avais pas accordé le penalty.

JOHAN CRUIJFF
a imposé
ses conceptions
de l'équipement
"football"
chez
le coq sportif

cette culotte
en est le premier maillon
prestigieux

une photo dédicacée de CRUIJFF
est offerte
pour l'achat de cette culotte

COUPE — PLACE AUX HEROS

GUINGAMP : ET LA FETE CONTINUE !

(Jacques ETIENNE)

Hervé Le Coz, dit « P'tit Coz », a causé bien des tourments aux pros de Lorient. Le succès était au bout.

C'est la fête pour les Guingampais. Morts de fatigue mais ivres de joie, ils savourent leur qualification.

BREST. — Dès le matin la Nationale 12 avait connu une animation exceptionnelle. Par centaines, les Guingampais se ruaient sur Brest en voiture, à grand renfort de coups de klaxon. Le lever de rideau opposant les juniors de Nantes et de Vannes n'était pas commencé que les gradins se trouvaient déjà largement remplis.

Puis la foule se fit plus pressante. Il était visible que tout le monde ne pourrait pas entrer. Alors, on vit des gens s'installer sur les pylônes d'éclairage, des véritables grappes humaines ; d'autres à califourchon sur les murs d'enceinte, sur les bords des fenêtres des immeubles voisins flambant neufs. On se tassait comme on pouvait, afin de ne pas manquer une miette du spectacle.

AH ! LES AGENTS !

En revanche, sur le stade certains spectateurs ne voyaient plus la pelouse. Ils eurent alors l'idée d'enjamber le grillage de protection et de s'installer sur les lignes de touche. Les agents eurent beaucoup de mal pour les faire déguerpir et n'y parvinrent pas complètement. On emmena un gosse évanoui...

L'ambiance était ainsi créée, électrique, et dès que les Lorientais pénétrèrent sur le terrain pour aller s'échauffer, ils furent accueillis par des sifflets. Les supporters de Guingamp, répartis dans deux tribunes, écrasaient de toute leur masse imposante la faible cohorte de ceux de Lorient.

L'immense clameur qui salua l'arrivée des Guingampais nous fit vite comprendre par qui le siège de Brest était fait.

Les joueurs de Guingamp étaient partis tranquillement le matin après le petit déjeûner, groupés en quelques voitures. Ils prirent le menu sportif au « Vauban », dans une salle au sous-sol afin d'échapper à la ferveur de leurs fans qui se restauraient à l'étage au-dessus. La plupart, la veille, étaient pris par leurs occupations habituelles. Pour eux, rien n'avait changé.

DES PETITS PEPINS

Et puis, les ennuis étaient venus. Hervé Le Coz, le jeune demi de vingt ans, n'avait pu guérir de son angine malgré les soins qui lui furent prodigués. Il devait déclarer forfait. Yvan Le Quéré, celui que tout le monde surnomme désormais le Magnusson breton, se plaignait d'une cheville : Bah ! il jouerait avec une piqûre de novocaïne. Ce ne sont pas ces petits pépins qui allaient altérer le moral des gars des Côtes-du-Nord...

Il n'empêche qu'avant le match régnait dans leur vestiaire l'ambiance silencieuse et quelque peu tendue que l'on rencontre avant les grandes confrontations.

Le jeune président « d'En Avant », Noël Le Graet, trente et un ans, au club depuis juin dernier, reconnaissait avoir l'estomac noué. Il avait beau se répéter que le meilleur était déjà fait. Il sentait une boule grossir du côté du diaphragme. Et la sérénité de son adversaire lorientais l'impressionnait.

FORCER LE DESTIN

Enfin, le match vint, comme une sorte de délivrance. Un match crispant comme on pouvait s'y attendre, avec vingt-deux acteurs nerveux, tendus, volonté exacerbée. Un match qui ne trouvera ses véritables dimensions qu'en seconde mi-temps, quand il s'agira de forcer le destin.

Lorient eut plus d'occasions de but après le repos, mais nous pensons que c'est en première mi-temps que l'équipe morbihanaise n'a pas pu faire la différence. A un moment où elle n'a pas su imposer sa suprématie technique et sa maîtrise collective, au cours d'une période où Guingamp évitait de trop se découvrir, ayant moins à dominer son adversaire qu'à profiter des occasions qui se présenteraient.

Et puis, dans un pareil débat, le premier but a toujours une influence psychologique considérable. Il renforce la confiance de l'équipe qui l'obtient et rend plus vulnérable la formation adverse.

Que dans ces conditions Guingamp ait mieux joué après avoir ouvert le score, alors qu'elle aurait pu craidre un rush des Lorientais, ne surprit qu'à moitié. Avant le but k.o. obtenu par Le Quéré, on avait pu relever un excellent mouvement : une longue transversale de Salvi par Allain suivie d'une passe à Le Queré et terminée par un centre dangereux de ce dernier. Tout cela était fort bien amené et les Lorientais, visiblement, marquaient le pas.

AU PROCHAIN

Sans doute les hommes de Jean Vincent auraient pu égaler au cours d'une fin de match qui fut digne d'un film à suspense, mais dimanche, à l'Armoricaine, sauf en de rares circonstances, Lorient n'a pas prouvé qu'il était supérieur à son opposant pourtant bien modeste. Que ce dernier l'ait finalement emporté relève d'une logique propre à la coupe.

Dimanche soir les Guingampais, après avoir engrangé une importante moisson de bravos et d'encouragements — dame ! l'extraordinaire aventure continue — ont fêté tous ensemble leur exploit, puis avec les épouses, les fiancées et tout ce qu' « En Avant » compte d'amis, ils ont dansé une partie de la soirée, les jambes un peu lourdes mais le cœur en liesse...

« P'TIT COZ » PAS OUBLIÉ

Aujourd'hui, la vie a repris son cours normal. Chacun a retrouvé ses occupations familières, car il s'agit bien là d'une véritable équipe d'amateurs.

Personne ne tire un avantage financier quelconque du football. Tout le monde est logé à la même enseigne, et c'est probablement ce qui fait la force de cette équipe : une équipe sans vedette à moins qu'il y en ait onze et où l'on est copains vraiment ; comme presque des frères dans une famille unie.

On en eut la preuve après le coup de sifflet final. Les Guingampais, morts de fatigue, mais ivres de joie, se précipitèrent sur le banc de touche pour congratuler Hervé Le Coz, dit « P'tit Coz », enveloppé dans une chaude couverture. Il n'avait pu jouer certes, mais il était des leurs, et dans ce moment d'allégresse générale on n'avait garde de l'oublier.

Il y a un « cas Guingamp », c'est peut-être de ce côté là qu'il faut chercher pour le comprendre. Une amitié nullement oblitérée par des questions d'intérêt et qui unit des footballeurs peut parfois constituer une force invincible car elle plonge ses racines dans le mystère même de l'homme.

Les prochains adversaires de Guingamp n'auront pas la partie belle...

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

BREST. — *La première demi-heure de match fut crispée car les vingt-deux joueurs avaient les nerfs à fleur de peau. Il fallut même que l'arbitre interpelle les deux capitaines pour que le calme se rétablisse sur le terrain et que ne se renouvellent pas certains duels singuliers.*

La rencontre se noua peu avant la mi-temps. Une cascade d'événements devait déjà donner à la rencontre son aspect décisif. C'était tout d'abord une belle occasion manquée par Rossignol pour le compte de Lorient (39e), puis le premier but obtenu par Guingamp (40e) grâce à une superbe reprise de la tête d'André sur un centre de Le Quéré. Trois minutes plus tard, les Lorientais manquaient un penalty tiré par Marette qui aurait rétabli une situation compromise.

En seconde mi-temps, on attendait l'égalisation de Lorient mais un coup de tonnerre s'abattit sur le stade de l'Armoricaine quand Le Quéré à la 61e minute obtint le second but pour Guingamp.

Progressivement, jusqu'à la fin du match, les Guingampais devaient subir l'emprise de leurs adversaires, lesquels enfin dominaient beaucoup plus nettement qu'ils ne l'avaient fait jusque-là, d'autant plus que les joueurs des Côtes-du-Nord accusaient une fatigue bien compréhensible.

A la 75e minute, le demi Marette se rachetait de son penalty manqué en marquant un fort joli but d'un tir tendu à mi-hauteur : la balle était passée entre deux défenseurs de Guingamp et cette fois Reyt n'avait pu bouger. Mais jusqu'à la fin, le jeune gardien guingampais allait multiplier les exploits pour préserver l'avantage de son équipe. Et notamment à la 76e minute sur un tir terrible de Kerangouarec puis, peu de temps avant le coup de sifflet final, quand Rossignol frappa sur le poteau et que Diaz reprit cette balle à bout portant. Le jeune Reyt avait bien sûr fermé l'angle...

Ainsi Guingamp n'était pas remonté à la marque en dépit d'une fin de match terrible au cours de laquelle il subit la pression lorientaise et se trouvait ainsi qualifiée pour les huitièmes de finale : un authentique exploit.

J. E.

BERNARD REYT : Il arrête tout

BREST. — Voilà un jeune gardien de but qui a dû faire loucher les recruteurs présents au stade de l'Armoricaine, dimanche, à Brest. Le Guingampais a pris une part prépondérante dans la qualification de son équipe. En arrêtant tout d'abord un penalty à un moment crucial du match, puis en effectuant deux arrêts décisifs vers la fin, préservant finalement l'avantage pris par les attaquants. Il le reconnaît :

« C'est sûrement une des meilleures parties que j'ai faites jusqu'à présent. Et pourtant je n'ai pu commander ma défense comme j'en ai l'habitude, car il y avait tellement de bruit derrière moi que l'on ne s'entendait pas. »

Mais si vous le complimentez, il réplique avec vivacité et un air étonné : « Mais je suis là pour empêcher les adversaires de marquer. »

Bernard Reyt n'est pas du genre gardien « armoire à glace ». De taille plutôt moyenne pour le poste qu'il occupe, il est souple et vif, un brin volant, mais sa grande force c'est une sûreté de prise de balle assez étonnante, dans toutes les positions y compris en plongeant.

Il a 22 ans. Il a débuté il y a une dizaine d'années avec son grand copain, l'arrière central Yvan Schmitt, un « En Avant ».

En cours de match, il eut quelques réflexes remarquables comme cette manchette sur un tir à bout portant de Kerangouarec. Il les doit au handball, sport qu'il pratique toujours. Il est en plus le vice-président de la section.

C'est un garçan très éclectique, puisqu'il affectionne le canoë-kayak, et que c'est un fanatique du rock qu'il danse, paraît-il, à la perfection en écoutant ses disques.

Bernard travaille bien sûr à Guingamp : il est programmeur dans l'informatique. Garçon sérieux et rangé, il vit chez sa mère.

Vu son âge et compte tenu de ce qu'il a montré devant Lorient, il pourrait prétendre à une bonne carrière professionnelle. Mais cette aventure ne le tente pas.

Et comme nous insistons un peu — histoire de voir —, lui laissant entrevoir les avantages financiers qu'il pourrait en retirer, il nous répondit :

« D'abord je me trouve très bien comme ça et je n'ai pas envie de changer de vie. Ensuite, j'estime que la valeur d'un joueur s'exprime à travers l'équipe à laquelle il appartient. Chez les pros, je ne serais probablement pas aussi bon. Mon ambition sportive, c'est de faire un excellent joueur amateur. Et puis je ne voudrais pas me priver de canoë-kayak... »

Quand on vous disait que Bernard Reyt était la sagesse même. Il a choisi la voie qui lui convient le mieux. Il a probablement raison, mais c'est égal, après son match de dimanche il va faire lever bien des regrets.

J. E.

LE TONITRUANT RÉVEIL DE PARIS-SAINT-GERMAIN LE SOURIRE DE MENTON

Christian André, l'avant centre de Paris-Saint-Germain, n'a pas marqué, mais Renaut, trois buts, a parfaitement assuré l'intérim.

Curieusement, aucun des leaders, ils étaient quatre en lice, Saint-Etienne, Nœux, Nancy et Vittel, n'a pu exploiter cette journée de rattrapage puisqu'ils furent ou tenus en échec ou battus, le match de Vittel pour sa part ayant été remis. Par contre Paris-Saint-Germain a saisi sa chance à pleines dents en marquant six buts aux Rouennais, ce qui lui permet de rester dans le sillage de Quevilly.

● CENTRE

AUXERRE EN DEUX FOIS

Son match du 3 décembre perdu 4-3 et annulé, Saint-Etienne revenait à Auxerre l'esprit tranquille, il ne pouvait qu'en repartir avec un meilleur résultat. Auxerre lui ne l'entendait pas ainsi et il l'a prouvé en confirmant sa victoire grâce à un but du vétéran Cavan, bien amené par Gérard Hallet omniprésent tout au long de la rencontre. Auxerre sera sûrement une des seules équipes à avoir épinglé Saint-Etienne deux fois à son tableau de chasse.

Malgré cette défaite, les Stéphanois restent solidement installés à la première place avec trois points d'avance sur Nevers.

● NORD

TOUT EST POSSIBLE

Décidément Nœux a perdu sa belle assurance de l'automne et apparaît très vulnérable. Devant Epernay, les hommes de Flak n'ont pu marquer le moindre but et ont à nouveau perdu Coppin, expulsé et de ce fait suspendu automatiquement.

Pour Hazebrouck comme pour Abbeville, l'espoir renaît.

(Jean-Marie LORANT)

● OUEST

RENAUT : TROIS BUTS !

Il y a quinze jours, les Sangermanois avaient été battus, humiliés même sur leur terrain par Quevilly et Vicot n'avait pas maché ses mots à certains joueurs. La leçon a certainement été profitable puisque, après avoir marqué trois buts à Brest, les hommes de Patrelle viennent d'en marquer six à Rouen. Renaut fut l'homme du jour en marquant trois buts.

L'attaque sangermanoise compte désormais 50 buts, ce qui la classe au second rang juste derrière Nantes et devant Quevilly. Les jeux ne sont peut-être pas faits dans ce groupe.

● SUD-EST

MENTON LEADER

Une seule rencontre : Alès-Montpellier. Elle a vu la victoire des Montpeliérains, ce qui ne bouleverse guère le classement.

Le fait important de la semaine n'a pas eu lieu sur le terrain, mais sur le tapis vert. La commission a en effet rendu son verdict en ce qui concerne l'affaire Menton-Marseille et elle a donné, comme on s'y attendait, la victoire à Menton.

Cette décision permet aux Mentonnais de se retrouver leader avec 26 points tandis que l'O. M., avec deux points de moins, rétrograde à la hauteur de Béziers.

● EST

NANCY SEUL EN TETE

Ils étaient trois en tête à l'aube de cette journée, Nancy, à la suite de son match nul devant Metz, occupe désormais seul la première place. Les Nancéiens ont souffert devant les Messins, mais ils sont parvenus à remonter leur handicap de deux buts. De son côté Vittel n'a pu jouer, son match contre les Pierrots ayant été remis une nouvelle fois. Le troisième leader de ce groupe, Mutzig, jouait en Coupe de France contre Reims et le score final 1-0 est tout à l'honneur du représentant de la troisième division.

Le groupe Sud-Ouest, pour sa part, était au repos, son calendrier étant à jour.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE NORD

14 buts : Coppin (Nœux).
12 buts : Devorsine (Arras) Calliste (Roubaix).
11 buts : Thierry (Epernay).
9 buts : Lawson (Calais), Lavielle (Creil), Danty (Mouzon), Stédile (Juvisy).
8 buts : Godvin (Abbeville).
7 buts : Gosset (Aulnoye), Delœil (Nœux), Knockaert (Valenciennes).
6 buts : Clouet (Arras), Decolas (Epernay), Simon (Reims).

GROUPE EST

13 buts : Schwartzwalder (Epinal), Bossert (Mutzig).
11 buts : G. Tapella (Tavaux).
9 buts : Coquard (Baume), Pfertzel (Wittelsheim).
8 buts : Ahipeaux (F.C. Strasbourg), Ehrardt (Nancy), Di Persio (Talange), Truchot (Belfort).
7 buts : Francesconi (A.S. Strasbourg), Gasparini et Platin (Nancy), Wagner (S.-Avold), Boszik (Vittel), Curbello (Nancy).
6 buts : Clerc (Baume), Fuchs (Metz), Baret (Vittel).

GROUPE CENTRE

14 buts : Martin (Montferrand).
9 buts : Marie (Gien), Derras (Nevers), Rocheteau (St-Étienne).
8 buts : Camus (Brassac), Rabbat (Paris F.C.), Mercadal (Paris-Joinville).
7 buts : Duchassin (Decize), Richard (Gien), Gousselot (Orléans), Falkenheim (Paris F.C.), Truffaut (Villefranche).
6 buts : Chauffour (Clermont), Abbate et Jughters (Malakoff), Trenoras (Montferrand), Pelletier, Quillard, Dauphin (Nevers), Gisbert (Paris F.C.).

GROUPE SUD-OUEST

15 buts : Hamon (Nantes).
12 buts : Pineau (Montmorillon).
11 buts : Neau (La Rochelle).
10 buts : Dupuis (Châtellerault).
9 buts : Th. Princet (Châtellerault).
8 buts : Bedouet (Angers), Merigot (Nantes), Betaux (Niort).
7 buts : Guillas (Albi), Martinez (Bergerac), Darcos (Mont-de-Marsan).
6 buts : Barreau (La Rochelle), Marchetti (Nantes).

GROUPE SUD-EST

15 buts : Portelli (Brignoles) Barrientos.
11 buts : Casolari (Béziers), Emon (O. Marseille).
10 buts : Giudicelli (Bastia), Mananga (Menton).
9 buts : Di Caro (Aix), Mathieu (Nîmes).
8 buts : Lautard (Nice).
7 buts : Sansonetti (Gazelec), Di Caro (O. Marseille), Munos (St-Priest), Viala (Montpellier).
6 buts : Chaumeton (Bastia), Albert (Béziers), Mercet (Martigues).

GROUPE OUEST

19 buts : Lemaître (Quevilly).
15 buts : André Paris St-G.).
11 buts : Brender (Quimper)
10 buts : Renaut (Paris St-Germain).
9 buts : Pons (Poissy), Dossevi (Paris St-Germain).
8 buts : Beaujault (Cholet) Deru (Concarneau), Delabarre (Quimper), Delestre (Red Star)

LES FAITS SAILLANTS

Les meilleures affluences. — 1. Auxerre, 1.338 spectateurs ; 2. Epinal, 1.288 spectateurs ; 3. Nancy, 876 spectateurs ; 4. Epernay, 754 spectateurs.

A marqué 3 buts. — Renaut (Paris St-Germain).

A marqué contre son camp. — Muller (Metz).

DEMAIN

NANTES ET MENTON EN DANGER

EST
NANCY - TALANGE
METZ - VITTEL
SOCHAUX - MUTZIG
FC STASBOURG - RP STRASB.
AS STRASBOURG - BELFORT
WITTELSHEIM - TAVAUX
EPINAL - ST-DIE
ST-AVOLD - BAUME-les-DAMES

NORD
MOUZON - NŒUX-LES-MINES
ARRAS - ABBEVILLE
REIMS - EPERNAY
JUVISY - CALAIS
CREIL - AULNOYE
VALENCIENNES - ROUBAIX
LILLE - NOYON
HAZEBROUCK -SEDAN

SUD-EST
ALES - MENTON
BEZIERS - MONTPELLIER
MARSEILLE - MARTIGUES
ST-PRIEST - NICE
ST-CYR - GAZELEC
CUISEAUX-LOUH - ANNECY
BRIGNOLES - AIX
BASTIA - NIMES

CENTRE
ST-ETIENNE - LYON
NEVERS - DECIZE
AUXERRE - PARIS FC
ORLEANS - GIEN
COURNON - MONTFERRAND
BRASSAC - MOULINS
VILLEFRANCHE - PARIS-JOINY
MALAKOFF - CLERMONT

OUEST
EVREUX - QUEVILLY
PARIS ST-G. - POISSY
ROUEN - LE HAVRE
RED STAR - BREST
QUIMPER - LISIEUX
ST-BRIEUC - CONCARNEAU
VANNES - CHOLET
RENNES - LUCE.

SUD-OUEST
BERGERAC - NANTES
ANGOULEME-RUFF. - LA ROCH.
BORDEAUX - CHATELLERAULT
NIORT - LAFRANÇAISE
MONTMORILLON - LA ROCHE-
ANGERS - BRIVE
LIBOURNE - MT-DE-MARSAN
CASTRES - ALBI

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **L'U.S.S.C.** Redon, vainqueur de l'U.S. Saint-Malo, le leader, sur le score éloquent de 4-0 (D.H. Ligue de l'Ouest).

● **AUXERRE,** tombeur de Saint-Etienne (Division III, groupe Centre).

● **EPERNAY,** qui a parfaitement résisté à Nœux le premier du groupe (Division III, groupe Nord).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

PARIS-SAINT-GERMAIN - ROUEN (6-1)

RENAUT DÉCLENCHE L'AVALANCHE

SAINT-GERMAIN. — La formation parisienne qui paraissait assez bien équilibrée au cours de la première partie du championnat donne l'apparence de ne pas avoir encore retrouvé son rythme de croisière. Certes, elle compte des absences de marque : Choquier, Laposte, Brost, blessés. Ce qui cloche, c'est la défense, et elle ne semble pas se reprendre, les « toiles » étant assez fréquentes. Cependant, les poulains de Robert Vicot ont une fois de plus démontré leur supériorité, dominant d'un bout à l'autre de la rencontre.

Les Rouennais, eux, n'opérèrent que par contre-attaques, les trois quarts de celles-ci sans danger pour les Parisiens. A la fin de la rencontre, les dirigeants rouennais reconnaissaient la nette supériorité des Sangermanois, mais contestaient les décisions de l'arbitre, ce dernier ne semblant d'ailleurs pas être à la hauteur.

Pourtant tout commença sur un pénalty, Renaut inscrivant le premier but de la rencontre à la suite d'une main de Huaut (18e minute) et à la 25e minute, Huaut, encore lui, aggrava le score en prenant à contre-pied son propre gardien. Cependant, les Rouennais allaient revenir... En effet, à la 29e minute, Hattingois centra sur Gilles. Py, le gardien parisien intervint, mais relâcha le ballon. Gilles n'eut plus qu'à pousser celui-ci au fond des filets. A la 40e minute, Brument faucha André, sur le coup franc, Renaut, des vingt mètres, logea le ballon dans la lucarne.

A la mi-temps, tout était donc déjà réglé pour les Sangermanois. Ces derniers avaient le match en main... L'attaque sangermanoise opérait par changement d'aile, tentait des tirs des vingt mètres, des une-deux, etc., causant de gros problèmes aux Rouennais. Pourtant,il faudra reprocher aux Parisiens de délaisser un peu trop André ; il est vrai aussi que ce dernier était particulièrement surveillé.

La seconde mi-temps fut à l'image de la première. Leclerc trompa le gardien rouennais d'un tir lointain à la 60e minute, puis ce fut Dossevi qui reprit le ballon de volée sur un corner. Enfin, Renaut marqua sur penalty à la 86e minute. Cette victoire rapproche les Sangermanois des Quevillais. Attendons la suite des événements.

M. DAVALAN.

M. TRAVOLTI ÉTERNEL REMPLAÇANT

Ils étaient quatre du Red Star, quatre qui furent champions de Paris de Division d'honneur en 1970, quatre qui abordèrent donc ensemble, en août 1970, le C.F.A. (actuelle Division III) auquel ils venaient de qualifier leur équipe.

Ces quatre amateurs audoniens : Jacques Duclercq, Jean - Daniel Piwowar, Dominique Tanis et Michel Travolti, nous les retrouvâmes ensemble au début de l'année 1971 dans un centre masculin d'esthétique corporelle, « Le Président »... où ils travaillaient tous quatre.

Des quatre, il ne reste plus au Red Star que Travolti. Nous avons retrouvé le gardien Travolti, inamovible et ultime rempart de la défense audonienne.

ans, 1,78 m pour 72 kg, est un pur méridional né à Nice, équipier de l'O.G.C. - Nice où il accomplit tout le début de sa carrière, des pupilles aux seniors (sauf une saison à Menton) et où il fut en 1967-68 le remplaçant de... Marcel Aubour. Il joua d'ailleurs un match de championnat et de nombreuses rencontres avec l'équipe fanion. Une référence !

Il quitta la Côte d'Azur en 1969 pour monter à Paris, au Red Star... où il est encore remplaçant du gardien titulaire Christian Laudu.

Mais devenu stagiaire pro, Travolti consacre désormais tout son temps au football et à l'entrainement. Son planning (préparation, massages, soins, etc.) est donc exactement celui des pros. « Un grand club comme le Red Star, a besoin d'avoir toujours deux gardiens de but à sa disposition », dit-il.

Michel Travolti, un bel athlète aux grands yeux clairs qui adoucissent sa peau mate de méridional, a laissé à Nice un père qui tient un magasin d'antiquités. Il a un frère pas très sportif et une sœur professeur d'anglais à Reims. Lui-même a interrompu ses études juste avant le baccalauréat pour devenir footballeur à temps complet. Il est marié et attend d'être papa en mars.

« Travolti est très bon sur sa ligne, nous ont dit ses dirigeants ; il est doté d'une excellente détente et d'un bon coup d'œil. Mais il est moins convaincant dans ses sorties, surtout au poing et il ne commande pas assez devant son but. Pour les moment, ont-ils conclu, cet excellent garçon, d'une très bonne mentalité, est barré par Laudu... comme celui-ci le fut longtemps par Bernard. Il lui faut de la patience ! »

M.H.

OTHNIEL DOSSEVI, DE PASSAGE EN FRANCE

Un jour, pas très lointain, un brin d'amertume dans le cœur, un doctorat en lettres dans ses bagages, Othniel Dossevi jettera un dernier regard sur la France et partira retrouver le chaud soleil africain et Lomé sa ville natale, où il essaiera de donner un peu de son savoir et de sa culture à ses compatriotes.

Pour l'heure, il coule une vie paisible, partagée entre la Sorbonne, Saint-Cloud, où il est inscrit comme auditeur libre, et le camp des Loges, où il s'entraîne avec l'équipe de Paris-Saint-Germain.

Cela fait dix ans que Othniel est arrivé en France, depuis l'indépendance du Togo, et le jeune cadet, qui débuta en 1967 à Tours, a fait son petit bonhomme de chemin.

Sa meilleure saison, il l'accomplit en 1969, à Clermont-Ferrand, lorsqu'il termina au deuxième rang du classement des buteurs du C.F.A. avec 24 buts. Cette année il est arrivé à Saint-Germain et, bien qu'occupant la plupart du temps le poste d'arrière, il a déjà marqué neuf buts.

Cependant, depuis deux dimanches, Vicot, le coach sangermanois, l'a titularisé à l'aile et Othniel prouve qu'il est avant tout un attaquant puisque en deux matches il a inscrit trois buts, participant ainsi activement au renouveau de l'équipe de Paris Saint-Germain.

J.-M. L.

Jeunes

GALLES - FRANCE (2-1)

LES JUNIORS N'ONT PLUS LE CHOIX

(Philippe TOURNON)

Au moins, ainsi, le problème se pose-t-il dans les termes les plus simples !

Battre l'Ecosse et le Pays de Galles à Paris, et aller arracher un point aux Ecossais sur leur terrain : c'est désormais la seule solution envisageable pour les juniors français s'ils veulent se qualifier pour la phase finale du tournoi de l'U.E.F.A.

Ils pourraient voir la chose différemment aujourd'hui s'ils avaient pu ramener de Wrexham le point... qu'ils ne méritaient pas d'y perdre ainsi que le reconnaissent très volontiers dirigeants et observateurs gallois et français.

Mais les témoignages de sympathie et les félicitations pour « bon match » n'ont jamais arrangé en quoi que ce soit les affaires des vaincus...

Déçus, Braun et ses joueurs l'étaient évidemment un peu au retour du Pays de Galles, dans la mesure où ils avaient le sentiment de n'avoir nullement subi la loi ou la supériorité de leur adversaire et donc d'être passé à côté d'un bon coup.

« La déception ne peut venir que de là, soulignait Jacky Braun, car par ailleurs l'équipe de France juniors a fait le bon match que l'on pouvait attendre d'elle, tous les joueurs ont évolué à peu près au maximum de leurs possibilités.

Je ne parlerai pas de malchance ou de poisse car ce sont là des alibis que l'on brandit trop volontiers, mais plutôt d'un handicap de formation que nous avons payé très cher aux moments décisifs, ainsi qu'en témoignent les buts obtenus au cours de la partie... et ceux qui auraient logiquement dû l'être.

Ainsi Zaremba a-t-il exploité, en fin de match, incontestablement la moins bonne de toutes les occasions de but qui s'offrirent à l'équipe de France.

Nous avons obtenu sept ou huit corners et nous n'en avons exploité aucun. Les Gallois en ont eu trois ou quatre et ils en profitèrent pour marquer leurs deux buts.

Le premier but de Vassalo notamment est significatif. Sur un corner en faveur des Gallois, la balle renvoyée de la tête par Sahnoun arrive dans les pieds de Vassalo, posté à une vingtaine de mètres du but de Hiard, en diagonale. Dans des circonstances semblables, je suis prêt à parier qu'un joueur français aurait tergiversé ou attendu l'attaque d'un adversaire pour tenter un dribble, deux peut-être, et combiner un coup plus ou moins vaseux avec un partenaire. Le joueur d'Arsenal, lui, n'a pas hésité. Il a frappé de vingt mètres, une frappe puissante, rectiligne sur laquelle il n'y avait rien à faire.

C'est à ces moments-là où technique et maturité sont des armes essentielles que l'on « paie » la différence de formation qui existe entre les « apprentis - professionnels » britanniques et les bons petits juniors de chez nous.

Le second but gallois devait également refléter une lacune du football français : le jeu de tête. Là encore, ce même Vassalo s'éleva plus haut que tout le monde à la réception d'un corner pour catapulter la balle dans le but français. »

Voilà. Il n'avait servi à rien que nos juniors soutiennent aisément la comparaison avec les Gallois sur le plan de l'engagement ou de l'occupation du terrain. Il n'avait servi à rien qu'ils se procurent, en définitive, les plus nombreuses et les plus franches occasions de marquer. Il n'avait servi à rien que Sahnoun fasse un match exceptionnel, se montrant le meilleur homme sur le terrain.

Là où il importait de pouvoir faire la différence, dans chaque surface de but sur des balles essentielles, les juniors français durent concéder le petit dixième de seconde ou les quelques centimètres qui changent tout.

La leçon était dure, cruelle, mais elle était là une fois encore. Et le plus grave c'est que l'on ne saurait, raisonnablement, en faire grief aux onze garçons qui se trouvaient sur le terrain de Wrexham et qui se battirent de façon exemplaire et jusqu'à la dernière minute.

Mais c'est aussi parce que cette équipe de France juniors a échoué d'un rien là où les Ecossais avaient réussi — à savoir le partage des points en territoire gallois — que l'on n'a pas le droit de dire que le Tournoi 73 est, pour elle, d'ores et déjà terminé.

Oh, ne rêvons pas ! Rien, à priori ne permet de croire que les Français seront capables de mieux réussir en Ecosse qu'au Pays de Galles. Rien, sinon, précisément, cette conviction, cette constance dans l'effort dont ils n'ont cessé de témoigner tout au long de la partie à Wrexham, et même dans les cinq dernières minutes, à leur avantage.

Le match qu'ont fait Sahnoun, Rabier, Copin, Zaremba, Rocheteau, Castellani et tous leurs camarades, ces occasions qu'ils surent se créer collectivement alors que leurs adversaires valurent surtout par les coups d'audace d'un Vassalo — celui-là, Arsenal ne le laissera pas partir ! — autant d'éléments qui autorisent à croire que, avec peut-être quelques petites retouches, cette promotion 73 n'a pas encore dit son dernier mot.

De cette équipe-là, Jacky Braun a pris l'habitude de dire qu'elle était solide et à l'abri des catastrophes. Aujourd'hui, cela ne suffit plus. Elle doit aller au-delà, ne plus se contenter de « tenir », mais bien s'imposer. Elle n'a plus le choix.

Omar Sahnoun irréprochable à Wrexham

APRÈS ROGER ET GUY VOICI HUGUES BOURY

ROUBAIX. — L'Excelsior eut encore, à un certain moment la saison dernière, deux Boury dans son équipe : Roger, le père, et Guy, le fils.

Le premier a renoncé, quelque peu écœuré par l'ingratitude des gens qui ne lui pardonnaient pas, à quarante « piges » largement sonnées, d'être encore là. Le second a « émigré » à Lens...

Mais Roubaix n'est pas pour autant dépourvu de Boury. Il lui reste Hugues, quatrième de la « lignés » qui semble avoir hérité de bien des qualités paternelles encore que lui soit, pour le moment, un avant centre au tir redouté.

Etudiant au collège de Marcq, il est âgé de seize ans à peine. Grand et solide il joue régulièrement avec les juniors bien que toujours cadet (il sera certainement retenu pour la sélection nordiste de cette catégorie) et il a fait récemment une apparition très remarquée en équipe première de l'Excelsior à l'occasion d'un match amical avec Cambrai.

Hugues a déjà porté le maillot de l'équipe de France scolaire qui effectua en fin de saison dernière une tournée en Allemagne et dans quelques semaines, pour les fêtes pascales, il ira en Angleterre avec l'équipe de France de l'UGSEL.

On n'exclut pas, à Roubais, la possibilité de faire appel à Hugues pour l'équipe première avant la fin de la saison.

Que fera-t-il plus tard ?

« Il est beaucoup trop tôt pour que je puisse répondre à cette question », dit-il.

Footballeur professionnel ?

« Peut-être... »

Il a bien le temps de réfléchir !

René VERKRUSSE

COUPE GAMBARDELLA : RENNES + NANTES = 16 BUTS

Si les seizièmes de finale de la Coupe de France ont été très conformistes, ceux de la Coupe Gambardella ne nous ont pas, non plus, réservé beaucoup de surprises.

On notera, toutefois, l'élimination des trois représentants de la Ligue de Paris, Viry (finaliste 1969), Saint-Cloud et Paris-Joinville, demi-finaliste la saison passée et qui dut s'incliner dans l'épreuve des penalties devant Angoulême.

Un vainqueur de l'épreuve, celui de 1967, est tombé en la personne de Quevilly, éliminé... par un autre vainqueur (1971), l'Olympique Lyonnais.

Avec Lyon, dans les qualifiés, on trouve quelques ténors du genre Lens, Sedan, Saint-Etienne, Rennes, Nîmes et Nantes. Les deux finalistes de la saison passée ont également franchi le cap des seizièmes : Monaco, le tenant, aux dépens de Vertolaye, et l'U.S. Toulouse, mais seulement grâce aux penalties, devant l'Aviron Bayonnais, l'ancien club de Sarramagna.

Mais le record d'efficacité appartient à la Bretagne, puisque Nantes et Rennes ont, à eux deux, marqué seize buts sans en prendre un seul !

Ph. T.

LES RESULTATS

Lens b. Creil : 5-0.
U.S. Toulouse b. Av. Bayonnais : 2-2 (pen.).
U.S. Normande b. Dunkerque : 1-1 (pen.).
Lyon b. Quevilly : 3-1.
Sedan b. Algrange : 6-0.
Saint-Etienne b. Floirac : 4-0.
A.S. Brest b. Caen : 2-1.
Rennes b. Arras : 6-0.
Cannes b. Bastia : 2-1.
Monaco b. Vertoloye : 2-0.
Moyeuvre b. Châteauroux : 2-2 (pen.).
Nîmes b. Saint-Cloud : 4-0.
Poitiers b. Angers : 3-3 (pen.).
Nantes b. S. Brest : 9-0.
Angoulême b. Joinville : 1-1 (pen.).

Avec un produit, ou un service, qui fait de la **publicité,** on « sait » ce qu'on achète.

LES CLASSEMENTS

NORD

Epernay	0	Nœux	0
Sedan	4	Valenciennes	2
Aulnoye	1	Arras	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	26	19	12	2	5	32	17
2. Hazebrouck	24	19	9	6	4	25	18
3. Reims	22	19	9	4	6	35	18
Abbeville	22	19	8	6	5	34	25
Valencienn.	22	19	10	2	7	30	23
6. Roubaix	20	19	6	8	5	23	21
Epernay	20	19	7	6	6	28	27
Mouzon	20	19	8	4	7	30	31
9. Juvisy	18	19	5	8	6	21	21
Lille	18	19	7	4	8	23	25
11. Creil	17	19	5	7	7	19	31
Aulnoye	17	20	6	5	9	19	22
13. Sedan	16	19	6	4	8	22	29
Calais	16	19	6	4	9	22	23
Arras	16	20	7	2	11	27	35
16. Noyon	12	19	5	2	12	22	36

EPERNAY et NŒUX : 0-0. — Terrain : boueux. — Arbitre : M. Muchembled. — Spectateurs : 745. — Recette : 5.092 F.

EPERNAY : Dufaud — Sainzelle, Jacquart, Poittevin, Decolas J. — Binet, Brateau — Decolas C., Thiery, *Rouquette, Guillaume. — Entr. : Zimny.

NŒUX : Bachorz — Portka, Owczarczak, Lampin, Flak D. — François, Delœil — *Cazier, Coppin, Bergues, Muselet. — Entr. : Flak S.

SEDAN b. VALENCIENNES : 4-2 (1-1). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Klekowicki. — Spectat. : 54. — Recette : 220 F. — Buts : Sedan : Corniquet (22e), Collinet (50e), Differding (53e), Salen (58e) ; Valenciennes : Knockaert (8e), Zaremba (90e).

SEDAN : Jérôme — Breny, Raulin, Borgoni, **Caron** — *Simon, **Differding** — Corniquet, Salen, Rampant, **Collinet.** — Entr. : Breny.

VALENCIENNES : Lawniczak — Boucly, Garcerran, Cloet, Loyson — Hardouin, *Jeskowiak — **Knockaert,** Zaremba, **Jiachetti,** Klose. — Entr. : Destrumelles.

AULNOYE b. ARRAS : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Verbecke. — Spect. : 641. — Recette : 3.942 F. — But : D. Compagnon (58e).

AULNOYE : Gallardo — Brognez, **Delpierre, Lempereur, Beriot** — *A. **Compagnon,** Delcourt — D. Compagnon, **Michel,** Blanchard, Carpené puis Gosset (70e). — Entr. : Huart.

ARRAS : **Huddlestone** — *Therier, **Guerber,** Wisniewski, Prangère — Clouet, Wattrelot — Minart, Thiry, **Devorsine,** Bougrioux. — Entr. : Baratte.

CENTRE

Auxerre	1	Saint-Etienne	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	29	19	13	3	3	43	14
2. Nevers	26	19	9	8	2	43	22
3. Gien	24	19	8	8	3	31	22
4. Lyon	22	19	9	4	6	31	24
Montferr.	22	19	7	8	4	30	23
6. Paris F.C.	21	19	8	5	6	41	32
Villefranche	21	19	7	7	5	27	27
Orléans	21	19	8	5	6	28	20
9. Malakoff	19	19	5	9	5	30	26
10. Auxerre	18	18	8	2	9	24	27
11. Brassac	17	19	5	7	7	22	32
12. Decize	16	19	5	6	8	19	28
14. Paris-Jolny.	12	18	4	4	10	23	41
Clermont	12	19	3	6	10	17	31
15. Cournon	11	19	3	5	11	20	37
Moulins	11	19	5	1	13	21	44

AUXERRE b. SAINT-ETIENNE : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Perrin. — Spectateurs : 1.338. — Recette : 8.400 F. — But : Cavan (73e).

AUXERRE : *Giroud — Mourey, J.-J. Boulard, Geffroy, Munier — **Dion,** Kalman — Rouragon, Comtassot, **Hallet, Cavan.** — Entr. : Roux.

SAINT-ETIENNE : **Olivain** — Pêcheur, Bathenay, Lopez, Deschamps — Massard, Di Matteo — *Janvion, Schaer, **Sarramagna,** Deléage. — Entr. : Philippe.

OUEST

Paris S.-G.	6	Sud-Est	
Rouen	1	Alès	0
Groupe Sud-Ouest		Montpellier	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	32	19	15	2	2	46	8
2. Paris S.G.	28	19	12	4	3	50	17
3. Evreux	24	19	10	4	5	25	14
4. Concarneau.	21	19	8	5	6	22	30
5. Rennes	20	19	8	4	7	25	22
Poissy	20	19	7	6	6	21	14
7. Quimper	19	18	7	5	6	28	22
Brest	19	19	8	3	8	29	31
9. Lisieux	18	19	5	8	6	15	14
Red Star	18	19	6	6	7	20	24
Le Havre	18	19	7	4	8	21	20
12. Cholet	17	19	6	5	8	21	19
13. Lucé	16	19	6	4	9	16	30
14. Vannes	14	19	6	2	11	14	32
Rouen	12	18	5	2	11	20	45
16. Saint-Brieuc	6	19	1	4	14	16	47

PARIS-SAINT-GERMAIN b. ROUEN : 6-1 (3-1). — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Inglebert. — Spectateurs : 374. — Recette : 2.938 F. — Buts : Paris-S.-G. : Renaut (18e, 25e, 40e, 86e), Leclerc (60e), Dossevi (77e) ; Rouen : Gille (29e).

PARIS-ST-GERMAIN : Py — Schmitt puis Zbinden (34e), Bereau, Ledunois, Behier, Leclerc, *Marella, Dumot, André, Renaut, Dossevi. — Entr. : Vicot.

ROUEN : Marguillier — Kronwell, Bruncnit, Devaux, Huaut — Villanova, *Thibault — Baivré, Douis, Hattingais, Gille. — Entr. : Rio.

SUD-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	30	19	14	2	3	51	12
2. La Rochelle	28	19	11	6	2	29	12
3. Châtellerault	25	19	12	1	6	33	23
4. Albi	24	19	10	4	5	28	15
5. Bergerac	22	19	9	4	6	21	22
6. Angers	21	19	8	5	6	25	20
7. Libourne	19	19	6	7	6	27	32
8. Angoulême	18	19	6	6	7	23	27
9. Brive	17	19	5	7	7	25	27
10. Niort	16	19	6	4	9	23	32
Bordeaux	16	19	6	4	9	15	26
Castres	16	19	6	4	9	14	21
13. Montmor.	15	19	6	3	10	25	40
La R.-s.-Y.	15	19	5	5	9	19	22
15. Lafrançaise	12	19	4	4	11	16	29
16. M.-de-Mars.	10	19	3	4	12	18	32

EST

Nancy	2	Metz	2
F.C. Strasbourg	0	Sochaux	1
Wittelsheim	1	Saint-Dié	0
Epinal	1	Talange	1
Vittel		R.P.S.M.	Remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	26	18	11	4	3	41	16
2. Vittel	25	17	11	3	3	29	14
Mutzig	25	18	9	7	2	27	18
4. Epinal	21	18	7	7	4	26	15
5. Sochaux	20	19	7	6	6	24	24
6. Metz	19	17	5	9	3	26	21
7. St-Dié	18	19	6	6	7	19	25
A.S. Strasb.	18	19	6	6	7	21	19
Tavaux	18	19	6	6	7	28	31
10. Belfort	17	19	4	9	16	21	28
Talange	17	19	7	3	9	22	26
12. F.C. Strasb.	16	18	5	6	7	20	25
Wittelsheim.	16	19	5	6	8	20	31
14. R.P.S.M.	15	17	4	7	6	22	22
15. St-Avold	13	19	4	5	10	17	27
16. Beaune	10	19	2	6	11	23	44

NANCY et METZ : 2-2 (0-2). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Filippini. — Spectateurs : 876. — Recette : 6.330 F. — Buts : Nancy : Muller (50e c.s.c.), Curbelo (74e) ; Metz : Richard (34e), Franquet (38e).

NANCY : Conrath — Pecker, Hauserman, **Woltrager, Villeminey** — Gasparini, **Zénier — Ehrhartt,** Platini puis Mariot (73e), Curbelot, Burlat. — Entr. : Collot.

METZ : Barth — Perignon, V. Zvinka, Muller, Jenny — Franquet, Richard — Deffrez, Remy, Castellaman, Hausknencht. — Entr. : Fuchs.

SOCHAUX b. F.C. STRASBOURG : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Spittler. — Spectateurs : 179. — Recette : 978 F. — But : Djadaoui (75e).

F.C. STRASBOURG : **Dietrich** — Dittmier, **Muller,** Wayant, *Bach — **Debs, Tanter — Walter,** Ahipeaud, Hégenhauser, Thiry. — Entr. : Kaelbel.

SOCHAUX : Nardin — Dartevelle, **Poussardin, Largenet, Volbert** — **Djadaoui,** Gutierez — Bizé, **Goutte,** *Subiat puis Dupra (78e), Cuissard. — Entr. : Fauvergue.

WITTELSHEIM b. SAINT-DIE : 1-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Kohler. — Spect. : 550. — Recette : 2.930 F. — But : Pfertzel (54e).

WITTELSHEIM : Grégoire — Coan, Risacher, Marciniack, **Gragnolini** — **Grünenwald,** Rozek — Gathier, **Szymanski,** *Pfertzel, **Grabowski.** — Entr. : Gerber.

SAINT-DIE : *Fleurentdidier — Haevion, **Lombardo,** Hisler, Humbert — **Demange,** Laurent — Favard, Marchal, **Schramm,** Mille puis Maré (65e). — Entr. : Jacquot.

EPINAL et TALANGE : 1-1 (0-1). — Terrain : glissant. — Arbitre : M. Perlot. — Spectateurs : 1.288. — Recette : 9.429 F. — Buts : Epinal : Sap (47e) ; Talange : Gratius (26e).

EPINAL : **Villaume** — **Janvier,** Remy, **Pierré, Charron** — Gauthier, *Receveur — **Sap,** Mathieu, Schwartzwalder puis Behague (46e), Vérité. — Entr. : David.

TALANGE : **Nickolajak** — Lambert, Miclas puis Dassis (54e), *Pasqualloto, **Heinrich** — Zwunka, Viry — Hitz, Gratius, Di Persio, **Zywczin.** — Entr. : Zwunka.

SUD-EST

Alès	0	Montpellier	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Menton	26	19	10	6	3	28	20
2. Marseille	24	19	10	4	5	40	19
Béziers	24	19	9	6	4	27	19
4. Martigues	21	19	9	3	7	29	26
Gazelec	21	19	7	7	5	30	21
Nimes	21	19	8	5	6	28	22
Montpellier.	21	19	9	3	7	26	18
8. Aix	20	18	7	6	5	25	22
9. Alès	19	18	7	5	6	25	25
10. Bastia	18	19	6	6	7	28	29
11. Nice	16	19	6	4	9	25	29
St-Cyr	16	19	5	6	8	19	26
Brignoles	16	19	7	2	10	21	31
14. St-Priest	15	19	6	3	10	21	32
15. Annecy	13	19	4	5	10	13	22
16. Cuiseaux	11	19	1	9	9	13	37

MONTPELLIER b. ALES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Gaillard. — Spectat. : 490. — Recette : 3.518 F. — But : Viala (44e).

ALES : **Lefillatre** — *Seraïche, Bertrand, Molla, Belton — Grasset, Delranc — Carascosa, Noye, Fontaine, Othily puis Moreira (84e). — Entr. : Molla.

MONTPELLIER : **Malassagne** — Ortega, Durand puis Comtamine (61e), **Terrasse,** Ayme — Barronico, Granier — Pons, *Viala, Cristol, Gritsch. — Entr. : Mirouze.

Ils sont 800.000

ALSACE

F.C. Mulhouse (4)		Bischeim (14)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorg	21	17	9	3	5	32	10
S.R. Colmar	21	17	8	5	4	23	21
3. F.C. Mulhouse	20	17	8	4	5	34	23
4. Schweighouse	19	17	6	7	4	19	18
5. F.C. Colmar	18	16	5	8	3	24	16
Sélestat	18	16	7	4	5	23	22
A.S. Mulhouse	18	17	7	4	6	27	20
Erstein	18	17	8	2	7	32	33
9. Riedisheim	17	16	7	3	6	19	22
10. St-Louis	16	16	6	4	6	23	20
Hirtzfelden	16	17	6	4	7	28	27
12. Sundhoffen	14	17	5	4	8	21	21
13. Kronenbourg	12	17	3	6	8	21	21
14. Bischeim	06	17	1	4	12	10	42

BOURGOGNE

Gueugnon (4)	2	Mâcon (7)	1
Beaune (12)	0	Auxerre (7)	2
Chalon (2) - Montbard (5) (remis)			

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	43	16	13	1	2	38	20
2. Chalon	39	15	10	4	1	36	09
3. E.M.B.B.D.V.	37	16	9	3	4	31	17
4. Gueugnon	37	17	9	2	6	31	25
5. Montbard	33	15	7	4	4	19	10
Auxerre	33	16	7	3	6	19	20
7. Sens	31	16	6	3	7	21	22
Mâcon	31	17	5	4	8	16	30
9. Avallon	28	16	5	2	9	17	25
Le Creusot	28	16	5	2	9	17	27
11. Beaune	22	16	2	2	12	11	25
12. Sanvignes	22	16	2	2	12	9	35

CENTRE

F.C. Tours (1)	3	F.C. Orléans (4)	2
U.S. Chartres (1)	3	St-Pierre (6)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	26	15	12	2	1	44	13
Chartres	26	16	12	2	2	34	12
3. Bourges	24	16	10	4	2	33	17
4. Orléans	22	16	10	2	4	25	15
5. Amboise	20	15	8	4	3	37	19
6. St-Pierre	16	15	6	4	5	19	19
7. Châteaudun	15	16	7	1	8	22	22
Berrichonne	15	16	5	5	6	22	21
9. Blois	13	16	7	1	8	17	22
10. Beaugency	9	16	3	3	10	21	37
11. Issoudun	8	16	3	3	10	11	33
12. Vendôme	5	15	1	3	11	8	31
13. Dreux	4	16	0	4	12	7	34

F.C. Tours sans adversaires

BLOIS. — Le F.C. de Tours vient à nouveau de battre l'un de ses plus sérieux rivaux, le F.C. Orléanais. Certes, une nouvelle fois, la marge n'a pas été grande (3-2) mais les Tourangeaux ne semblent plus guère avoir d'adversaires.

● **Le seul club pouvant désormais inquiéter Tours** est le V.C. Chartres, qui a battu Saint-Pierre par 3 à 0, les hommes de Samper réalisant ainsi une excellente opération.

● **A l'issue d'un très bon match amical** qui s'est déroulé à Blois, le S.C.O. d'Angers a battu l'équipe locale par 2 à 1, Margottin, qui faisait sa rentrée, ayant marqué le but blésois.

● **Selles-sur-Cher a rejoint Joué-les-Tours** en promotion d'honneur et si Ouzouer semble maintenant assuré de la montée, nous ne savons pas encore qui l'accompagnera en division d'honneur. — **G. RENARD.**

CORSE

Porto-Vecchio solidement installé

● **En D.H. un club affirme** sa supériorité, c'est Porto-Vecchio qui consolide sa position de leader avec 39 points, suivi par deux clubs, le St. Bastiais et l'O.A. avec 36 points.

● **En promotion d'honneur,** un duel fratricide entre les deux clubs d'île Rousse, l'Association sportive qui est en tête avec 42 points, alors que le Football club est à 2 points.

● **La préparation de la sélection des cadets corses** se poursuit progressivement sous la direction du conseiller technique départemental et des responsables de la commission des jeunes.

● **En coupe de l'Eclairage,** comptant pour les seizièmes de finale, le Gazelec d'Ajaccio, rencontrera le 24 février au stade de Mezzavia l'équipe du Gazelec de Sainte-Tulle. — **J. COLOMBANI.**

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

7

LYONNAIS

Marnaz (3)	2	Saint-Slair (5)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marnaz	30	13	7	3	3	21	10
Valence	30	13	5	7	1	20	10
3. Grenoble	29	13	6	4	3	18	7
4. Feyzin	27	13	5	4	4	19	21
5. Saint-Clair	26	13	3	7	3	11	9
6. Roanne	25	12	4	5	3	23	19
Evian	25	12	6	1	5	12	14
8. Thonon	24	12	4	4	4	13	10
Faucigny	24	13	3	5	5	6	13
10. Pont-de-Cheruy	22	12	3	4	5	10	16
11. St-J.-de-M.	19	11	2	4	5	9	13
12. Mont Blanc	18	10	1	6	3	7	13
13. Saint-Priest	15	11	1	2	8	4	18

MIDI

Luzenac (4) - Auch (12) (Remis)

Luchon (6)	0	Tarbes (9)	0
Lacaune (14)	7	Muret (2)	2
Cazères (6)	4	Montauban (8)	1
Rodez 13 - Saint-Gaudens (5) (Remis)			
Mazamet (1)	4	Baraqueville (16)	0
Tarascon (3)	1	Aulon (5)	0
Albi (9)	2	Toulouse (3)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazamet	48	17	14	3	0	43	08
2. Muret	47	18	13	4	1	33	12
3. Toulouse	43	19	10	4	5	27	16
4. Luzenac	41	18	9	5	4	35	18
5. Cazères	40	17	8	7	2	30	19
Saint-Gaudens	40	18	8	6	4	28	19
7. Luchon	39	19	7	6	6	23	20
8. Albi	37	19	6	6	7	30	24
Montauban	37	19	7	4	8	31	34
Tarascon	37	19	7	2	10	22	29
11. Tarbes	36	19	6	5	8	25	23
12. Auch	33	17	6	4	7	23	27
13. Rodez	32	17	5	5	7	32	29
Lacaune	32	18	5	4	9	25	30
15. Aulon	22	19	1	1	17	16	64
16. Baraqueville	21	18	1	1	16	19	70

Muret seul second

TOULOUSE. — L'Espérance ayant subi une nouvelle défaite cette fois à Albi, se fait doubler par Muret vainqueur à Lacaune. Ainsi les poulains de Mouynet retrouvent la seconde position derrière Mazamet qui triompha sans rémission à Baraqueville.

● **Excellent nul de Tarbes** à Luchon tandis que Cazères poursuit sa progression en battant nettement Montauban. — **G. BONNEMAISON.**

NORD-EST

Chaumont (1)	2	Châlons (6)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	41	15	12	2	1	37	9
2. Eclaron	33	15	7	4	4	22	17
Saint-Dizier	33	15	7	4	4	22	18
4. Châlons	31	15	4	8	3	17	15
Sézanne	31	15	6	4	5	25	24
Marnaval	31	15	6	4	5	23	25
7. Troyes	29	14	5	5	4	13	13
8. Froncles	28	15	4	5	6	27	29
Sedan	28	15	5	3	7	23	36
10. Neufmanil	26	14	5	2	7	32	31
Reims	26	15	3	5	7	14	18
Charleville	26	14	3	6	5	15	19
13. U.S. Romilly	25	14	4	3	7	15	22
14. A.S. Romilly	24	15	4	1	10	12	21

Chaumont : huit points d'avance

REIMS. — Chaumont n'a pas laissé passer l'occasion de ce match de retard pour asseoir presque définitivement sa déjà solide position en tête. Grâce à sa victoire, l'intouchable leader compte maintenant huit points d'avance sur ses seconds Eclaron et Saint-Dizier, des Haut-Marnais comme lui.

● **Les réservistes de l'E.C. A.C. ont été assez heureux dimanche** de préserver leur invincibilité à domicile. Leurs visiteurs châlonnais firent mieux que subir et c'est seulement après le repos, grâce à Dilello puis à Maigrot à l'ultime minute que les locaux finirent par imposer leur loi. — **P.-A. CAILLEUX.**

L'UNION SPORTIVE DU MANS organise, du 11 au 13 avril prochain, un stage gratuit à l'intention de footballeurs âgés de 18 à 21 ans.

Ce stage se déroulera sous la direction de M. DEREUDDRE, entraîneur fédéral, assisté de deux moniteurs diplômés.

Les joueurs intéressés sont priés d'écrire à U.S. du MANS, B.P. 75, LE MANS-CEDEX 72002 afin qu'il leur soit adressé une fiche de renseignements.

Droit d'inscription : 50 F, remboursable à la fin du stage.

Clôture des inscriptions : 15 mars 1973.

GANTS + "OLLA" + TETINES
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

LORRAINE

Jarny (6)	2	Dieuze (8)	1
P.T.T. Metz (3)	3	Sarrebourg (6)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blenod	24	14	10	4	0	26	7
2. Metz	18	14	8	2	4	29	15
3. Forbach	17	13	7	3	3	18	18
4. Amneville	16	14	5	6	3	21	15
Réhon	16	14	7	2	5	19	13
6. Jarny	15	14	4	7	3	15	15
7. Sarrebourg	13	14	5	3	6	15	20
8. Dieuze	12	14	4	4	6	15	18
9. Merlebach	11	14	4	3	7	21	29
10. Freyming	10	14	2	6	6	15	22
11. Florange	9	14	2	5	7	12	23
12. Hayange	7	14	2	3	9	14	25

PARIS

COUPE DE PARIS
(seizièmes de finale

Montereau 1, Gearges 2 ; Noisy-le-Grand 0, Sarcelles-Lochère 1 ; Claye-Souilly 7, C.A.P. Charenton 0 ; Poissy 1, Paris F.C. 1 ; (Poissy qualifié 5 — à 2) ; Malakoff 1, Palaiseau 3 ; Créteil 4, Les Lilas 0 ; Chatou 4, Red Star 0 ; Meaux 0, Cormeilles 1 ; Bray 2, Sarcelles 3 ; Yerres 1, Vincennes 2 ; Viry 2, Champagne 1 ; Nanterre 0, Choisy 1 ; Brévannes 1, Paris-Joinville 0 ; Beauchamp 0, Juvisy 2.

Palaiseau à l'honneur

● Battre Malakoff au complet tel est l'exploit réalisé par Palaiseau en seizième de finale de la couseau en seizièmes de finale de la coupe de Paris. Malakoff ouvrit le score en première période mais se fit déborder en fin de match (3-1).

● La logique a été respectée avec la victoire de Juvisy sur Beauchamp mais les Juvisiens ne s'imposèrent qu'au cours de la prolongation (2-0).

● Duel équilibré entre Poissy et Paris-F.C. (1-1). Poissy se qualifia grâce aux pénalties (5-2).

Surprise de la part de Chatou qui élimina les amateurs du Red Star facilement (4-0). Les quatre buts furent réussis en deuxième période. Le Red Star était, il est vrai, incomplet.

● Viry a dominé Champagne battu seulement par un but d'écart (1-2) et a ainsi pris sa revanche du dimanche précédent en championnat.

● Yerres, premier en promotion d'honneur a été éliminé par son dauphin Vincennes (1-2).

● Créteil, leader d'honneur régional, a fait respecter la hiérarchie en triomphant des Lilas (4-0), leader de promotion d'honneur.

● Claye-Souilly a réalisé le meilleur score en battant le C.A.P. Charenton septs buts à zéro.

● Brevannes a réalisé lui aussi une bonne performance en éliminant Paris-Joinville (1-0). — **Louis GIRARD.**

Importé d'Allemagne !
Captiv. jeu de divertissement
Du vrai Football sur votre table
Gai, original et de l'ambiance
TIPP-KICK-MATCH
MINI-FOOTBALLEUR QUI MARQUE DES BUTS
Il tire de toutes les distances et de toutes les directions (sur simple coup de pouce) avec 3 balles dif. Prix 13 F
Les renseignements qui font le jeu (match à 2 camps) plus intéressant et plus passionnant sont joints
Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM**
Chèque barré, Ch. post. Mand. lett. Prière d'ajout. 2 F port-emb. Douane

Novélastic
évite les coups douloureux
genouillère matelassée
extensible en tous sens

RÉF. 436 LA PAIRE 26,00 F
coquille goal incassable
capitonnée ceinture élastique réglable toutes tailles

RÉF. 437 L'UNITÉ 28,50 F
En vente : magasins de sports, pharmacies
Doc. grat. O.R.R.T 27, rue de la Jomayère 42 100 Saint-Etienne

ABBEVILLE

- M. Robart, président d'Abbeville, est un très alerte quinquagénaire qui, à 52 ans, joue encore en championnat de Picardie des vétérans.
- Avant Red Star - Abbeville, le joueur picard Delétoile s'est soigneusement « bouché » les deux oreilles avec du coton. Il ne craignait pas les encouragements ou les pétards des bruyants supporters abbevillois, **mais** il avait été grippé toute la semaine... et il prenait ses précautions contre le froid.
- Avant le coup d'envoi de Red Star - Abbeville on annonça plusieurs fois aux spectateurs qu'un jeune garçon était perdu, qu'il se réchauffait dans le car de police... mais qu'il réclamait néanmoins ses parents. Le stade Moulonguet d'Amiens était tellement bourré... que personne n'osa se déplacer pour récupérer l'enfant, car l'annonceur réitéra plusieurs fois, et en insistant, sa demande.
- Le jeune ailier d'Abbeville, Ladislas Lozano, est venu échouer en Picardie grâce à « France Football » et un article d'un de nos collaborateurs qui mit en relation le club et le joueur.
- Déjà, en février l'an dernier, à ce même stade de la Coupe, le Red Star était venu en Picardie, à Saint-Quentin, où il s'était qualifié aux dépens de Cambrai. Les supporters nordistes étaient venus par cars entiers accompagnés de leurs célèbres majorettes. Mais on peut assurer que, malgré tout, l'ambiance n'avait rien de comparable avec celle de dimanche qui vit les proches voisins abbevillois prendre littéralement d'assaut le stade Moulonguet d'Amiens !

ALES

- C'est au moment où il fournissait le meilleur jeu et paraissait devoir l'emporter avec facilité qu'Alès fut contré, au point de ne plus être en mesure de se retrouver par la suite.
- Jusque-là, bien qu'il opérât contre le vent, Alès avait conservé l'initiative des opérations et son succès final paraissait assuré. Hélas ! à la 44e minute, sur une contre-attaque montpelliéraine, l'avant centre Viala eut l'occasion de tirer au but. La balle, après un faux rebond, heurta le poteau qui la renvoya au fond des filets au grand dam du gardien local.
- Par la suite, Montpellier s'adapta intelligemment aux circonstances atmosphériques et sut conserver jusqu'à la fin l'avantage qu'il avait acquis avant la pause. Mais il faut bien dire que la rencontre, d'un niveau très moyen en première mi-temps, sombra ensuite dans la médiocrité tant et si bien qu'elle souleva un mécontentement général. Seuls Seraiche et Lefillatre pour Alès, Malassagne, Terrasse et Viala à Montpellier, opérèrent sur leur valeur.
- Les juniors de Vertolaye (Auvergne), qui opéraient à Alès devant Monaco en coupe Gambardella, fournirent une excellente impression. Bien que battus (2-0) ils furent très applaudis pour leur courage et leur bonne volonté. Ils étaient accompagnés par une trentaine de supporters qui les encouragèrent tout au long du match en scandant avec application la fameuse bourrée auvergnate !
- L'ailier gauche Othyli qui, en raison d'une blessure au bras, n'avait pas joué depuis plus de deux mois, effectuait sa rentrée dans les rangs alésiens devant Montpellier. Après d'honnêtes débuts il s'effondra par la suite par manque de compétition.
- Le match de retard Alès-Aix, au titre du championnat de Division III, aura probablement lieu le 11 mars prochain.

AULNOYE

- Les footballeurs aulnésiens et arrageois se livraient dimanche un match très important puisque le battu se trouvait du même coup relégué à l'une des trois dernières places entrainant la descente. En dépit de cela, le match se déroula sans incident sérieux, sans geste déplacé et cela est tout à la gloire des joueurs car M. Verbecke, l'arbitre, se montra très paternel, trop sans doute au gré des supporters locaux très vite acquis à Carpené, Gosset et autres Michel.
- Cet état d'esprit fort sportif se prolongea après le match puisque les Aulnésiens offrirent le verre de l'amitié aux Arrageois, que Jean Baratte fraternisa avec Georges Huart, que les dirigeants souhaitèrent se retrouver l'an prochain, enfin que les anciens coéquipiers du 525e G.T., Delcourt et Devorsine, se retrouvèrent avec plaisir.
- Un joueur était particulièrement entouré : Devorsine, un enfant du pays ou presque puisqu'il est d'Hautmont. L'oncle était là, les supporters aussi, et Devorsine avait le « spleen ». Mais, plein de bon sens, le joueur mit les choses au point en faisant remarquer qu'il était Arrageois bon teint, ne fût-ce que par sa profession de dessinateur industriel dans les services municipaux de la ville.
- Autre garçon très entouré, René Charrier, vu samedi à la télévision. Le goal sedanais et ex-aulnésien ne manque jamais l'occasion de voir ses amis, et il constatait que le but des locaux était fort semblable dans sa conception et sa réalisation à celui réussi par les Nantais en Coupe de France contre sa formation.
- Diagne et Gosset avaient un peu mal aux jambes. Ils avaient passé la semaine au CREPS de Wattignies pour préparer le diplôme de moniteur. A. Compagnon a, pour sa part, d'autres préoccupations : il vient d'ouvrir un cabinet dentaire à Mons-en-Barœul, près de Lille.

CLAUDE GUILAS : LA PLAQUE TOURNANTE D'ALBI

ALBI. — **Couronné champion de son groupe en Division d'Honneur à l'issue de la saison 1967-1968, l'U.S. Albi accédait au C.F.A. Les dirigeants, soucieux de doter leur équipe d'une représentativité plus grande, s'attachaient à réaliser un recrutement judicieux d'éléments de classe.**

Leur choix devait se fixer, entre autres, sur un joueur de réputation élogieuse, Claude Guilas. Celui-ci, international amateur puis sociétaire du team professionnel de l'A.S. Monaco, allait ici tenir un rôle important et rendre plus efficace l'organisation collective.

Depuis, ce remarquable attaquant, âgé seulement de 31 ans, apporte une contribution de premier ordre à une formation qui se distingue par la qualité de son style et l'excellence de sa technique. Son aisance, son comportement vivace, ses facultés à créer le jeu, qui font de lui un stratège apprécié, profitent utilement à ses partenaires de la division offensive. De son poste de numéro 8, il conduit des actions individuelles avec brio et s'avère aussi bon distributeur. Ses renversements de jeu, ses feintes posent souvent des problèmes aux défenseurs adverses et sa frappe de balle puissante l'autorise à inscrire des buts. Son palmarès cette saison se caractérise déjà par six buts et on peut penser que grâce à sa maitrise il est susceptible de s'enrichir encore.

Claude Guilas, joueur expérimenté et au demeurant charmant garçon, est incontestablement l'un des atouts majeurs de l'équipe tarnaise.

Pierre FABRE.

- Le 3 mars sera jour de fête à l'A.S. Aulnoye, elle se terminera par une grande soirée dansante animée par Georges Jouvin. C'est pourquoi le match contre Arras avait été avancé.

AUXERRE

- Le 3 décembre 1972 à Auxerre, le onze local avait battu Saint-Etienne par 4-3. La rencontre a été annulée pour les raisons que l'on sait. Les deux équipes se sont retrouvées dimanche. Les Auxerrois ont confirmé leur premier succès mais le score (1-0) a été moins éloquent que fin 72.
- Olivain, l'international junior stéphanois, s'était marié la veille à Vittel. Il avait tenu quand même à garder les buts de l'A.S. St-Etienne.
- Haliet a été le héros de la rencontre. Omniprésent, infatigable, il a formé avec le vétéran Cavan (33 ans) une paire admirable et le public a réservé un triomphe à l'ancien Parisien qui, en l'absence de l'ex-Stéphanois Fefeu blessé, a été définitivement adopté par les Auxerrois.

EPERNAY

- Les Noeuxois connaissaient déjà la pelouse sparnacienne car c'est à Epernay, fin janvier, pour le compte des trente-deuxièmes de finale, que les professionnels lyonnais ont éliminé Noeux-les-Mines, leader de Division III groupe Nord.
- Les leaders du classement du meilleur buteur étaient opposés : d'un côté le premier, Coppin, de Noeux (14 buts), de l'autre le deuxième, Thiery, Epernay (11 buts). Mais comme aucun but ne fut marqué au cours de cette rencontre leur position respective reste inchangée.
- Coppin, l'avant centre noeuxois, effectuait sa rentrée mais il n'a joué qu'une demi-heure à peine et sera encore sur la touche pour l'un des prochains matches. En effet, suite à un échange de coups, il fut, ainsi que Claude Decollas du R.C. Epernay, expulsé à la 27e minute.
- Les Sparnaciens disputaient leur troisième match consécuif à domicile. Bilan : une victoire, deux matches nuls, quatre buts de marqués, aucun encaissé.
- Depuis le début du championnat, le R.C. Epernay est invaincu sur son terrain : un exploit qui mérite d'être signalé !
- Noeux-les-Mines, toujours leader du groupe Nord, malgré deux défaites consécutives, s'est contenté de partager les points à Epernay. L'attaque nordiste semble passablement émoussée. En effet, en trois matches, elle n'a pu marquer un seul but.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

MONTLUÇON BIEN PLACÉ POUR LE DOUBLÉ

Les 1/16 de finale ont fait des ravages dans les rangs des prétendants à notre Challenge.

Aujourd'hui il n'en reste plus que trois et un quatrième (Poitiers) qui peut se qualifier. C'est dire que la coupe a été sombre.

Dans le classement ci-dessous on s'apercevra qu'il y a deux lauréats de notre challenge : Arles (1970) et le détenteur actuel : Montluçon qui a un score idéal, n'ayant encaissé aucun but au cours de ses matches de coupe.

Voici le classement provisoire :

1° Montluçon : 10-0, écart 10 ;
2° Arles : 9-2 (7) ;
3° Guingamp : 10-5 (5).

Poitiers, qui doit rejouer contre Lille a le score de 8-3, même écart que Guingamp.

Il semble bien que ce soit le tirage au sort des 1/8 de finales qui désignera le lauréat... en accordant à l'un des trois (ou quatre) postulants un adversaire plus ou moins fort.

Rappelons que, jusqu'ici, aucune équipe n'a triomphé deux saisons de suite dans cette « Coupe de France des amateurs », verra-t-on Montluçon réussir cet exploit ?

T. A.

NANCY

- En dépit du temps détestable (neige continuelle, vent glacial) 876 personnes ont assisté à Nancy-Metz qui fut un match de qualité. Les Nancéiens opérant avec davantage de déliés, les Messins avec plus de réalisme.
- Nancy-Metz a été l'occasion pour le jeune espoir Platini (A.S. Nancy) de faire sa rentrée après trois mois et demi d'indisponibilité, en raison d'une fracture à une cheville. Bien que le terrain fût lourd et malgré l'abattage de la très bonne défense messine où V. Zvunka et Muller se sont mis en évidence, Platini a effectué une excellente reprise de contact avec la compétition.
- C'est au moment où Platini sortait du terrain parce qu'il était à cours de souffle et que son entraîneur avait jugé bon de le remplacer, que Curbelo a marqué le but égalisateur des Nancéiens.
- M. Molinari, président du F.C. Metz, assistait à Nancy-Metz de même qu'Albert Batteux qui avait partagé le repas des joueurs de Nancy à Midi.
- Nancy a déposé des réserves quant à la participation au match de V. Zvunka et Perignon. Tous deux ont pris part à la rencontre Lyon-Metz de Division I le dimanche précédent puisque l'équipe amateur de Metz se trouvait au repos dimanche dernier. Ils ne pouvaient pas, au terme du règlement, prendre part à la compétition de Division III sept jours plus tard.

STRASBOURG

- « Nous avons raté le coche au début de la seconde mi-temps », estimait Raymond Kaelbel, l'entraîneur du F.C. Strasbourg à l'issue de la rencontre, ayant vu son équipe s'incliner devant Sochaux. Effectivement à ce moment-là les Alsaciens étaient les plus forts.
- Las ! une fois de plus ils ne surent concrétiser leur domination territoriale et exploiter les occasions de conclure qu'ils se créèrent. Le Sochalien Djadaoui, par contre, sut saisir sa chance à un quart d'heure de la fin des hostilités où d'un maître tir il eut raison de la vigilance de l'excellent gardien strasbourgeois Sietrich.
- Les coéquipiers de Debs décidément bien malheureux à domicile bradaient de la sorte leur treizième point.

WITTELSHEIM

- Pour le match Wittelsheim-Saint-Dié, les joueurs locaux portaient un brassard de deuil. Avant la rencontre, une minute de silence avait été observée à la mémoire de M. Vimber, décédé à Juan-les-Pins, où il avait pris sa retraite. Durant une vingtaine d'années, M. Vimber avait déployé une très grande activité au sein du club, assumant à la fois les fonctions de président de la section football et celles de président du club des supporters dont il était le fondateur.
- Pfleguer Robert, capitaine de Wittelsheim, a suivi la rencontre de la touche : il n'est pas encore rétabli des suites d'un coup de pied au mollet gauche reçu lors du match de Coupe de France contre Arles, le 4 février, à Besançon. D'habitude c'est plutôt le devant de la jambe qui écope en football : « Deux semaines, peut-être trois sans jouer, ça méritait bien un penalty », a déclaré l'infortuné Robert.
- Les 550 spectateurs payants n'ont pas battu le record de la saison enregistré pour la rencontre Wittelsheim-Tallange avec 667 entrées. L'épaisse couche de neige qui couvre les sommets vosgiens a tenté plus d'un habitué du Stade du Château-d'Eau.
- A la fin du match, l'entraîneur Gerber et le président M. Knibiely et les autres membres du Comité ne cachaient pas leur satisfaction : « Cette fois l'équipe est en bonne voie, le rétablissement amorcé à Strasbourg contre le R.P.S.M. (1-3) se confirme et pour Wittelsheim la chance de maintien reste intacte.
- Pfertzel Jean-Pierre fera partie de l'équipe de France amateurs et jouera contre l'équipe du Luxembourg. L'avant centre de Wittelsheim a fêté sa sélection en marquant l'unique but de la partie.

nos Lecteurs

Un dossier sur l'arbitrage

« Je me permets de vous écrire pour vous demander ce que vous pensez des arbitres français et s'il ne serait pas possible d'avoir des arbitres professionnels. Car, lorsque l'on voit l'argent qui est engagé dans chaque club pour une saison, le recrutement, les primes, la paie des joueurs, l'entraîneur et les dirigeants qui se dévouent pour le club, et que les résultats sont faussés par un arbitre qui siffle à tort et à travers !

Je suis un supporter du F.C.N. Je vais à tous les matches à Nantes et c'est là que je me suis aperçu que les arbitres français ne sont pas tous bons.

Je crois qu'il y a un problème sérieux à résoudre, mais pas simple, je le reconnais. Je compte sur « France Football » pour éclaircir ce sujet et, pourquoi pas, un débat à l'émission « les Dossiers de l'écran ».

Enfin, espérons que le Marché commun nous apportera quelque chose. Des arbitres comme celui d'Angleterre-Galles par exemple. »

Louis BEAUDELACHE,
44470 ST-LUC-SUR-LOIRE.

Des exploits à retenir 4 buts en 3 minutes

« Amoureux du football et supporter de l'A.S.S.E., je me permets d'ajouter au tableau de chasse de ce grand club un autre exploit considérable.

Tout le monde a remarqué que Nantes avait marqué 3 buts en 7 minutes, lors de son dernier match contre Lyon. Puis, dans le numéro 1401 de votre journal, un autre exploit était souligné : celui de Mouzon qui marqua 4 buts en 7 minutes à Dunkerque.

Or, Saint-Etienne, au temps de son règne sur le Championnat, recevait Bastia le 10 mai 1969. Et, ce soir-là, l'A.S.S.E. l'emporta 7 à 2. Déjà, à la 18e minute, Saint-Etienne menait 4 à 1, mais ce qui est extraordinaire, c'est le fait que, 3 minutes avant, à la 15e minute, les « Verts » ne menaient que par 1 but à 0. Il y eut donc 4 buts en 3 minutes ! Aussi incompréhensible que cela puisse paraître, l'A.S.S.E. marqua, coup sur coup, aux 15, 16 et 18e minutes, alors que Bastia avait répliqué par un but à la 16e minute.

Et, de plus, on n'avait pas vu 4 buts de mauvaise facture, mais des buts construits, astucieux et élégants (comme le notait F. F., le mardi suivant) et tous différents : dribbles, tirs puissants, reprises de volée, « une-deux », lobs...

« F.F. » écrivait : « On n'avait jamais vu ça : 4 buts en 180 secondes en professionnel. Or, sur ces 180 secondes, il fallait soustraire le temps de prendre le ballon au fond des buts, de permettre aux deux équipes de se remettre en place, sur le terrain, aux joueurs de se congratuler... ».

Jean-Pierre SESSIECQ
42210 - MONTROND-LES-BAINS

UN PETIT CLUB OBSCUR

« Veuillez, je vous prie, excuser la liberté que je prends de vous écrire ces quelques lignes (à titre personnel) pour faire une petite mise au point au sujet d'un article paru dans votre hebdomadaire en date du 6 février 1973, sur un joueur sélectionné en équipe de France junior 1973.

Il s'agit de Perucchini Serge. Il fit ses premières armes : école de football, poussin, pupille, au F.C. de Beausoleil, et par la suite passa à l'A.S. Monaco. Là, sous la direction d'un entraîneur qualifié et au contact des joueurs professionnels, ses qualités physiques, son sérieux et ses possibilités en football s'épanouirent.

Nous faisons partie de cette phalange de petits clubs obscurs que, dans les hautes sphères, on a trop tendance à négliger. Nous sommes la base de départ des futures vedettes dans tous les domaines du sport.

Nous poursuivons notre petit bonhomme de chemin depuis bientôt 40 ans, sans aucune installation sportive ni stade (le terrain sur lequel nous évoluons nous est aimablement prêté par la Principauté de Monaco).

Nous alignons quand même, tous les dimanches, sept équipes sur tous les stades des Alpes-Maritimes... »

Victor MARCENARO
9, rue Sophie
06240 BEAUSOLEIL.

La menace la plus grave

« Etant actuellement immobilisé pour quelques mois par suite d'une fracture de la jambe droite, je voudrais poser une question : quand va cesser le jeu dur qui sévit sur les stades ? La parole est, je pense, aux arbitres et tous ceux qui sont chargés de faire respecter le football, le vrai football. Il n'y a jamais eu autant de blessés sur les terrains. C'est devenu une règle de critiquer les arbitres, mais je me demande si ce n'est pas avec raison. Pour moi, sans aucun doute, ils sont devenus les principaux responsables de ce fléau qu'est le jeu dur qui règne sur les stades. Quand donc vont-ils faire preuve de sévérité sur les brutalités commises ?

Je prends mon cas personnel, mais je pourrais en prendre plusieurs, rien que dans l'équipe où je joue. Dans cette équipe, en trois ans, nous avons deux joueurs ayant eu le nez cassé, un autre a eu l'épaule cassée, un autre une grave blessure au genou nécessitant l'arrêt du football, un autre un coude luxé et le dernier en date, moi, une double fracture ouverte de la jambe. Avouez que cela fait beaucoup. Et encore je n'ai cité que les blessures les plus importantes.

Eh bien ! mis à part un nez cassé, toutes les fautes proviennent de brutalités ou coups volontaires. Et, naturellement, aucune faute ne fut sanctionnée du moindre avertissement. Il faut vraiment être un mordu pour continuer de la sorte. Quinze jours avant d'être victime de la brutalité de ce joueur qui n'en était pas d'ailleurs à son coup d'essai et qui continue malgré tout à évoluer sur les stades, je reçus un avertissement. Ne croyez-vous pas que la faute commise à mon égard, et volontaire, je le précise encore, méritait au moins un avertissement ?

Vraiment, messieurs les arbitres ne savent plus faire la différence entre deux fautes. Ils préfèrent se faire respecter plutôt que faire respecter le jeu correct sur les terrains. Et combien d'exemples pourrait-on citer ainsi ! Quand on voit des garçons genre Hunter, Zvunka (le Marseillais), Kabile, etc., évoluer sur les terrains, c'est inadmissible. Il ne faudrait pas hésiter à les expulser à la moindre incartade. C'est surtout chez les défenseurs qu'ils se trouvent : et l'on s'étonne de ne plus voir de grands attaquants sur nos terrains ! Ils ont peur, voilà tout. Il y a quelques années, quelques équipes, dont le Racing, Reims, totalisaient plus de 100 buts à la fin de la saison ; eh bien ! consultez les totaux de Nice, Nantes, Marseille et vous verrez la différence. Et les défenses renforcées ne sont pas responsables de tout. La véritable cause, c'est le jeu dur. Pour jouer avant de nos jours, il faut être un véritable kamikaze. »

Hubert JAFFRE
56-LORIENT

Les Lillois contre-attaquent

Vive le L.O.S.C. et ses Sud-Américains.

« Certain lecteur s'est amusé à critiquer le L.O.S.C. et, plus particulièrement, la présence des Sud-Américains.

Or, en vérité, Prieto, Noguès, Mujica et Fouilloux sont à la base des succès qui, depuis peu, couronnent les efforts lillois.

Cela est certes regrettable pour les joueurs de notre région, qui sont en minorité dans cette équipe, ainsi que pour les futures « vedettes » qui dorment dans les clubs trop discrets.

Le L.O.S.C. a bénéficié de crédits fort importants et les a utilisés en s'adjugeant ces Sud-Américains qui sont de toute évidence les meilleurs sur le terrain. Et il ne faut pas seulement voir ceux qui marquent les buts (Prieto, Noguès), mais aussi celui qui organise (Fouilloux), et celui qui reste pratiquement imparable en défense : Mujica.

Aussi, lorsque l'on entend dire que de nombreux joueurs en France sont plus forts qu'eux, alors là, NON! Que cette personne, qui détruit l'idéal de milliers de spectateurs, se rétracte, car les Lillois sont chaque semaine le point de mire de tout le Nord, qui est blessé lorsqu'ils perdent et en liesse lorsqu'ils gagnent.

Bravo, monsieur Gardien, et vive le L.O.S.C. ! »

Dominique VOET
59250 HALLUIN

Cruyff répond

« Je viens de lire que Johan Cruyff serait à Paris et qu'on pourrait lui poser quelques questions par téléphone ou par écrit.

J'aimerais savoir si, en dehors de son métier de footballeur, il en exerce un autre. Quelles sont ses distractions favorites ? Aime-t-il la « pop-musique » ?

Transmettez-lui mon admiration. »

Marie-Jeanne BOULANGER,
MYELLETTE-EN-LEAU (62).

Jean-Paul Oudot a posé ces questions à l'attaquant d'Ajax. Voici sa réponse :

Il emploie la majeure partie de son temps au football. Lorsqu'il a un (rare) moment de loisir, il se consacre à la vie de famille, en compagnie de Danny, son épouse, et de ses deux petites filles, Chantal (2 ans) et Susila (1 an) ou aux affaires qu'il vient de lancer en étroite collaboration avec des marques importantes spécialisées en équipement sportif.

C'est un « casanier » qui n'aime pas tellement les sorties, ise réceptions. On sait néanmoins que c'est un fanatique convaincu de la « pop-musique », en particulier de Jimmy Heyndrix, un chanteur américain très connu aux Pays-Bas.

Michel indispensable

« Je vous écris à la suite de la lettre adressée dans « F. F. » par M. Vincent, de Marseille, au sélectionneur français. Au fur et à mesure que je la lisais, je « bouillais ». Ce M. Vincent est peut-être un fidèle supporter de l'O.M., mais au point d'en faire une équipe de France !

M. Vincent affirme que Mezy et H. Michel se complétaient très mal. La cause en est que Mézy ne tient pas son rôle défensif assez bien (ce n'est pas son rôle à Nimes), et que Michel est obligé de défendre. Mais quand Henri Michel est en avant, qui trouve-t-on, aussi, la plupart des fois, en avant ? Mézy, ce qui fait « un énorme trou » au milieu de terrain (il est difficile de corriger ses habitudes de club).

Alors, que M. Vincent ne vienne pas dire que Michel est une des plaies de l'équipe de France, mais qu'au contraire il lui est très précieux (ainsi que Michel Mézy).

M. Vincent, ce n'est pas sur le papier qu'une équipe peut gagner un match, mais sur un terrain. »

Philippe LAURENT
44000 NANTES.

Une injure à « F. F. »

« Ayant pris connaissance des lettres de M. Sando, j'ai été quelque peu écœuré.

La première constitue, en quelque sorte, une insulte à votre journal, car depuis la présence de Mujica dans l'équipe lilloise, je vous vois lui attribuer 5 étoiles à presque chaque match, tout comme d'ailleurs il figure dans l'équipe-type de chaque semaine. Or, M. Sando n'a pas l'air du tout de votre avis. Je pense qu'il ne doit pas y connaître grand-chose.

Quant à celui qui dit avoir été giflé à Lille pour avoir donné son opinion sur un match et pense que les supporters lillois sont méchants, il ne doit pas avoir beaucoup voyagé. Car moi, je me souviens d'un certain Boulogne-Lille, il y a deux saisons, où j'ai tout simplement été rouée de coups de bâton (oui, Monsieur) pour avoir applaudi la sortie du terrain, à la fin du match, de mon équipe favorite. Quant au nombre de spectateurs que vous préférez savoir, je ne crois pas que les clubs qui viennent à Lille en repartent avec une belle somme en poche seront d'accord avec vous. »

Mme HOLLEBEQUE
MARQ-EN-BARŒUL

5 buts en une mi-temps sur terrain adverse

« Dans le cadre du jeu astucieux et pas méchant du « statisticien », je vous propose un nouveau record à l'actif de Nantes : 5 buts marqués en une seule mi-temps d'un match disputé à l'extérieur.

Le 24 mars 1968, au cours du match de 1re Division Aix-en-Provence/F.C.N., les visiteurs, menés 2-1 à la 47e minute, l'emportèrent finalement **6-2**.

Le décompte des buts fut le suivant :

— Aix : Leonetti (12e min.), Cossou (47e).

— F.C.N. : Blanchet (20e - 65e), Simon (55e, 66e, 68e), Osmar (70e).

Des lecteurs doivent se souvenir de ce match dont la « fameuse » 2e mi-temps fut retransmise en différé sur la 2e chaine de télévision. »

Daniel JOFFRAUD
44-NANTES

Pour les collectionneurs

« Depuis plusieurs années, je suis collectionneur d'insignes sportifs de clubs de football. Pour cette raison je vous serais obligé de bien vouloir mettre mon adresse dans votre journal. J'espère ainsi entrer en relation avec des collectionneurs français. »

Michel ZIARKO
40-731 KATOWICE
(Pologne)

Sogex

540 possibilités de bien gagner sa vie

110 CARRIÈRES INDUSTRIELLES
Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et T.V. - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diéséliste - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronicien - Chef du personnel - Analyste du travail - Esthéticien industriel - etc.

70 CARRIÈRES COMMERCIALES
Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Adjoint en relations publiques - Dessinateur publicitaire - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - Traducteur juridique et technique - Econome - Acheteur - Analyste - Mécanographe etc.

60 CARRIÈRES DE LA CHIMIE
Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien de fabrication du papier, des peintures - Physicien - Laborantin industriel - Chimiste de laiterie - etc.

100 CARRIÈRES FÉMININES
Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Hôtesse d'accueil, etc...

60 CARRIÈRES AGRICOLES
Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative - etc.

50 CARRIÈRES DU BATIMENT
Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carreleur mosaiste - Plombier - Surveillant de travaux - etc.

30 CARRIÈRES INFORMATIQUES
Programmeur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'Informatique, etc. - Langages spécialisés: Cobol, Fortran, Basic, PL1, Algol - etc.

60 CARRIÈRES ARTISTIQUES
Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste - etc.

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et vous assurer un standard de vie élevé, si vous choisissez votre carrière parmi les 540 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance). Organisme privé d'enseignement à distance.

PRÉPARATION A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS:
CAP - BP - BT et BTS. (PAS DE VISITE A DOMICILE)

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète et le guide officiel Unieco de 200 pages sur les carrières envisagées.

BON A DECOUPER OU A RECOPIER
POUR RECEVOIR GRATUITEMENT
notre documentation complète et le guide officiel Unieco sur les carrières:
(Écrire en majuscules)
.....
NOM.....
ADRESSE.....
.....
UNIECO 1543 rue de Neufchâtel
76041 ROUEN Cedex
Pour la Belgique: 21-26, quai de Longdoz - 4000 Liège.

LA LETTRE DE LA SEMAINE

UN BEL ATELIER UN BEAU TABLEAU ET UN BEL ARTISTE

« Le rapport argent-football devient de plus en plus fonction du numérateur. En premier lieu, j'aimerais revenir sur la fameuse question des concours de pronostics. Beaucoup de journalistes souhaitent en arriver là. Je sais que nous sommes le seul pays européen occidental qui n'en ait point institué. Les Français sont toujours en retard, dit-on. Pour une fois, je pense que nous sommes en avance. Il est temps de sauvegarder un peu d'honnêteté intellectuelle en matière sportive et l'évolution matérialiste a déjà fait assez de mal au football : déboires des richissimes clubs sud-américains, scandale allemand, affaire Leclerc, contrôles fiscaux. Voilà où mène la prédominance financière. Le football doit rester à l'écart des grands services commerciaux. Tout en conservant le professionnalisme, cela doit être possible. Intégrer le football dans la civilisation des loisirs comporte le risque qu'il soit livré aux grandes puissances de l'argent.

Bien sûr, il y aura toujours des opportunistes réalistes pour contredire cette opinion, en prétendant que l'essentiel est de donner un bon spectacle. Dans ce cas-là, ce spectacle devient un bon produit de consommation qui se vend, plus ou moins bien (peu de marketing, pas de service informatique évidemment !). On ne peut nier l'aspect spectacle et loisir, il a un profond impact sur les masses. Cependant, je n'irai jamais voir un match avec l'état d'esprit d'un homme qui va au stade parce qu'il n'a rien à faire d'autre. Un match, c'est à la fois un bel atelier, un beau tableau et un bel artiste où sont associés trois grands talents, celui du joueur, celui du public et, pourquoi pas, celui du dirigeant.

Un match de football ne sera jamais un film à grand spectacle. C'est avant tout un sport collectif, la mission première de ce sport est avant tout éducative (sport de masse), et, au niveau de l'élite professionnelle, je souhaite que la motivation profonde du jeune joueur pro soit de remporter une victoire sportive. C'est la preuve qu'il aime son métier et que les réflexions de spectateurs, comme « trop payés », sont ridicules et sans fondement. Tout cela vous semblera peut-être naïf, pédant et irresponsable. Pour ma part, je pense que certaines choses méritaient d'être dites. »

M. MARTINIE
LE THOREY
69160-TASSIN-LA DEMI-LUNE

Nous remercions notre lecteur de sa lettre. Elle répond profondément à notre conception du football professionnel.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait. 8 F.

Payable comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER REGIES SPORTS 8-10, rue du Faubourg - Montmartre, Paris (9e), avant le **jeudi 12 h, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.**

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Club Sous-Préf. Nord-Est de la France recherche pour saison 73/74
Excellent JOUEUR-ENTRAINEUR expérimenté.
Conditions à débattre. Faire offre n° 22084 Havas-Strasbourg.

Carnet de matches

RED STAR (1re prof.) libre dimanche 4 mars ch. match contre indemnité, terrain adverse. Tél. P. CURIEN 254-10-41.

RED STAR (C.F.A. 3e D.) libre le 11 mars ch. match ter. adv. contre indemnité. Tél. CURIEN 254-10-41.

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

ECOSSE (John TORQUAY)

LE CELTIC PLEURE SUR LA NEIGE

GLASGOW. — Il faisait un temps, samedi, à ne pas mettre un canard, fût-il écossais, dehors. Les terrains étaient gelés et quand ils ne l'étaient pas, ils étaient recouverts de neige. Avec un peu de malchance, ils étaient parfois gelés et enneigés. Pas étonnant donc que treize des dix-huit matches de Divisions I et II aient été remis.

Le Cletic, tous comptes faits, aurait sans doute préféré appartenir à la charrette des « chômeurs du samedi » car son équipe a perdu un nouveau point sur le terrain d'East Fife (2-2), ce qui n'arrange pas ses affaires et fait, en contrepartie, la joie des Rangers.

Ceux-ci, sans jouer, voient en effet leur position se consolider. Le Celtic n'est plus qu'à un point, certes, mais il n'a plus également qu'un match de retard. Pour une équipe qui a compté jusqu'à six points de retard en début de saison, c'est une belle satisfaction et peut-être la perspective d'un titre.

Le Celtic menait pourtant 1-0 à la mi-temps, but de Deans. Il fut rejoint sur un penalty discuté mais réussi par Mc Phee. Deux autres buts, Borthwick pour East Fife, Dalglish (87e) pour Celtic, firent le score final. East Fife se vengeait ainsi de sa courte élimination en Coupe d'Ecosse à Parkhead il y a quinze jours. Il faut dire que l'entraîneur d'East Fife s'appelle Pat Quinn, qu'il n'a pas ses yeux dans sa poche et que son ambition est à la mesure de sa compétence.

Les deux autres matches joués en Division I furent Morton-St Johustone (3-0) et Aberdeen-Ayr (1-0). Le score était, des deux côtés, de 0-0 à la mi-temps.

Pour le premier, c'est un penalty qui fit basculer le résultat. Murray le transforma, et deux autres buts de Gillies et Osborne donnèrent une large victoire à Morton.

Par contre, à Aberdeen, les choses ne furent pas si simples. La défense d'Ayr United était certes renforcée mais surtout, l'équipe d'Aberdeen manqua d'originalité et d'astuce pour la tromper. L'exemple de l'arrière Hermiston manquant sur penalty une superbe occasion à la 32e minute en fut l'illustration.

Ce fut d'ailleurs, de la part d'Aberdeen, le match des occasions gâchées. Graham, pour sa part, en manqua deux. Et si Varga fut tout à fait remarquable dans ses actions constructrices, il manqua de chance dans la terminaison.

Il faut dire que Stewart, le gardien de Ayr United, multiplia les prodiges. Le sort fut facétieux qui voulut que Stewart fut battu dans les ultimes secondes par Jarvie.

Nous n'avons pas encore parlé du match Ecosse-Angleterre (0-5) de mercredi dernier. Pour un match qui devait célébrer le centenaire de la Fédération, ce fut réussi. Mais comme l'écrit John Rafferty, ce fut une nuit de fous. Dans le même temps où l'Angleterre passait 5 buts à l'Ecosse, Chypre battait l'Irlande et l'Argentine gagnait à Munich. A qui se fier ?

Willie Ormond, qui succédait à Docherty, a ainsi mal commencé dans sa nouvelle fonction. Ramsey lui a gentiment rappelé que, lui aussi, en débutants en avait pris cinq à Paris contre la France. « Ils ont eu cinq chances dans les vingt premières minutes, se lamentait Ormond. Ils en ont mis 3 ».

Il y a évidemment plusieurs raisons à la déroute de l'Ecosse. Colquhoun et Buchan ont été trop imprudents et trop offensifs ; le gardien Bobby Clark était dans un mauvais jour ; le terrain était gelé et les Anglais s'en accommodèrent beaucoup mieux que les Ecossais. Mais quelle mauvaise soirée ! On n'a pas reconnu la très bonne équipe de la Coupe de l'Indépendance au Brésil et celle qui a battu deux fois le Danemark en Coupe du Monde.

Willie Ormond doit faire face à ces problèmes. Mais il aurait tort de paniquer. Il a tout de même de bons joueurs à sa disposition.

(Matches en retard)

Aberdeen	1	Ayr	0
East Fife	2	Celtic	2
Morton	3	St Johnstone	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	37	24	17	3	4	48	22
2. Celtic	36	23	16	4	3	61	25
3. Hibernian	33	22	15	3	4	58	21
4. Aberdeen	29	23	11	7	5	42	26
Dundee Utd	29	23	14	1	8	43	36
6. Dundee	28	23	11	6	6	40	27
7. Ayr	26	25	10	6	9	35	43
8. Hearts	25	23	11	3	9	33	32
9. East Fife	23	25	10	3	12	38	44
10. Morton	20	22	7	6	9	32	34
St Johnstone	20	22	6	8	8	35	41
Motherwell	20	23	7	6	10	27	36
Falkirk	20	23	5	10	8	28	38
14. Partick	19	24	8	3	13	31	39
15. Arbroath	12	24	6	5	13	29	44
16. Dumbarton	14	25	3	8	12	27	44
17. Kilmarnock	13	24	4	5	15	26	54
18. Airdrie	9	22	2	5	15	21	48

Buteurs : Gordon (Hiberniaan), 24 ; Duncan (Dundee), 19 ; O'Rourke (Hibernian), 15.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

ZOFF BATTU DEUX FOIS

MILAN. — La Juventus va-t-elle imposer une fois encore sa loi dans le championnat italien ? Au stade de San Siro à Milan, dans le « sommet » contre Milan A.C., l'équipe turinoise, qui jouait une sorte de match d'appui, fut, en première mi-temps, plus efficace et réaliste que l'équipe milanaise : devant 80.000 spectateurs (presque 200 millions de lires de recette) la Juventus, par deux fois, prit l'avantage et, par deux fois, fut rejointe.

Mais sa domination en première mi-temps fut assez nette et les supporters de Milan n'eurent même plus la force de crier : le match moyen sur le plan technique, ne manqua pas d'émotion. Un véritable « sommet » entre les deux leaders du calcio.

Ce fut la Juventus qui ouvrit le score à la 11e minute par un but de Bettega, mais Milan AC, à la 44e minute, la rejoignit grâce à un jenalty transformé par Rivera. Ce fut un moment crucial : tous les supporters retenaient leur souffle. Devant Rivera se trouvait le gardien de la Juventus, Zoff qui est aussi le gardien de l'équipe d'Italie et qui avait la particularité de n'avoir pas été battu depuis 904 minutes... Mais le capitaine de Milan ne pardonna pas. Son tir très précis, à ras de terre, fut irréprochable.

En deuxième mi-temps, ce fut encore la Juventus qui reprit l'avantage par un but de son arrière Marchetti qui, à la 50e minute, donna le 2 à 1 aux Turinois.

Mais à la 80e minute, Milan put rejoindre une fois encore son grand adversaire par un but du demi Pisiolo.

Milan A.C. fut assez décevant. Son entraîneur, pour surprendre son rival, avait placé Rivera en pointe. Ce fut une erreur tactique car Rivera, blessé, fut assez morne pendant toute la rencontre. Milan ne pouvait pas disposer de son buteur Prati qui était resté sur la touche, malade. Maintenant, Rivera pose de sérieux problèmes au sélectionneur Valcareggi qui doit bâtir l'équipe pour dimanche prochain, l'Italie rencontrant la Turquie à Istanbul pour un match de qualification à la Coupe du monde.

Heureusement, plusieurs joueurs de la Juventus, dont Capello, parurent en assez bonne condition. Mais il manquera probablement à la Squadra, un meneur de jeu.

Toute l'Italie avait les yeux fixés sur San Siro : il y avait deux radio-reporters allemands, le match était télévisé dans deux pays étrangers... Mais San Siro regardait surtout l'Inter et le Lazio de Rome, les poursuivants les plus proches. Tous deux, profitant du match nul, réduisirent leur retard à trois points.

L'Inter jouait à Cagliari, dans le fief de Riva, et débuta mal dans cette rencontre. Un but de Brugnera (21e) laissait présager un mauvais dimanche pour l'Inter qu'on estimait en crise morale. Mais, à la 40e minute, l'arrière Criali égalisa et, à la 72e minute, Boninsegna marqua un autre but, imité par Magistrelli (76e).

Les jeux étaient faits : Riva put, grâce à un penalty à la 37e minute, réduire le score, mais ne put sauver son équipe. De plus, Riva termina la rencontre blessé après un duel homérique livré contre Facchetti. Riva, probablement atteint d'une élongation musculaire, ne pourra peut-être pas non plus répondre à la sélection italienne contre la Turquie.

Le Lazio de Rome profita tout aussi bien que l'Inter du match nul de Milan : en marquant à la 44e minute un joli but par le demi Nanni, l'équipe de la capitale battit Vicenze. Mais, surtout, elle s'approcha encore de la tête. Lazio est l'équipe de Rome qui chante : l'autre équipe, la Roma, après une série de défaites (cette fois elle fut battue à Naples dans le derby du sud), est plus proche de la zone de descente que du sommet. « H.H. » n'a vraiment pas de veine et il est, pour le moment, très contesté.

Par contre, Bologne et Torino ont amorcé un bon redressement. Bologne est arrivé à la sixième place car il a obtenu un succès très net tandis que Torino, par sa victoire, a mis hors jeu la Fiorentina qui fut stoppée brusquement et interrompit ainsi sa belle course vers le sommet

Dimanche, pas de championnat. Pas de cris dans les stades : toute la péninsule aura les oreilles et les regards tournés vers Istanbul où la Squadra amorcera un virage très dangereux sur la route qui mène à Munich.

(19e journée)

Bologne	3	Ternana	0
Cagliari	2	Inter	3
Lazio	1	Lan. Vicence	0
Milan A.C.	2	Juventus	2
Naples	1	A.S. Rome	0
Sampdoria	0	Palerme	0
Torino	3	Florence	0
Vérone	1	Atalante	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	28	19	10	8	1	26	11
Milan A.C.	28	19	11	6	2	40	20
3. Inter	25	19	8	9	2	24	12
Lazio	25	19	8	9	2	19	11
5. Florence	22	19	9	4	6	23	19
6. Bologne	20	19	8	4	7	17	17
7. Torino	19	19	7	5	7	19	13
Cagliari	19	19	6	7	6	18	16
9. Naples	17	19	5	7	7	10	13
10. A.S. Rome	16	19	5	6	8	18	18
Vérone	16	19	3	10	6	15	19
Atalante	16	19	2	12	5	10	19
13. Sampdoria	14	19	2	10	7	7	15
Lan. Vicence	14	19	4	6	9	8	21
15. Ternana	13	19	3	7	9	12	26
16. Palerme	12	19	3	6	10	6	22

Buteurs : Rivera (Milan A.C.) 11 ; Pulici (Torino) 11 ; Clerici (Florence) 9.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

AJAX VA JOUER SA SAISON

SOULAGEMENT

Lu dans « Les Sports » de Bruxelles : « Les joueurs belges avaient une peur bleue de devoir aller jouer le match décisif de la phase éliminatoire de Coupe du Monde à Feyenoord. L'ambiance de la célèbre cuvette est particulièrement débilitante pour l'équipe visiteuse.

Il vient d'y avoir contre-ordre : Hollande-Belgique ne se déroulera pas à Rotterdam mais à Amsterdam. Ainsi vient d'en décider le comité directeur de la fédération hollandaise. De même le match amical contre l'Espagne (2 mai) se déroulera au stade olympique.

Pourquoi ce changement ? Parce qu'une « Semaine belge » est précisément organisée à Amsterdam et qu'il serait impensable que la rencontre de football n'en constitue pas le couronnement. »

Les Belges ne perdent pas au change.

AMSTERDAM. — La 22e journée de la compétition hollandaise ne s'est pas déroulée normalement en raison des championnats du monde de patinage de vitesse qui se disputaient ce dernier week-end à Deventer. Tois rencontres seulement figuraient au programme : Bois-le-Duc-PSV ; MVV-AZ67 et FC-Twente-Groningen.

Les trois rencontres en question n'étaient pas du tout capitales pour le classement, et en plus, les mauvaises conditions atmosphériques n'encouragèrent pas les spectateurs à venir en grand nombre assister à ces duels.

P.S.V. fut tout puissant à Bois-le-Duc et l'emporta par quatre buts à un. Le F.C. Bois-le-Duc méritait mieux en raison de son courage.

Lubse (2 fois) et Van der Kulen (2 fois) furent les buteurs du P.S.V.

A Enschede, le F.C. Twente laissa une bonne impression en triomphant facilement du F.C. Groningen par 4 buts à 2. Acherberg et Jeuring marquèrent chacun deux buts. Ouwens et Schriever réussirent les deux buts pour Bois-le-Duc.

La période de vérité approche pour Ajax. Les champions d'Europe, pour avoir encore une chance de reprendre la tête du classement joueurs devront, le 3 mars prochain à Amsterdam, triompher de leur rival Feyenoord.

La grande équipe de Rotterdam semble avoir complètement récupéré et n'oublions pas qu'au match aller, le 17 septembre dernier, Feyenoord triompha des champions d'Europe par deux buts à zéro.

Udo Lattek, l'entraîneur de Bayern, assistera au choc des géants. Toute l'équipe d'Ajax se rendra de son côté le 24 février à Gelsenkirchen pour voir sa grande rivale du 2 mars en Coupe d'Europe au cours du match Schalke-Bayern Munich.

Pour ne pas trop penser à leur valeureux adversaire allemand, Ajax a fait, la semaine dernière, une excursion en Turquie et y a joué deux rencontres amicales. Le premier duel devant P.A.O.K. se solda par un match nul (1-1), la seconde rencontre en face d'Olympiakos se termina par un petit succès d'Ajax 2 à 1. Signalons que Cruyff est toujours blessé depuis le match contre le P.S.V. lors de la 21e journée.

La Fédération a pris les dispositions suivantes en ce qui concerne la suite du programme international de l'équipe hollandaise :

Le 2 mai à Amsterdam en match amical, Hollande-Espagne ; les 22 et 29 août, deux rencontres devant l'Islande pour la Coupe du monde. Le premier match se disputera à Amsterdam, le second à Deventer.

Après le 10 octobre, la Hollande recevra la Pologne à Rotterdam et finalement le 18 novembre, la Hollande recevra la Belgique pour le compte de la Coupe du monde.

Le match aller à Anvers s'était soldé par un match nul (1-1). A l'occasion du derby Hollande-Belgique, une grande semaine belge sera organisée à Amsterdam.

(22e journée)

F.C. Twente	4	Groningue	2
F.C. Den Bosch	1	P.S.V.	4
M.V.V.	1	A.Z. 67	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	38	21	19	0	2	71	13
2. Ajax	36	21	17	2	2	53	14
3. Sparta	33	21	15	3	3	59	17
4. F.C. Twente	28	22	11	6	5	30	18
5. M.V.V.	27	22	11	5	6	34	23
6. F.C. La Harpe	25	21	9	7	5	30	23
7. P.S.V.	23	22	8	6	8	33	25
8. F.C. Amsterdam	20	21	7	9	9	27	30
9. Utrecht	19	21	7	5	9	27	39
Telstal	19	21	8	3	10	24	32
11. Nec	18	21	6	7	8	22	30
12. Nac	17	21	5	7	9	20	34
13. Haarlem	16	21	5	6	10	21	31
Groningue	16	22	3	10	9	22	38
15. A.Z. 67	15	22	5	5	12	23	44
16. Go-Ahead	13	21	4	5	12	19	34
17. F.C. Den Bosch	11	22	3	6	13	11	42
18. Excelsior	10	21	2	6	13	6	45

Buteurs : Cruyff (Ajax) 14 ; Krenz (Sparta) 14 ; Van der Kuylen (M.V.V.) 13.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

PORTO A LES DENTS LONGUES

LISBONNE. — Quand le jour s'est levé, tout le monde — surtout les trésoriers — a respiré longuement. Car toute la nuit, il avait plu énormément au Portugal. Mais le dimanche fut ensoleillé et les matches purent se dérouler sans difficulté pour la 20e journée du championnat. Cette journée ne sera complétée que ce soir puisque Benfica, qui avait, mercredi dernier, joué son dernier match en Orient en battant la sélection d'Indonésie à Djakarta par 5 buts à 1, n'était arrivé à Lisbonne que samedi au début de l'après-midi pour voir son match contre Barreirense reporté.

D'autre part, le Sporting avait déjà joué contre l'Atletico avant de partir en Israël. Donc, cette journée ne comportait que six matches.

Dimanche, Guimaraes joua un bon match contre Belenenses. Les Lisbonnais firent tout pour retourner dans la capitale avec les deux points en poche, mais Guimaraes tint bon.

A Montijo, victoire difficile de la formation locale. Elle domina le match mais ne réussit qu'une seul but à la 21e minute par Francisco Mario. En seconde mi-temps, l'Union de Coimbra se défendit avec beaucoup d'intelligence et Montijo dut faire très attention pour ne pas se laisser surprendre.

rencontrer dans quinze jours Tottenham pour la Coupe de l'UEFA, ne connut pas de difficulté pour venir à bout de la formation locale. Sétubal gagna 3-0 et sut résoudre la situation après la pause car, à la mi-temps, le résultat était 0-0. A la 47e minute, Arganjo ouvrit la marque. Le même joueur, à huit minutes de la fin, augmenta l'avantage des visiteurs et à quelques secondes du coup de sifflet final, Josémaria porta le score à 3-0.

Confrontation curieuse et équilibrée à Matosinhos où Leixoes recevait Beira Mar. L'équipe locale était favorite : elle domina en première mi-temps. A la 4e minutes, Cacheira ouvrit la marque et quatre minutes plus tard Horacio marqua à son tour. A la 13e minute, Esteves marqua pour la troisième fois. Trois buts en treize minutes créèrent dans l'esprit des joueurs locaux un complexe de supériorité qui allait tout stopper après la pause. Les visiteurs revinrent sur le terrain avec de nouvelles ambitions et ils eurent la chance de marquer dès la 48e minute par Soarès. Huit minutes plus tard, les choses se compliquaient pour Leixoes lorsque Alenao inscrivit un second but pour Beiramar. Finalement, dans la confusion générale, à deux minutes de la fin, Colorado égalisa dans une ambiance de Carnaval.

A Tomar, l'équipe locale recevait Porto, match qui s'annonçait difficile pour les poulains de Riera. Ils le savaient bien et commencèrent le match en dominant à outrance. A la 16e minute, ils ouvrirent le score par Flavio et, à une minute de la pause, Abel marqua à son tour. Mais, en seconde mi-temps, Porto déclencha un festival formidable et marqua par cinq fois contre une fois pour les joueurs locaux. Abel (2), Flavio (2) et Ricardo furent les buteurs de Porto tandis que Tomar dut son salut à son allier gauche Fernando.

Donc, victoire de Porto par 7 à 1, ce qui fait trembler à nouveau l'entraîneur local, Antonio Medeiros.

(21e journée)

C.U.F.	3	Boavista	0
Leixoes	3	Beira Mar	3
Montijo	1	Uniao	0
Atletico	1	Sporting	0
Guimaraes	0	Belenenses	0
Tomar	1	F.C. Porto	7
Setubal	3	Farense	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	40	20	20	0	0	78	10
2. Belenenses	31	21	11	9	1	41	19
3. Setubal	25	20	10	9	1	41	18
4. F.C. Porto	24	21	10	4	7	37	19
Sporting	24	21	10	4	7	41	24
6. Guimaraes	23	21	8	7	6	29	23
C.U.F.	23	21	9	5	7	28	25
Boavista	23	21	9	5	7	31	37
Leixoes	23	21	9	5	7	21	29
10. Montijo	18	21	7	4	10	19	23
11. Barreirense	15	20	5	5	10	28	40
Farense	15	21	4	7	10	17	39
13. Beira Mar	14	21	3	8	10	18	39
14. Tomar	13	21	5	3	13	20	53
Uniao Coimbra	13	21	4	5	12	16	39
16. Atletico	11	21	3	3	13	23	41

Buteurs : Eusebio (Benfica) 24 ; Flavio (F.C. Porto) 15 ; Gonzales (Belenenses) 13.

POUR VOS ARCHIVES

MATCHES INTERNATIONAUX AMICAUX

MERCREDI 14 FEVRIER

A MUNICH : ARGENTINE b. *ALLEMAGNE : 3-2 (2-0). — 60.000 spectateurs. — Recette : 1 million de DM. — Arbitrage de M. Lo Bello (Italie). — Buts : Ghiso (5e), Alonso (14e), Brindisi (67e sur pen.) pour l'Argentine ; Heynckes (77e) et Cullmann (89e) pour l'Allemagne.

ALLEMAGNE : Maier — Vogts, Beckenbauer, Schwarzenbeck (Cullmann, 46e mn), Hoettges — Wimmer, Breitner, Overath — Geye, Heynckes, E. Kremers (Held, 69e).

ARGENTINE : Carnevali — Wolff, Bargas, Heredia, Roesl — Brindisi, Telch, Alonso (Babington, 80e) — Chazaretta, Avalley et Ghiso.

A Glasgow. ANGLETERRE b. ECOSSE 5-0 (3-0). — Buts : Lorimer (5e, C.S.C.), Clarke (13e, 86e), Channon (14e), Chivers (84e).

ECOSSE : Clark — Forsyth, Colquhour, Buchan, Donachie — Bremner, Dalglish, Graham — Lorimer, Macari, Morgan.

ANGLETERRE : Shilton — Storey, Madeley, Moore, Hughes — Bell, Ball, Peters — Channon, Chivers, Clarke.

Gerd Muller absent le mercredi avec l'Allemagne contre l'Argentine mais présent et brillant le samedi avec le Bayern contre Wuppertal.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

MUNICH A RETROUVÉ LE SOURIRE

STUTTGART. — « L'empereur Franz », ainsi que Beckenbauer est appelé par les supporters munichois, a fêté dignement son Ballon d'Or que Max Urbini lui avait remis avant le match Bayern-Wuppertal. Le stade olympique qui, trois jours auparavant, avait tremblé sous les sifflets d'une foule indignée par la contre-performance de l'équipe d'Allemagne devant l'Argentine, retrouvait la gaieté grâce à un Bayern en pleine possession de ses extraordinaires moyens.

LE DANGER, C'EST LA GRIPPE !

Le club de Cologne (celui d'Overath) est furieux. Et il réclame 2.500 francs environ à la Fédération allemande pour le préjudice subi à l'occasion de son match contre Werder Brême le 10 février.

L'histoire est sans précédent dans les annales de la Bundesliga. En effet, son équipe étant décimée par la grippe (huit titulaires alités), Werder Brême demanda le report exceptionnel de la rencontre, ce qui lui fut accordé.

Les autres clubs soutiennent Cologne. « Où est la frontière entre la justice et l'arbitraire, la grippe et la bonne santé ? Est-ce que, avec cinq joueurs alités, un club peut obtenir la remise de son match de championnat ? »

Cologne fait plus que poser la question. Il réclame une indemnité pour les frais d'organisation qu'il avait engagés.

Il faut dire que tous les titulaires étaient là, y compris Gerd Muller et Uli Hoeness qui avaient manqué le match contre l'Argentine en raison de blessures. Pour avoir étudié la question de près, nous pouvons affirmer cependant que Muller et Hoeness auraient pu jouer contre l'Argentine. Seulement voilà : le FC Bayern pense beaucoup plus à la Coupe d'Europe et au championnat qu'à l'équipe d'Allemagne, surtout quand il s'agit d'un match amical.

Ajoutons que Hoeness et Muller furent, avec Beckenbauer, les meilleurs d'un très bon Bayern et qu'ils marquèrent un but chacun dans la victoire confortable de 4-1. Muller reste donc bien placé dans la lutte pour le Soulier d'or Adidas qu'il entend défendre avec acharnement.

En ce qui concerne le titre, cet ogre de Bayern paraît déjà l'avoir défendu définitivement puisque Fortuna Düsseldorf s'est fait battre devant cinquante mille spectateurs dans le grand derby rhénan qui l'opposait au Borussia Moenchengladbach (3-1), toujours privé de son meneur de jeu Gunter Netzer.

Cette défaite à domicile a coûté la deuxième place à Düsseldorf qui l'occupait depuis cinq mois, au profit du FC Cologne, vainqueur du malheureux Hambourg SV par 2-1. Ce fut en effet une victoire extrêmement flatteuse obtenue à la toute dernière minute par un but de l'avant centre colonois Loehr revenu après un long repos forcé.

Les dés semblent donc jetés puisque le Bayern mène avec sept points devant Cologne et Düsseldorf, et bien que ses deux seuls poursuivants valables aient joué un match en moins, on imagine mal qu'ils puissent encore sérieusement inquiéter la solide formation munichoise.

Si Moenchengladbach a été le seul club victorieux en déplacement, la jeune et dynamique équipe de Duisbourg a de nouveau fait preuve de ses qualités en arrachant un match nul amplement mérité à Hanovre (3-3). Détail piquant : quatre penalties furent sifflés dans ce match. Reimann et Siemensmeyer les transformèrent pour Hanovre et Lehmann pour Duisbourg tandis que le libero Hanovrois Hellingrath écrasa le sien sur la barre transversale.

En bas du tableau, rien de nouveau. Oberhausen garde la lanterne rouge malgré sa victoire devant Hertha Berlin (2-1). Mais le Hambourg SV, le grand malchanceux de cette 22e journée, ne le dépasse que grâce au goal average et il est d'ores et déjà certain que la lutte contre la relégation sera beaucoup plus passionnante que celle pour le titre.

(22e journée)

Bayern	4	**Wuppertal**	1
Kaiserslautern	2	**Stuttgart**	1
Offenbach	2	**Schalke**	0
Bochum	2	**Francfort**	1
Düsseldorf	1	**Moenchengladb.**	3
Oberhausen	2	**Hertha**	1
Hanovre	3	**Duisbourg**	3
Brême	4	**Brunswick**	2
Cologne	2	**Hambourg**	1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**Bayern Munich.**	35	22	17	1	4	62	21
2.	**Cologne**	28	21	11	6	4	43	29
	Düsseldorf	28	21	11	6	4	46	32
4.	**Moenchengl.** ...	27	22	12	3	7	54	42
5.	**Duisbourg**	26	21	9	8	5	39	28
6.	**Wuppertal**	25	21	9	7	5	38	36
7.	**Offenbach**	24	22	9	6	7	40	38
8.	**Stuttgart**	23	22	11	1	10	43	39
9.	**Kaiserslautern** .	22	22	7	8	7	34	37
10.	**Francfort**	21	21	9	3	9	37	33
	Bochum	21	21	8	5	8	30	37
12.	**Brême**	18	21	6	6	9	26	30
13.	**Hanovre**	17	21	6	5	10	30	43
14.	**Schalke 04**	16	22	6	4	12	29	42
	Brunswich	16	22	6	4	12	22	38
16.	**Hertha Berlin** ..	15	21	5	5	11	29	48
17.	**Hambourg**	13	22	4	5	13	29	45
	Oberhausen	13	22	5	3	14	29	54

Buteurs : Muller (Bayern), 24 ; Heynkess (M'Gladbach), 18 ; Wunder (Duisbourg), 15.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

BAYERN MUNICH TOUT SEUL

Allemagne Ouest. — Bayern Munich se stabilise en tête par une nouvelle et catégorique victoire (4-0) sur Wuppertal (4e) : 1 pt. Mais l'exploit est pour Moenchengladbach qui est allé gagner 3-1 à Dusseldorf : 3 pts.

Angleterre : A relever trois déplacements. Stoke (3-0) chez Derby : 2 pts. Tottenham (1-0) chez Coventry : 1 pt et Chelsea (1-1) chez Leeds : 1 pt.

Belgique : Berchem prend la mesure d'Anderlecht (2-1) : 1 pt. Le Racing White tient en échec (1-1) le Standard à Liège : 1 pt, tandis que Malines tient en échec (0-0) le leader F. C. Bruges : 1 point.

France : Un petit exploit en Coupe. Paris F. C. élimine (3-2) Bastia : 1 pt.

Hollande. — Journée tronquée pour cause de mauvais temps. Mais P.S.V. réalise un éloquent 4-1 à Bois-le-Duc : 1 pt.

Italie. — La Juventus, en tenant en échec le Milan A.C. chez lui (2-2), devient coleader du Championnat : 1 pt. Réveil, d'autre part, de Torino, vainqueur 3-0 de Florence : 1 pt. Mais l'exploit est au compte de l'Inter, vainqueur (3-2) à Cagliari : 2 points.

Portugal. — Un petit exploit pour Atletico, vainqueur 1-0 du Sparting : 1 pt. Mais le F.C. Porto a fait un « malheur » contre Tomar (7-1) : 1 pt.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL

1.	BAYERN (All. Ouest) +1	23
2.	AJAX (Hollande)	22
3.	BENFICA (Portugal)	19
4.	HIBERNIAN (Ecosse)	18
5.	DERBY (Angleterre)	18
6.	FEYENOORD (Hollande)	17
7.	LIVERPOOL (Angleterre)	16
8.	RANGERS (Ecosse)	16
9.	JUVENTUS (Italie) +1	15
10.	SPARTA (Hollande)	14
11.	LEEDS (Angleterre), ATLETICO MADRID (Esp.), CELTIC (Ecosse), ANDERLECHT (Belgique), MARSEILLE (France), ARSENAL (Angleterre)	13 pts
17.	MOENCHENGLADBACH (All. Oouest) + 3	12 pts
18.	F.C. BRUGES (Belgique), F.C. PORTO (Portugal) + 1, CHELSEA (Angleterre) + 1	11 pts
21.	INTER (Italie) + 2	10 pts
22.	BALE (Suisse), SETUBAL (Port.), IPSWICH (Angleterre), MILAN A.C. (Italie), DUNDEE Utd (Ecosse)	9 pts
27.	STUTTGART (All. Ouest), NIMES (France), BARCELONE (Espagne), STANDARD (Belgique), RACING WHITE (Belg.) + 1	8 pts
32.	SION (Suisse), NANTES (France), COLOGNE (All. Ouest), VALENCE (Espagne) ..	7 pts
36.	GRASSHOPPERS (Suisse), HEARTS (Ecosse), REAL (Espagne), STOKE (Angl.) + 2	6 pts
40.	FLORENCE (Italie), ESPANOL (Espagne), TOTTENHAM (Angleterre) + 1	5 pts

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

Eté - Eté

EUSEBIO (Benfica)	20	24
GORDON (Hibernian)	25	24
MULLER (Bayern) + 1	22	24
ROBSON (West Ham) + 1	30	22
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse) + 2	17	21
VAN DIJCK (Nice)	23	19
HARKIN (Finn Harps)	20	18
SKOBLAR (Marseille)	23	18
HEYNCKES (M'Gladbach) + 2	22	18
GRETTNICH (Ettelbruck)	17	17
RENSENBRINCK (Anderlecht)	21	16
O'ROURKE (Hibernian)	25	15
DUNCAN (Dundee)	25	15
RICHARDS (Wolves)	30	15
FIEDLER (Union)	17	15
WUNDER (Duisbourg) + 1	22	15
FLAVIO (F.C. Porto) + 3	21	15
RISI (Winterthur)	14	14
BONEV (Loc. Plovdiv)	17	14
KREISCHE (Dresde)	13	14
MC DONALD (Newcastle)	30	14
KREUZ (Sparta)	21	14
CRUYFF (Ajax)	21	14
ANTONIADIS (Panathinaïkos)	19	14
DICKSON (Coleraine) + 1	13	14
HOENESS (Bayern) + 1	22	13
OSMAN (Fenerbahce)	13	13
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	17	13
PETERS (Tottenham)	30	13
TUDOR (Newcastle)	30	13
H. REVELLI (Nice)	23	13
PARLANE (Rangers)	24	13
TOSHACK (Liverpool)	30	13
CLARKE (Leeds)	30	13
LATCHFORD (Birmingham)	30	13
TRIANTAFILOS (Olympiakos)	19	13
HALE (Waterford)	20	13
YAZALDE (Sporting)	21	13
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 2	22	13
GILLIES (Morton) + 1	25	13
JOSZA (Locomotiva)	15	12
EMMERICH (Klagenfurt)	16	12
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	17	12
HARPER (Everton)	30	12
PIRIE (Arbroath)	24	12
G. MUHREN (Ajax)	21	12
RADFORD (Arsenal)	30	12
KOUDAS (Paok)	19	12
NELSON (Sporting)	21	12
GONZALES (Belenenses)	21	12
DUDA (Setubal)	21	12
DALGLISH (Celtic) + 1	25	12
RIVERA (Milan A.C.) + 1	19	11
PULICI (Torino) + 1	19	11
LAZAREVIC (Et. Rouge)	16	11
NEDOVEZA (Hajduk)	16	11
SANTRAC (O.F.K. Boegrad)	16	11
VARBANOV (Sparta Plevene)	17	11
HOOD (Celtic)	25	11
MARIANIN (Oviedo)	21	11
MATTHEWS (Waterford)	20	11
BARBER (Shelbourne)	20	11
DEARDEN (Sheffield U.T.D.)	30	11
GARDINER (Dundee U.T.D.)	25	11
MC AVOY (Ards)	13	11
LACOMBE (Lyon)	23	11
KUZOWSKI (Nancy)	23	11
MARSH (Manchester City)	30	11
RESSEL (Feyenoord)	22	11
MC PHEE (East Fife)	25	11
DI NALLO (Lyon)	23	11
MARCOS (Nantes)	23	11
JANSSENS (N.E.C.)	21	11
GEYE (Düsseldorf)	22	11
KOSTEDDE (Offenbach)	22	11
BOSVELD (Sparta)	21	11
DEANS (Celtic)	25	11
DAVOURLIS (Patras)	19	11
PROPPER (Wuppertal)	22	11
FELIX (Bastia)	23	11
MOINHOS (Boavista)	21	11
DUSSIER (Red Boys) + 2	17	11
REDEL (M.V.V.) + 1	22	11
ABEL (F C. Porto) + 3	21	11

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

LUCKY ARSENAL

LONDRES. — Il y a quelque chose de mécanique, de surhumain chez Arsenal. Alors que les autres échappés en tête du championnat, Liverpool et Leeds trébuchent de temps en temps, montrant des faiblesses humaines, Arsenal s'avance impitoyablement comme un char. En plus, il a la chance qui semble manquer aux autres équipes.

Cette semaine, il reçut encore Leicester auquel il avait « volé » la victoire au quatrième tour de la Coupe. La chance fut, comme toujours, avec Arsenal. Maneley de Leicester, sur un contre, marqua contre son camp.

Puis le même Maneley centra et Storey intervint exactement comme l'avait fait Maneley — mais la déviation de Storey vola bien au-dessus de la transversale. Voici la différence entre les riches et les pauvres : à celui qui a tout, tout sera donné.

Arsenal essaya bien d'ajouter un autre but, mais la défense de Leicester ne céda pas ; et si Glover avait pu tirer droit lorsque McLintock lui laissa la balle devant le but, Le cester serait parti avec le match nul qu'il méritait.

A Liverpool, le manque de joueurs de pointe se fait sentir. A Manchester City, les premières quarante minutes furent ternes et Clemence, le gardien de Liverpool, n'eut rien à faire. Puis, juste avant le repos, Smith, le capitaine de Liverpool, fit une méchante faute sur Bell et du coup franc qui suivit, Booth, l'arrière central de City, marqua d'un coup de tête puissant. Au milieu de la deuxième mi-temps, alors que Liverpool jouait avec plus d'allant que durant la première période, l'arbitre donna un coup franc à dix mètres du but de Liverpool. Il y eut une petite « rencontre » entre Smith et Booth qui se termina par un avertissement pour Smith.

Hélas, Smith n'a pas la réputation d'être taciturne. Il discuta le coup avec l'arbitre, malgré les conseils vigoureux de ses collègues. Résultat inévitable : Smith fut renvoyé du terrain, mais continua de grogner jusqu'à ce qu'il pénètre dans les vestiaires.

Dix minutes plus tard, Hall — qui rentra à la place de Heighway — fit sa première passe du match. La balle alla à Boersma qui marqua le but égalisateur, très important pour Liverpool.

Leeds reçut Chelsea qui n'avait pas marqué un but au stade d'Elland Road depuis la guerre. Donc Leeds eut des espoirs de rattraper un peu les points q.'il avait perdus à Leicester la semaine précédente.

Le match ne fut ni élégant ni doux. Leeds commença lentement, mais après vingt-cinq minutes, il marqua un bon but : une longue course de Jones, terminée par un tir que Phillips, gardien de Chelsea, ne put atteindre.

Garner, le jeune joueur de Chelsea, transféré de Southernd (3e division), causa beaucoup de problèmes à la défense de Leeds.

Ce fut lui qui sauta comme sur un tremplin pour mettre d'un coup de tête la balle dans les pieds de Osgood. Celui-ci la contrôla bien et marqua le but égalisateur. Chelsea ne se contenta pas d'un match nul : il attaqua pour le reste du match, et le brave Garner tira de la tête sur un poteau.

Donc Liverpool et Leeds laissent échapper un point de championnat et Arsenal prend une avance de deux points sur Liverpool et de quatre sur Leeds.

Parmi les équipes en danger de relégation, Stoke alla chez Derby en semaine et y gagna par 3 à 0, alors que les Ecossais fêtaient leur centième anniversaire d'une façon « masochiste », en se faisant battre par 5 à 0. Derby fut vivement critiqué par l'entraîneur de Crystal Palace pour ne pas avoir fait jouer sa plus forte équipe : six des titulaires n'étaient pas dans la formation.

Ce week-end, Derby anéantit Southampton par 4 à 0 alors que Palace était l'hôte de Stoke. Ces deux équipes jouèrent un très bon football. La grande vedette de la journée fut le « vieux » de Stoke, George Eastham, qui malgré le poids des années, courut et s'employa sans cesse, pour prendre en défaut la défense de Palace.

Les trois achats très coûteux de Palace — Possee, Whittle et Rogers — marquèrent les buts de Palace. Le dernier fut un vrai bijou : une course, un dribble et un tir précis de Rogers. Greenhoff et Smith — un remplaçant qui jouait avant centre bien qu'il soit arrière central — de la tête, marquèrent pour Stoke.

Un autre club mal placé, West Bromwich, rendit visite à West Ham où il fit très mauvaise impression avec son jeu toujours « grognon », parfois brutal, mais jamais scientifique. Bonds marqua pour West Ham en première mi-temps, puis Tony Brown marqua pour Albion après que McDowell de West Ham lui eut fait une passe parfaite. L'arbitre jugea que Albion perdit délibérément trop de temps et il ajouta sept minutes après la quarante-cinquième minute de la deuxième mi-temps.

A la quatre-vingt-treizième minute, Robson marqua son but hebdomadaire. Il s'ensuivit un coup franc lorsque Wiles, capitaine d'Albion, reçut un avertissement de l'arbitre pour trop de dissentiment. Le joueur le plus petit du match, Ayris de West Ham, fut mis K.O. par Wilson. Et après le dernier coup de sifflet, Wiles brandit le poing vers l'arbitre, fut escorté du terrain par un policier et hurla sa colère à la foule. On ne pleurera pas le départ d'Albion de la première division.

Manchester United et ses joueurs écossais de la débâcle de mercredi, fut écrasé par Ipswich par 4-1, et si Stepney n'avait pas fait trois arrêts merveilleux, l'humiliation de United aurait été totale.

(Match en retard)

Derby	0	Stoke	3

(30e journée)

Arsenal	1	Leicester	0
Coventry	0	Tottenham	1
Crystal Palace	3	Stoke	3
Derby	4	Southampton	0
Ipswich	4	Manchester Utd	1
Leeds	1	Chelsea	1
Manchester City	1	Liverpool	1
Sheffield Utd	0	Birmingham	1
West Ham	2	West Bromwich	1
Wolverhampton	1	Newcastle	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	44	31	18	8	5	43	27
2. Liverpool	42	30	17	8	5	53	32
3. Leeds	40	29	16	8	5	51	30
4. Ipswich	38	29	14	10	5	43	29
5. Derby	34	31	14	6	11	40	43
6. Newcastle	33	30	12	9	9	48	39
7. West Ham	32	30	12	8	10	51	40
8. Manchester City	30	29	11	8	10	41	41
9. Tottenham	29	29	11	7	11	37	34
Chelsea	29	29	9	11	9	40	38
Wolverhampt.	29	28	11	7	10	41	40
Southampton	29	30	8	13	9	29	34
13. Coventry	28	29	10	8	11	30	32
14. Everton	26	28	9	8	11	28	26
15. Leicester	25	30	8	9	13	34	41
16. Sheffield Utd	24	29	9	6	14	31	44
17. Crystal Palace	23	28	7	9	12	32	36
Birmingham	23	29	7	9	13	34	44
Norwich	23	29	8	7	14	26	43
20. Stoke	22	29	7	8	14	43	44
Manch. Utd	22	30	6	10	14	29	49
22. West Bromwich	19	28	6	7	15	25	43

Buteurs : Robson (West Ham), 22 ; Richards (Wolves), 15 ; McDonald (Newcastle), 14.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

BRUGES, COMME LA FOURMI

BRUXELLES. — Le Club Brugeois est comme la fourmi de la fable. Il n'est pas prêteur. Quand il joue en déplacement il prend des « précautions ». Son entraîneur, le Hollandais Léo Canjels affirme :

« Nous pouvons perdre cinq points en déplacement. Nous en prendrons toujours assez chez nous pour être champions » parfois même cela dépasse ses espoirs puisque le Club Brugeois, parti pour arracher le match nul, a gagné au Lierse et à L'Antwerp, dans les cinq dernières minutes par des contre-attaques d'un trio de pointe aux noms fameux : Devrindt, Geels, Ulrich, Lefevre.

Pour l'instant ,la poudre n'est pas très sèche à Bruges. Il vient de concéder le match nul chez lui contre le Standard et il n'a pas fait mieux dimanche à Malines. Il a des circonstances atténuantes à invoquer, car son ailier gauche international danois Ulrich Le Fevre a dû quitter le jeu après 32 minutes. Il s'était claqué en voulant faire un changement d'aile. Déjà privé depuis des semaines de son ancien butteur numéro un Raoul Lambert, le Club Brugeois a donc eu des raisons de se montrer prudent à Malines.

Il n'y a pas joué en leader, loin s'en faut, mais il a sauvé l'essentiel.

Vous pensez donc si le Standard doit se mordre les doigts, lui qui suivait Bruges à quatre points, en ayant dû se contenter lui aussi du match nul, chez lui, contre le Racing White. Le Standard a dominé mais il s'est heurté à une résistance superbe du gardien hollandais bruxellois, Nico de Bree, qui doit être un des meilleurs gardiens évoluant en Belgique. Il fallut un penalty pour qu'il consentit à s'avouer vaincu. René Hauss incrimine l'état boueux du terrain, mais est-ce suffisant pour expliquer ce nul ?

Anderlecht, lui, est encore plus déçu. Il fut battu à trois minutes de la fin à Berchem, une équipe relativement modeste, entraînée par Rik Coppens. Les Berchemois ont « endormi » l'adversaire et la joie de Rik Coppens a été à peine tempérée quand il sut qu'en marquant le but anderlechtois, Van Himst avait égalé un record dont il était fier : il avait inscrit 217 buts en championnat dans sa carrière.

Rien de changé en ce qui concerne les clubs menacés de la descente ils ont été tous les quatre battus par le même écart de deux buts. C'est assez affligeant pour l'Union St-Gilloise dont on attendait davantage après sa victoire du dimanche précédent contre le Racing White. L'Union aurait eu bien besoin de deux points supplémentaires car son calendrier immédiat est sévère : elle doit rencontrer successivement Standard, Bruges et Anderlecht.

Elle conserve cinq points d'avance sur Diest et le Crossing. Mais la marge n'est peut-être pas suffisante pour lui causer des nuits tranquilles.

Voilà pour le championnat. Dans les coulisses, on se préoccupe beaucoup de l'affaire Stassart dont le journal « L'Equipe » a parlé cette semaine. André Stassart, ancien international (34 ans) a tenu des propos jugés offensants dans une interview publiée par un hebdomadaire local. Il n'en retira pas un iota quand il comparut devant son comité. Il accusa pêle-mêle la direction du club et l'entraîneur d'incompétence, et il avait des mots sévères pour les jeunes joueurs du club.

« Un employé qui se permettrait cela serait immédiatement renvoyé, a dit le président de Charleroi S.C., M. André Kolp. Il a donc rompu le contrat de « non amateur » qui liait le joueur au Sporting de Charleroi et il a demandé à l'Union Belge d'entériner la radiation du joueur.

Le Sporting a peut-être raison de s'offusquer, mais la comparaison avec une entreprise commerciale pèche par la base : un employé renvoyé n'est pas empêché de chercher de l'embauche ailleurs.

L'affaire sera jugée par la commission du statut du joueur de la Fédération. Elle prêchera probablement la prudence car si des hommes politiques devaient s'emparer de cette affaire, ils auraient beau jeu de plaider pour le joueur brimé. Le football n'a pas intérêt à voir ses différends portés sur la place publique.

(21e journée)

Cercle Bruges	0	Lierse	2
Un. St-Gilloise	0	Antwerp	2
Standard	1	Racing White	1
Malines	0	F.C. Bruges	0
Crossing	1	Beringen	3
Diest	1	F.C. Liège	3
Berchem	2	Anderlecht	1
Beerschot	3	St Trond	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bruges	32	21	13	6	2	38	17
2. Standard	28	21	10	8	3	27	14
3. Anderlecht	26	21	10	6	5	38	22
Racing White	26	21	7	12	2	28	12
5. Malines	25	21	8	9	4	28	21
6. Beerschot	24	21	10	4	7	28	24
7. Lierse	23	21	8	7	6	29	32
8. Berchem	22	21	7	8	6	19	17
9. Antwerp	21	21	9	3	9	29	25
Cercle Bruges	21	21	7	7	7	23	24
F.C. Liège	21	21	7	7	7	20	21
12. Beringen	19	21	6	7	8	21	27
13. Un. St Gilloise	15	21	4	7	10	13	26
14. St Trond	13	21	2	9	10	15	29
15. Diest	10	21	4	2	15	19	41
Crossing	10	21	2	6	13	11	34

Buteurs : Rensenbrink (Anderlecht) 16 ; Musovic (Standard) 10 ; Van Gool (Antwerp) 10.

SUISSE

(Raymond PITTET)

ÉPILOGUE DU DRAME DURKOVIC

LAUSANNE. — Neuf ans de réclusion pour le meurtrier du footballeur Durkovic, 34 ans, l'ancien international yougoslave, et qui jouait alors au F.C. Sion : tel est le verdict après une journée de délibérations.

La tragique stupidité du drame ne s'efface pas pour autant, mais du moins le jugement a-t-il été serein. Le frère de la victime, présent au tribunal, n'a pas fait de commentaires. Il est avocat en Yougoslavie et peu lui importait que le gendarme C. qui, un soir de folie, tira sur Durkovic, ait été puni d'un jour ou de cinquante ans de prison.

Le jugement fut serein, on craignait qu'il ne le fût pas. « Vous verrez, disait-on dans l'opinion publique suisse, que le gendarme va être soumis à une expertise psychiatrique, qu'il sera mis en surveillance et que finalement, l'affaire risque fort d'être étouffée. »

Le procureur de l'Etat du Valais, M. Antonioli, est un ancien chroniqueur sportif. Peut-être a-t-il été, comme tous les sportifs, particulièrement indigné par les circonstances absurdes du drame. En tout cas, il a fait son métier honnêtement. Il a mis impitoyablement en cause ceux qui avaient engagé le gendarme C. dont les qualifications étaient plus que douteuses. Il ne ménagea personne et lorsque le défenseur de l'accusé parla du « tir instinctif » que le gendarme aurait appris à l'armée, M. Antonioli s'écria : « Quand on a appris le tir instinctif, on quitte la gendarmerie. »

Le procès fut rapide et douloureux. Madame Durkovic s'effondra quand le défenseur mania l'arme du crime, mais pria immédiatement la veuve de l'excuser. L'accusé se tint, tête baissée, attendant sans doute que tombe la peine. Le procureur avait demandé quinze ans. Il s'en tira avec neuf.

Reste le problème des indemnités. Bien entendu. Mme Durkovic, qui est rentrée avec toute sa famille en Yougoslavie, touchera — c'est la moindre des choses — de quoi assurer son existence et celle de sa fille. Mais la procédure est assez compliquée et tous les aspects de la question ne seront élucidés que dans un certain temps.

L'immense émotion soulevée en Suisse et en Yougoslavie, ainsi que dans les milieux sportifs européens, par cette tragédie, ne cache que fort mal le malaise réel : un gendarme peut-il être aussi mal préparé à sa tâche difficile ?

Les Yougoslaves de Suisse, les entraîneurs Blazevic ou Mantula, les camarades de Durkovic, notamment Pantelic, qui se trouvait avec lui au moment du drame, ont conservé une attitude admirable. Aucun d'eux n'a invoqué la xénophobie, aucun n'a accablé le gendarme, le corps de police ou la Suisse. Cela pouvait arriver dans n'importe quelle nation, c'est un accident idiot, lamentable.

EUROPE

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

LE LION BUTE SUR LE MOUCHERON

ISTANBUL. — Les 30.000 spectateurs qui étaient venus voir le leader du championnat faire pleuvoir de nombreux buts sur l'avant-dernier classé Sekerspor, s'en allèrent déçus d'avoir vu leur équipe en rester là à l'issue de l'unique but marque par K. Mehmet (4e). Au cours des 86 autres minutes du jeu, il n'y eut plus rien. On a même craint à certains moments une défaillance de la part de Galatasaray.

Malgré sa victoire (3-0) sur les vaillants joueurs des P.T.T. qui ne se sont nullement laissés écraser, Fenerbahce n'a pas été excellent pour les 42.000 spectateurs présents au match. Osman, « M. But » qui depuis deux mois s'était arrêté sur le chiffre fatidique de 13 buts a enfin décollé en marquant un quatorzième but (27e) au cours de la rencontre Fenerbahce-P.T.T. Parviendra-t-il à mieux faire par la suite ?

Besiktas commence-t-il la seconde partie du championnat par une déception ? En déplacement à Samsun, il a subi la loi de cette équipe qui l'a contraint à quitter le terrain battu par 2 buts à 0. Au point de faire dire par son entraîneur Gegic : Besiktas a joué le plus mauvais de ses matches depuis le départ du championnat.

De son côté, l'entraîneur Kalopérovic n'a pu digérer la défaite de son équipe Bursa devant Samsun (2-0). Il vient de démissionner.

Au classement des buteurs : Osman (FB) 14 buts, Fevzi (Götzepe) 8 buts, Ahmet (Bolu) et Metin (Galatasaray), 6 buts chacun.

(17e journée)

Galatasaray	1	Sekerspor	0
Fenerbahce	3	P.T.T.	0
Eskisehir	2	Mersin	1
Samsun	2	Besiktas	0
Ankaragucu	2	Altay	1
Giresun	1	Bursa	0
Bolu	0	Adana	0
Goztepe	1	Yefa	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	25	17	9	7	1	23	6
2. Fenerbahce	23	17	9	5	3	26	11
3. Ankaragucu	22	17	8	6	3	15	9
4. Eskisehir	21	17	7	7	3	21	12
5. Goztepe	20	17	7	6	4	19	13
6. Besiktas	20	17	5	10	2	8	6
7. Giresun	19	17	7	5	5	16	15
8. Altay	16	17	6	4	7	16	13
9. Boluspor	16	17	5	6	6	14	19
10. Samsun	16	17	5	6	6	15	23
11. Bursa	15	17	3	9	5	11	15
12. Mersin	13	17	3	7	7	13	16
13. P.T.T.	13	17	2	9	6	12	19
14. Adanaspor	12	17	4	4	9	11	22
15. Sekerspor	11	17	2	7	8	8	21
16. Yefa	10	17	3	4	10	11	19

GRECE

(Xenophon METSIS)

INTERMÈDE AJAX

ATHENES. — Cette fois-ci la composition de l'équipe de Grèce qui rencontrera demain l'Espagne à Malaga en match retour des éliminatoires de la Coupe du Monde, ne posa pas trop de problèmes à Billy Bingham, le responsable irlandais.

En effet, à peu de choses près, il se bornera à reconduire simplement la formation qui donna satisfaction contre la Bulgarie (2-2), voilà une quinzaine de jours.

Toutefois et si les Espagnols renouvellent leur excellent match-aller qu'ils gagnèrent par 3-2, ils partiront logiquement favoris.

Le championnat faisant relâche dimanche, Paok et Olympiakos ont profité de l'occasion pour recevoir en semaine Ajax. Le prestige de l'équipe championne d'Europe et la renommée de Cruyff et de ses camarades est telle ici que les matches de Salonique et d'Athènes se déroulèrent à guichets fermés, ce qui est rare pour un match amical. Il y avait 4.000 spectateurs à Salonique et autant au stade Karaiskaki. Se ressentant visiblement de sa récente blessure en championnat, Cruyff ne joua que 25 minutes à chaque match et sa production fut évidemment assez pâle. Il déclara après le match contre Olympiakos qu'il serait sans doute absent pour le match de son équipe dimanche en championnat.

Si à Salonique où Paok se surpassa et confirma sa place de leader actuel du championnat grec, le public en eut pour son argent (le prix du billet était sensiblement augmenté), car il assista à un match de qualité qui se termina sur un 1-1 équitable, il n'en n'a pas été de même pour celui contre Olympiakos et ceci par la faute de l'arbitre M. Kaladamis qui multiplia les décisions absurdes. Cela provoqua le mécontentement des Hollandais et des plus chauds partisans d'Olympiakos. La partie se termina par la victoire d'Ajax et le score final se chiffra par 2-1.

Cependant le match eut certaines périodes claires. On constata toute la classe et la maîtrise des footballeurs hors pair que sont les Hulshof, Keizer, Haan et autres Neeskens, dignes représentants de ce style moderne de football plein de force et de dynamisme, ils firent aussi admirer la finesse de leur technique individuelle et collective.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

LE TRISTE RECORD DE DROGHEDA

DUBLIN. — La lutte pour la Coupe de l'Eire a commencé dimanche, mais le tenant, Hibernians, ayant transféré son meilleur buteur, Dennehy, au club anglais Nottingham Forest, ne fit pas grosse impression en battant le modeste Rialto par 3 à 1.

De même, Waterford eut des difficultés pour éliminer une autre équipe de deuxième division, Wembley, par le même score.

Une équipe de second plan, Dalkey, a remporté une victoire aux dépens de Home Farm tandis qu'une autre équipe secondaire, Swilly Rovers, tenait le Celtic en échec.

Le meilleur résultat fut obtenu par l'équipe la plus offensive, Shelburn, qui battit Saint-Patrick par 4 à 0, tandis que l'exploit individuel le plus intéressant fut celui de Marlowe, de Limerick Ce joueur, prêté par Derby County au club irlandais, obtint les deux buts contre Sligo.

Enfin, signalons la mauvaise position de Drogheda qui a subi une défaite chez lui contre Bohemians et a joué 29 matches consécutifs sans aucune victoire.

EIRE

COUPE (1er tour)

Swilly Rovers	2	Celtic	2
Limerick	2	Sligo	1
Shelbourne	4	St Patrick	0
Hibernians	3	Rialto	1
Waterford	3	Wembley	1
Drogheda	0	Bohemians	2
Shamrock Rovers	1	Dundalk	1
Home Farm	1	Dalkey	2
Finan Harp	1	Athlone	1

Après la débâcle de l'équipe nationale d'Irlande du Nord tombée 1-0 devant Chypre dans un match éliminatoire de Coupe du Monde, le football en Ulster est dans un état désespéré.

Cependant, la vie doit continuer et dans le championnat samedi, le leader Crusaders est tombé devant Portadown.

Avec l'aide d'un nouveau but de Dickson, Coleraine a battu Ballymena pour se porter à égalité avec Crusaders en tête du classement. Mais Coleraine a joué trois matches de moins et il est sans aucun doute le favori pour le titre.

(13e journée)

Bangor	1	Glenavon	1
Coleraine	2	Ballymena	1
Glentoran	3	Larne	2
Linfield	2	Cliftonville	1
Portadown	1	Crusaders	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Crusaders	17	13	7	3	3	32	11
Coleraine	17	10	8	1	1	31	11
3. Portadown	15	12	5	5	2	17	14
Glenavon	15	13	6	3	4	19	16
5. Ards	14	11	5	4	2	27	12
6. Glentoran	13	12	6	1	5	30	19
7. Bangor	11	13	2	7	4	18	18
Linfield	11	12	5	1	10	18	22
Distillery	11	12	4	3	5	23	31
Ballymena	11	13	4	3	6	14	20
11. Cliftonville	7	12	3	1	8	13	41
12. Larne	4	13	1	2	10	16	43

Buteurs : Dickson (Coleraine) 14 ; Mc Avoy (Ards) 11 ; Malone (Distillery) 10.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

LOCOMOTIVE PLOVDIV OUT!

Les vacances sont finies.

Avec la Coupe, la trêve d'hiver vient de prendre fin pour faire place aux choses sérieuses. Car le système de tournoi adopté pour les 16 équipes restant en course, qui englobe en 3 journées, les seizièmes et huitièmes de finale, s'avère un test sérieux à la veille de la reprise du championnat.

Le fait que ces matches de coupe disputés sous la forme d'un tournoi se déroulant exclusivement dans les villes de province qui ne possèdent pas d'équipe de Première Division, permit à des millions de spectateurs de voir évoluer les meilleurs footballeurs du pays.

Ainsi donc, 14 équipes de Première Division et 2 formations de Seconde Division, réparties de 4 en 4 groupes, ont passé le cap des huitièmes de finale.

Deux remarques, avant de commenter les principales rencontres de ce tournoi.

Tout d'abord, une sélection, une vingtaine de joueurs, se trouve toujours en Extrême-Orient, ce qui a privé certaines équipes fournisseuses traditionnelles des sélections nationales, des services de joueurs précieux. A titre d'information, cette sélection bulgare a battu l'Indonésie par 4 buts à 0 et a fait match nul contre la sélection australienne 2-2. Buteurs : Dermendjiev, 4 buts et Mikhailov, 2 buts.

Seconde remarque. Les deux seuls clubs de Seconde Division n'ont pu créer de surprise. Ils ont quitté la Coupe avec toutefois une expérience enrichie, au contact de clubs de Première Division.

Restent à dire deux mots des vainqueurs.

Là, la grosse surprise, c'est l'élimination du leader du championnat Locomotive Plovdiv.

Les cheminots de l'international Bonev avaient montré une certaine méforme lors de leurs deux premières rencontres qui se soldèrent par deux résultats nuls. Ils devaient donc rechercher leur qualification dans leur ultime match contre Akademik

Locomotive avait bien ouvert le score par Ivanov, mais une erreur monumentale de leur gardien (il laissa tomber le ballon dans sa cage) mettait les deux équipes à égalité. Un but de l'international Vassilev en fin de match devait leur enlever toute illusion.

Ainsi, pour les quarts de finale, qui vont se disputer le 14 mars prochain, nous aurons les rencontres suivantes : Cernomoretz (Bourgas)-Levski Spartak ; Trakia-Akademik ; Donnav-Béroé et le choc CSKA-Slavia.

Entre temps, samedi et dimanche, le championnat reprendra ses droits après une trêve de plus de deux mois.

COUPE
(1/16 - 1/8 de finale)

Loc. Plovdiv	1	**Pernik**	1
Akademik	1	**Cernomoretz**	1
Loc. Plovdiv	1	**Cernomoretz**	
Pernik	1	**Akademik**	1
C.S.K.A.	2	**Bdine**	1
Béroé	2	**G.S.K. Spartak**	0
C.S.K.A.	5	**G.S.K. Spartak**	1
Beroé	5	**Bdine**	2
Levski Spartak	2	**Spartak Plevène**	1
Trakia	2	**Botev**	0
Levski Spartak	0	**Trakia**	0
Botev	1	**Spartak Plevène**	0
Dounav	2	**Pirine**	0
Slavia	0	**Etar**	0
Dounav	1	**Slavia**	1
Etar	1	**Pirine**	0
Cernomoretz	2	**Pernik**	0
Akademik	2	**Loc. Plovdiv**	1
C.S.K.A.	2	**Beroé**	0
Bdine	2	**G.S.K. Spartak**	0
Levski Spartak	1	**Botev**	0
Trakia	2	**Spartak Plevène**	1
Slavia	3	**Pirine**	0
Donnav	3	**Etar**	2

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

ZENITH : L'ÉQUIPE A SUIVRE

L'entraîneur Zonine n'aura pas profité longtemps des fruits de son travail à Zaria Vorochilovgrad, qu'il a mené au titre de champion de l'U.R.S.S.

Il vient de retourner à son ancien club, le Zénith de Léningrad.

Il est difficile de savoir pour le moment les raisons de ce départ pour le moins inattendu, au moment où le champion soviétique aura à défendre en même temps que son titre, les couleurs du football soviétique en Coupe d'Europe des clubs champions.

Ce que l'on sait, c'est que c'est là une aubaine inattendue pour le club vétéran de Léningrad, qui s'assure ainsi toutes les garanties de voir se poursuivre le redressement spectaculaire amorcé la saison écoulée.

Zénith, qui durant plusieurs saisons, avait traîné lamentablement en queue de peloton de la Première Division, avait terminé le dernier championnat à la cinquième place, faisant preuve d'une nouvelle ambition.

Zénith a donc, pour la nouvelle saison, les dents longues.

Le premier signe est ce retour de Zonine, qui sut faire d'une formation modeste (Zaria Vorochilovgrad) le champion de l'U.R.S.S. sous le nez des grands clubs traditionnels soviétiques.

Un second signe est l'appel fait à un autre technicien-miracle pour la préparation physique et athlétique des joueurs : il s'agit d'Alexéev, appelé « l'homme aux 45 records du monde » qui a façonné tous les grands champions soviétiques d'athlétisme.

Alexeev ayant déjà pris les joueurs en main, la préparation de Zénith durant cette partie de l'inter-saison s'est en fait effectuée en « couveuse », puisqu'elle s'est déroulée jusqu'ici exclusivement en salle.

La sortie en plein air sera l'œuvre de Zonine. Il s'est déclaré satisfait de l'ensemble dont il disposera la saison prochaine, en précisant qu'il n'envisageait la venue que de deux nouveaux joueurs : l'ancien Leningradois Egorov, qui faisait partie ces dernières années de l'attaque de Cernomoretz Odessa, ainsi que Jigounov, l'attaquant de CSKA Moscou.

Le fait de faire appel à deux attaquants de valeur malgré la présence dans l'équipe d'attaquants chevronnés comme Chromtchenkov, Elysséev, Zintchenko, Sadyrine montre bien les intentions de Zonine.

Déjà avec Zaria, Zonine avait cherché la confrontation internationale et avait conduit son commando de choc au mini-championnat du monde du Brésil, en accédant en même temps à la direction technique de la sélection nationale soviétique.

Aujourd'hui encore, et une fois de plus, Zonine se lance (mais cette fois avec Zénith) dans le bain international.

Zonine va roder en cette fin de mois sa nouvelle équipe en Algérie dans un tournoi international réunissant des équipes de Tchécoslovaquie, de Roumanie et d'Algérie.

Zénith Léningrad s'avère donc l'équipe à suivre en cette saison 1973.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

JEUNESSE HORS D'ATTEINTE

LUXEMBOURG. — On profite tant bien que mal de la trêve hivernale pour tenter de remettre le calendrier à jour. Dimanche, quatre rencontres seulement étaient à l'affiche, et trois d'entre elles se terminèrent par des victoires des clubs visiteurs. Une seule confirmation : celle du leader Jeunesse qui prit sa revanche sur l'équipe ardennaise d'Ettelbruck (3-0) et ceci une fois encore grâce à son buteur en titre, Jean-Pierre Hoffmann, auteur de deux des trois buts, ce qui porte son total à 21 buts alors qu'il n'a disputé que 17 rencontres.

Du coup, le championnat semble joué puisque l'équipe de Jeunesse est nantie de neuf points d'avance sur son rival le Fola, autre équipe de la ville d'Esch-sur-Alzette et qui, elle a vaincu 2-1 à Tétange, club qui se voit sérieusement menacé par la relégation.

Des deux autres rencontres, il faut retenir la victoire des Red Boys dans la capitale grâce à leur international Dussier, lui aussi auteur de deux buts. Dussier est en passe de signer un contrat professionnel au F.C. Metz.

Enfin, la dernière rencontre entre The National et le champion sortant Aris a donné lieu à une sévère empoignade puisque l'arbitre de cette rencontre dut donner de nombreux avertissements et expulser deux joueurs. La victoire du champion sortant lui permet maintenant d'envisager l'avenir avec plus d'optimisme.

(17e journée)

The National	2	**Aris**	2
Jeunesse	3	**Ettelbruck**	0
Union	2	**Red Boys**	3
Tetange	1	**Fola**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	30	17	14	2	1	54	15
2. Fola	21	17	8	5	4	36	22
3. Rumelange	20	16	7	6	3	26	19
4. Red Boys	19	17	8	3	6	40	30
Union	19	16	6	7	3	38	28
6. Ettelbruck	18	17	6	6	5	34	37
7. Aris	17	16	6	5	5	21	23
8. Beggen	14	17	5	4	8	26	38
9. The National ..	13	17	4	5	8	26	25
Spora	13	17	4	5	8	24	32
11. Tetange	10	17	3	4	10	23	45
12. Bettembourg ...	6	16	2	2	12	19	53

Buteurs : J.-P. Hoffmann (Jeunesse), 21 ; Grettnich (Ettelbruck), 17 ; Fiedler (Union), 14.

AMERIQUE

COUPE LIBERTADORA

(Alain FONTAN)

BON DÉPART DE PALMEIRAS

RIO DE JANEIRO. — Tandis que Nacional remportait le Derby face à Penarol, au stade Centenario, grâce au but sur penalty de l'inusable Cubillas (en groupe 2), Palmeiras s'imposait à Botafogo (3-2) en Coupe des Clubs Sud-Américains.

Il n'était pas question pour les champions brésiliens, qui jouaient sur leur propre terrain, le Parque Antartica, d'envisager la défaite ni même le match nul. Sachant combien il leur serait difficile de remporter un match retour au Maracana de Rio, les hommes de Brandao voulaient la victoire à tout prix.

Elle mit longtemps à se dessiner. Le manque de précision de l'ailier Edu Quei, qui manqua un but tout fait sur un centre à la douzième minute, et le mauvais jeu de l'Argentin Madurga, piètre finisseur face au gardien Wendell, en grande condition, compliquèrent quelque peu la tâche de Palmeiras. Et, lorsque le petit ailier gauche, Dirceu, ancien sélectionné olympique, profita d'une erreur de l'arrière Eurico pour marquer à la 35e minute, beaucoup de spectateurs ne doutèrent pas que Botafogo avait d'ores et déjà gagné la partie.

En seconde mi-temps, toutefois, les joueurs locaux se réveillèrent enfin, et ce, d'autant mieux que la défense de Botafogo avait perdu toute fraîcheur et surtout sa vitesse d'intervention. Les deux premiers buts de Palmeiras furent inscrits par Leivinha, sur une tête, à la 43e minute et par Milton à la 76e minute alors que les arrières des visiteurs, Brito et Osmar, assistaient à ces actions en spectateurs.

Le bateau Botafogo prenait l'eau de toutes parts, malgré les courageuses interventions de Valtencir, Wendell, Marinho et Ney. Sur un second shot très violent, Milton, l'ailier gauche de Palmeiras, n'eut qu'à pousser le ballon dans les filets. Jairzinho, qui se battait, au propre comme au figuré, contre la défense adverse, obtint à la dernière seconde un penalty qui diminua l'écart.

ASIE

AUSTRALIE - BULGARIE (2-2)

JOUR DE GLOIRE

L'équipe d'Australie de football a provoqué une surprise en tenant en échec (deux buts à deux) l'équipe nationale bulgare mercredi à Sydney en match amical.

Quatorze mille spectateurs ont assisté à la rencontre. A la mi-temps, la Bulgarie menait par deux buts à zéro grâce à Vassilev et Mikhailov mais l'Australie a réussi à refaire son retard en deuxième mi-temps par Buljevic et Tolson.

Ce match était le premier d'une série de trois rencontres organisées en manière de préparation pour l'équipe australienne aux matches qualificatifs à la Coupe du Monde 1974.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

L'AFFAIRE TIARET

ALGER. — Déjà perturbé par la pluie qui fit reporter les deux rencontres prévues sur le stade olympique d'Alger le 21 janvier 1973, voilà qu'un autre match dont la solution risque cette fois-ci d'être plus compliquée à trouver n'a pu se dérouler.

Tiaret, ayant paraît-il avisé par télégramme samedi la fédération qu'elle ne pourrait se rendre à Jijel car les routes se trouvaient enneigées ont cru que le report se trouvait dès lors officialisé.

Or, les bureaux de la fédération sont fermés le samedi après-midi, ce qui fit que les arbitres ne furent pas avertis et que le coup d'envoi réglementaire eut lieu avec sur la feuille d'arbitrage le forfait de la J.S.M. Tiaret.

Affaire donc à suivre.

Quant aux autres rencontres, il y a lieu surtout de souligner la victoire de Bel Abbès sur Mascara grâce à deux buts de Hamri et Lahmar. Une victoire qui lui permet de grigoter un point au leader Hussein-Dey qui dut, pour sa part, se contenter du « nul » à Sétif.

A Alger, le M.C.A. fit bonne mesure face aux pourtant redoutables Blidéens.

Deux buts de Bachi et un autre de Betrouni assommèrent littéralement les visiteurs qui ne réussirent qu'à sauver l'honneur dans les toutes dernières minutes d'un très bon match, en tout cas un des meilleurs que nous ayons vus depuis le début de la saison.

Sur ce même terrain, le M.O. Constantine, dont nous avions déjà remarqué le net retour en forme, confirma ses bonnes dispositions actuelles devant un Nar Alger bien nerveux et qui, non seulement encaissa un net 3-0, mais eut un de ses joueurs expulsé par l'arbitre.

A Tizi-Ouzzou, nous avions un véritable quitte ou double entre le J.S.K. et le M.C. Oran, tous deux battus le dimanche précédent.

Ce sont les camarades de Dali qui sortirent vainqueurs grâce à un sens du but enfin retrouvé, particulièrement chez leurs avant-centre dont on attendait le réveil depuis leur retour de Lagos.

Enfin si à Constantine, le C.S.C. et le C.R.B. ne purent se départager, nous eûmes à Oran une rencontre riche en rebondissements particulièrement lorsque Annaba prit l'avantage par Mebrek à la 66e et que les Oranais, dans un rush rageur parvinrent non seulement à combler ce handicap, mais à remporter un succès auquel ils ne croyaient plus vingt minutes auparavant.

(17e journée)

Setif	1	**NA.A.H.D.**	1
J.S.K.	4	**M.C. Oran**	2
M.C. Alger	3	**Blida**	1
N.A.R. Alger	0	**M.O. Constantine**	3
C.S. Constantine	0	**C.R. Belcourt**	0
A.S.M. Oran	3	**Annaba**	2
Mascara	0	**Bel-Abbes**	2
C.R. Jijel-J.S.M. Tiaret (match pas joué)			

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. N.A.A.H.D.	39	16	7	9	0	19	9
M.C. Alger	39	17	9	4	4	32	18
3. Bel-Abbes	38	16	9	4	3	24	14
4. J.S.K.	34	16	6	7	3	24	19
Blida	35	17	6	6	5	25	26
6. M.C Oran	34	17	5	7	5	23	19
MO Constantine	34	17	7	3	7	20	19
Setif	34	17	6	5	6	15	15
Annaba	34	17	7	3	7	18	19
A.S.M. Oran ..	34	17	6	5	6	20	26
11. C.S. Constantine	32	17	5	7	7	15	20
12. N.A.R. Alger ..	31	16	6	3	7	21	16
13. G.C. Mascara ..	30	17	3	7	7	12	25
14. J.S.M. Tiaret ..	29	15	5	4	6	16	16
15. C.R. Belcourt ..	28	16	4	4	8	12	21
16. C.R. Jijel	23	16	2	3	11	12	27

MAROC

(Henry ZIMEL)

WAC DÉÇOIT

CASABLANCA. — Le calendrier du championnat perturbé par les déplacements de l'équipe du Maroc a repris dimanche et a permis aux deux premiers de consolider leur position.

En effet, Fès et Kénitra ont gagné tandis que derrière eux quatre équipes se sont regroupées à la troisième place mais à cinq points du leader.

Les Fassis qui avaient connu ces derniers temps quelques défaillances ont bien réagi. Ils ont renoué avec la victoire en battant les Far sur le score de 1-0, un but marqué à la neuvième minute par Lacombe, après un match qui, devant leur public fut très souvent à leur avantage. Pourtant Hazzaz, le gardien titulaire, était provisoirement remplacé. On crut de ce fait qu'il ne puisse pas non plus tenir son poste dans la sélection dimanche prochain contre la Guinée.

Kénitra, en deuxième position, poursuit régulièrement son chemin sans trop de heurts et en cherchant à exploiter les moindres défaillances des leaders.

Dimanche, les joueurs de Kénitra recevaient les douaniers casablancais et ont réalisé une bonne performance en gagnant par 2-1. Heina avait ouvert la marque une minute avant le repos. Khaldi avait égalisé pour la douane à la 55e minute et l'international Kala redonna l'avantage à son club à deux minutes de la fin. Ainsi les seconds maintiennent l'écart de deux points avec Fès.

Défaite assez surprenante d'El Jadida qui recevait le Raja de Casablanca. Ce fut d'ailleurs la seule défaite d'un club recevant pendant cette journée. Les buts furent marqués par Petchou dès la quatrième minute tandis que Saïd aggravait ce score une minute avant la fin. Petchou voulait ainsi montrer qu'il n'était pas « fini » comme le laissaient entendre certains observateurs dimanche dernier à Conakry.

Les supporters du WAC sont assez déçus. Le club n'a pas gagné depuis le début janvier et dimanche encore ses avants de pointe se sont montrés d'une faiblesse affligeante. Fort heureusement, Maaroufi comme milieu de terrain effectua un gros travail, se dépensant sans compter pour relancer les attaques et pour éventuellement aller porter lui-même le ballon dans les buts adverses. C'est d'ailleurs lui qui inscrivit l'unique but de son club par un beau centre à la 22e minute. Ainsi, en dépit d'une quantité d'occasions manquées, le WAC crut un long moment à la victoire. Toutefois, à la 89e minute, Beni-Mellal égalisa grâce à une tête de Benomar qui expédia le ballon dans les filets adverses.

On retiendra surtout que Haddadi fut blessé. Il a fallu le transporter à l'hôpital et l'on craint bien qu'il ne puisse pas jouer dimanche prochain dans la sélection marocaine.

(19e journée)

T.A.S.	3	**Sidi Kacem**	2
Fus	2	**Oujda**	1
Fès	1	**F.A.R.**	0
Kenitra	2	**A.D.M.**	1
Settat	2	**Mohammedia**	0
Kemiset	1	**Youssofia**	0
Raja	2	**El Jadida**	0
W.A.C.	1	**Beni Mellal**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fès	46	19	11	5	3	21	12
2. Kénitra	44	19	8	9	2	28	19
3. Tas	41	19	8	6	5	26	22
Fus	41	19	6	10	3	19	15
El-Jadida	41	19	8	6	5	18	14
W.A.C.	41	19	7	8	4	18	15
7. Mohammedia ..	38	19	7	5	7	28	25
8. Raja	37	18	6	7	5	23	23
Kemiset	37	19	5	8	6	13	14
10. Oujda	36	18	7	4	7	19	16
Beni Mellal	36	19	5	7	7	14	21
12. Settat	35	19	4	8	7	16	18
13. F.A.R.	34	19	3	9	7	16	21
14. A.D.M.	33	19	5	4	10	15	19
Sidi Kacem	33	19	4	6	9	17	28
16. Youssoufia	31	19	4	4	11	11	22

TUNISIE

(HAKIM)

POUR UN AVENIR MEILLEUR...

TUNIS. — Le semi-échec de dimanche dernier à Tunis de l'équipe de Tunisie, face à celle de la Côte d'Ivoire, a enfin secoué les responsables du ministère des Sports et ceux de la Fédération tunisienne de football.

En effet, tous les amateurs de la balle ronde ont été impressionnés par la manière efficace des Ivoiriens ainsi que par la paralysie, l'inadaptation et le jeu inefficace des Tunisiens.

Il a fallu cette pénible occasion pour constater l'énorme vide qui ronge le football tunisien et l'absence de conception à tous les niveaux.

La désolation est totale devant cette indigence d'expression de notre onze face à une modeste équipe ivoirienne. Bien plus que le résultat, la mièvre manière d'exprimer des Tunisiens remit tout en cause ; on évoqua l'absence de notre équipe aux compétitions africaines et l'inertie de la direction technique.

Pour remédier à tout cela et combler cette grave lacune, M. Mestiri, président de la Fédération a assisté avec quelques membres à une importante réunion tenue sous la présidence du ministre des Sports au cours de laquelle il fut question de l'équipe nationale et surtout des rouages techniques de cet organisme, cette direction technique qui brilla par sa négligence et son inactivité ; réduite à sa plus simple expression et composée de deux ou trois entraîneurs au plus, elle négligea totalement l'action à mener au sein de la fédération. Hizem se concentra sur les destinées de l'équipe nationale et négligea les autres sélections oubliant le rôle d'animation, de recyclage et de perfectionnement de cette cellule vivante. Sa charge d'entraîneur national l'empêcha d'assumer deux tâches absorbantes et délicates ; il répondit avec plus ou moins de bonheur à la première et délaissa l'animation technique du football.

Cette omission sauta aux yeux de tous les amateurs du football et entraîna la décision des responsables pour la réinstauration de la direction technique.

Les échanges d'informations vont bon train depuis un certain temps au niveau de la Fédération pour la désignation des techniciens susceptibles d'animer convenablement ce secteur. Cette initiative dont l'animateur est l'actuel président de la fédération ne manquera pas de trouver les solutions aux problèmes latents.

Précisons que ces démarches se poursuivront les jours à venir et ce, quel que soit le résultat du match retour à Abidjan. Ceci explique que cette intervention concerne beaucoup plus l'avenir du sport en Tunisie qu'un quelconque résultat immédiat de l'équipe fanion.

L'AMERIQUE DU SUD

GUERRE DES NERFS
ARGENTINO - BRÉSILIENNE

RIO. — Voici maintenant que l'on mêle vraiment le football à la politique. Ecoutez plutôt le journal « La Cronica » de Buenos Aires dans un édito de l'autre jour : « Nous tenons à dénoncer l'intromission du Brésil dans des problèmes qui ne sont pas de son ressort, mais dont il essaie de tirer profit en amenant de l'eau à son moulin. Il s'agit d'une image... lorsqu'on regarde les frontières du Paraguay. Et il n'est pas étrange qu'au beau milieu des travaux de « Sete Quedas » (sept chutes) qui plaisent aux Brésiliens, car ils augmentent les difficultés du pays situé plus bas sur le Rio Parana (l'Argentine), le Brésil modifie la tradition de ses relations sportives. Au Paraguay, celles-ci sont d'ailleurs entre les mains du gendre du président Stroessner. Le Brésil voudrait mener par 1 but à zéro avant même d'entrer sur le terrain. Il pense peut-être que le Paraguay peut éliminer l'Argentine de la Coupe du Monde, et qu'en ce cas l'organisation du « Mundial » de 78 pourrait nous échapper pour venir chez lui. C'est cela qui ne nous plaît pas. C'est comme si en cas d'une confrontation décisive Brésil-Paraguay, ce dernier pays venait chercher des entraîneurs, médecins et autres techniciens à Buenos Aires. C'est contraire aux principes les plus élémentaires des relations humaines. »

Fermez le ban. Qu'en termes dramatiques ces choses-là sont dites, ne trouvez-vous pas ?

En réalité, les faits sont les suivants : le président de la Fédération paraguayenne, M. Dominguez, étant venu demander à la C.B.D. de lui conseiller trois techniciens brésiliens pour diriger sa sélection, celle-ci a indiqué Paulo Amaral, Carlesso et le Dr Mauro, tout comme elle avait plus tôt donné le feu vert pour que le capitaine Coutinho apporte son expérience à la sélection péruvienne, ou comme dans le passé, elle avait désigné des entraîneurs à la demande de certains pays africains.

Est-ce nouveau sous le soleil ? Il est amusant de constater que ce sont ceux qui exportent le plus grand nombre de joueurs qui s'offusquent d'en voir d'autres fournir quelques techniciens.

VIEILLE RIVALITE

Même si « la Cronica » et son goût de la sensation ne reflètent pas forcément la pensée de l'Argentine tout entière, il n'en reste pas moins qu'il y a quelque chose dans l'air.

Cette guerre du football pour la suprématie du Continent dure depuis que le premier ballon rond... a rebondi au Nouveau-Monde. Longtemps, les Argentins, alors particulièrement habiles et mieux organisés, considérèrent les autres pays comme de simples élèves. Le Brésil gagna le Championnat sud-américain de 1925, mais la suprématie argentine reprit bientôt. La plupart des rencontres entre les deux pays se terminaient presque toujours par des pancraces et des bagarres générales. Les Argentins étaient déjà célèbres pour leur goût des tacles à la limite, du jeu latéral et de la guerre des nerfs.

En 45, nouveau « Sud-américain », et nouvelles bagarres. La triste histoire se répétait. C'est seulement lorsque les Brésiliens commencèrent à remporter les Coupes du Monde que leurs voisins des pampas acceptèrent de leur reconnaître une certaine supériorité. Mais jamais de très bon cœur, et l'on peut dire que les titres mondiaux du Brésil sont restés sur l'estomac des Argentins.

Ainsi va le bon voisinage. Longtemps, les techniciens et entraîneurs de Buenos Aires se répandirent à travers le Continent, et les footballs paraguayens, colombiens, boliviens et autres, possèdent aujourd'hui encore les qualités et défauts du style argentin. Pourquoi actuellement les champions du monde n'auraient-ils pas le droit d'en faire autant ? Eux au moins peuvent se prévaloir du titre de détenteur de la Coupe Jules Rimet.

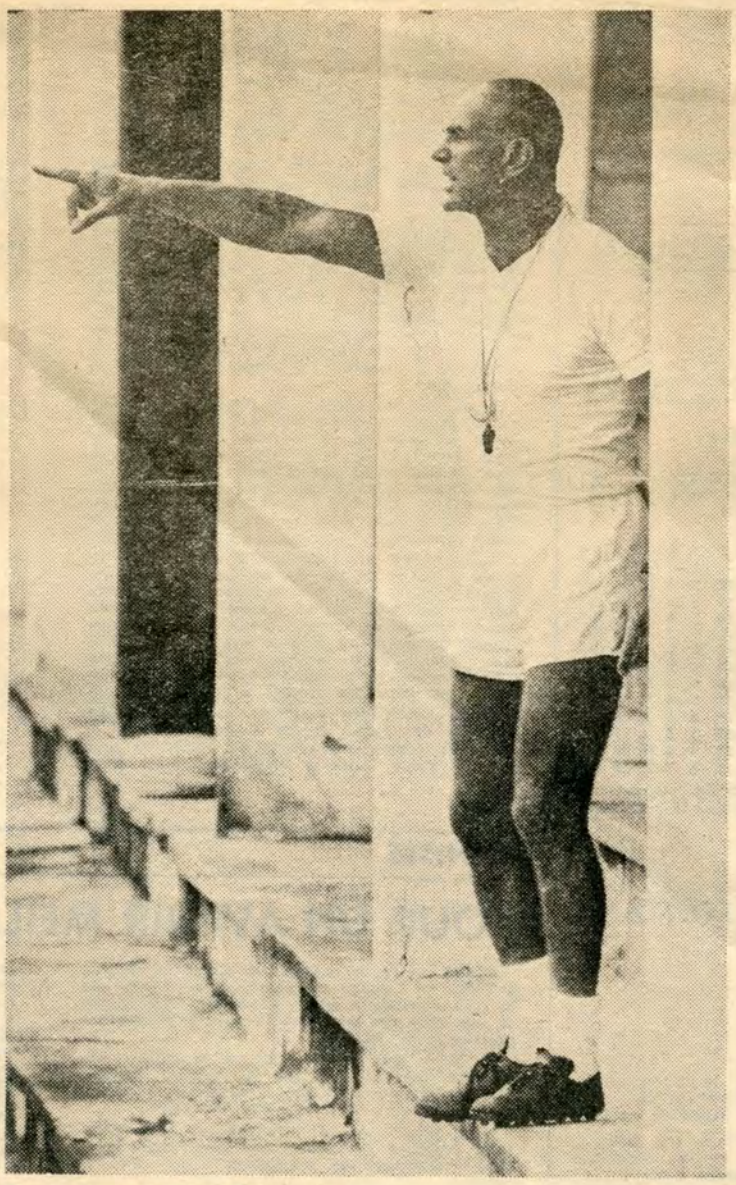
LE PRESSING

Responsable en 58 et 62 de la préparation physique de la Sélection brésilienne, Paulo Amaral commença ensuite une carrière d'entraîneur au Botafogo. Cette carrière qui a connu depuis des hauts et l'a même amené en Italie (Juventus) où il fut — coïncidence — l'entraîneur de Omar Sivori, aujourd'hui responsable de la Sélection de son pays.

Rentré au Brésil, il travailla à Fluminense dont il fit un champion, puis à Vasco de Gama, avant d'aller au Portugal. Son expérience internationale ne saurait donc être mise en doute. Homme droit et direct, Paulo Amaral dirigera, on peut en être sûr, en septembre, une équipe qui ne sera pas à bout de souffle. Actuellement, il suit la tournée des Argentins qu'il vient de voir contre le Mexique, et observera contre l'Allemagne Occidentale et Israël dans les prochains jours.

« A priori, nous a-t-il confié avant son départ, je ferai jouer les Paraguayens selon mes goûts, même si pour cela nous devons bousculer les bonnes vieilles habitudes. - Avec Fluminense, lorsque nous avons remporté le Championnat, mon équipe a joué le pressing. Je suis parvenu ainsi à démontrer qu'une équipe sud-américaine pouvait marquer l'adversaire « à l'européenne », c'est-à-dire de façon agressive dans tous les secteurs du champ de jeu. Malgré le climat, la préparation physique moderne permet à des joueurs bien préparés de tenir un rythme élevé. Peut-être ainsi pourrons-nous surprendre les Argentins. Par ailleurs, le troisième adversaire de notre groupe, la Bolivie, risque fort de brouiller les cartes, car il faudra jouer à La Paz, à quelque 3.700 mètres d'altitude. Ce match sur les hauteurs de la Cordillère aura une importance capitale. Nous nous préparerons en conséquence, arrivant sur place une vingtaine de jours avant la rencontre. Les dates des éliminatoires ne permettront pas aux Argentins d'en faire autant, et nous pouvons tirer parti de cet avantage. Mais d'ici septembre, beaucoup d'eau passera sous les ponts », avouait le sympathique Brésilien, prétexte à tant de querelles inutiles.

Car nul à Rio ne veut éliminer les Argentins du « Mundial », ni retirer l'organisation de la Coupe du Monde de 1978. Mais qu'ils se préparent soigneusement et qu'ils travaillent pour mériter cet honneur au lieu de se plaindre.



Paulo Amaral : égal à lui-même.

Pour la Coupe Libertadora

CHOC CAPITAL ENTRE BRÉSILIENS ET URUGAYENS

LE groupe 2 de la Coupe Libertadora qui vient de commencer s'avère indiscutablement le plus intéressant de tous.

Quatre ténors sont réunis là par les aberrations d'un règlement qui permet seulement un qualifié par pays. Or, si l'on admet fort bien que la finale ne soit pas jouée par deux clubs du même pays, rien n'empêcherait ceux-ci de se rencontrer en demi-finale, par exemple. Le tournoi serait ainsi beaucoup plus relevé et diversifié.

L'Amérique du Sud ne comptant que dix fédérations, a mis sur pied une Coupe des clubs à laquelle participent le champion et son second. Si l'on admet cette originalité afin de voir ainsi une compétition plus étoffée, nul n'est en mesure d'expliquer, par contre, pourquoi ces deux meilleurs clubs du même pays doivent se rencontrer immédiatement afin qu'un seul et unique d'entre eux poursuive sa carrière dans l'épreuve.

Ces mystères sud-américains contés, revenons à notre groupe 2 qui voit les deux Brésiliens Palmeiras et Botafogo être opposés aux deux Uruguayens Nacional et Penarol. Une belle bagarre en perspective.

Champion du Brésil 1972 et indiscutablement l'équipe la plus régulière de ces dernières années, Palmeiras pense au titre. Organisée autour d'Ademir da Guia, l'un des joueurs les plus techniques qui se puisse admirer sur le continent, la formation « vert et blanc » de Sao Paulo s'avère incontestablement bien organisée et supérieure en défense. Devant le goal de la sélection, Leao, évoluent des hommes comme Eurico et Luis Perreira, qui possèdent la classe internationale.

Au milieu, son point fort, le vétéran Dudu, dans un rôle plus défensif, est soutenu par l'Argentin Madurga, cependant qu'Ademir da Guia, le stratège, évolue en toute liberté. Il sait tout faire à la perfection et travaille beaucoup, soit pour préparer les attaques, soit pour les conclure lui-même. Devant, il trouve l'appui de l'excellent Leivinha et de deux ailiers rapides et bons tireurs, Edu et Nei. Une machine qui tourne rond, indiscutablement.

LES MALHEURS DE PALMEIRAS

L'entraîneur Oswaldo Brandao a perfectionné une équipe déjà redoutable. Il a su, surtout, lui donner une âme nouvelle et une audace qui lui faisaient défaut jadis. Gaucho ayant son franc-parler, il connaît ses joueurs « de l'intérieur ». Main de fer et cœur d'or, il exige beaucoup, mais sait récompenser. Ses hommes ont une totale confiance en lui et en son assistant Maffia, un responsable de la condition physique qui connaît parfaitement son métier.

Sera-ce suffisant pour faire de Palmeiras, l'équipe qui tourne comme une horloge, un team de battants prêts à vaincre ou à mourir ? Cette formation au style académique va-t-elle enfin montrer les dents dans les moments décisifs ?

C'est, à la vérité, son seul problème, car les atouts ne lui manquent pas pour devenir une authentique équipe de Coupe.

Palmeiras a déjà connu plusieurs expériences malheureuses dans cette épreuve.

L'URUGUAY ETERNEL

Cette fois-ci, retour de vacances, l'équipe devrait montrer une fraîcheur encore jamais vue en « Libertadora ».

Devant elle se dressera, toutefois, l'une des équipes les plus difficiles à manœuvrer du continent : Botafogo. Moins régulière que son adversaire, la formation emmenée par Jairzinho possède peut-être plus « l'esprit Coupe » et le sens du « coup de main » audacieux. Une seule inquiétude : Jairzinho et Roberto, qui rentrent après plusieurs semaines d'absence pour blessure, seront-ils en condition parfaite ? On craint qu'ils ne manquent de rythme pour disputer 90 minutes à toute allure. Toutefois, bien aidés par Zequinha, un ailier vif et bon dribbleur, ils peuvent dynamiter n'importe quelle défense en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire...

Derrière eux, au centre du terrain, le demi Nei traverse la meilleure phase de sa carrière. Enfin, en défense, devant Wendel qui sera très prochainement le meilleur goal du Brésil, évolue le vétéran Brito et deux jeunes arrières blonds de grande classe : Marinho et Osmar.

Décidément, il s'agit de deux fortes équipes, aux styles totalement différents.

En face, se dressent les deux redoutables commandos uruguayens de Penarol et Nacional.

Malgré la crise du football des bords du Rio de la Plata et l'émigration des vedettes, il s'agit de deux adversaires redoutables très difficiles à manœuvrer. Si le premier a perdu Mazurkiewicz et sa tour de défense, le Chilien Figueroa, pour ne citer que les principaux, Nacional se voit aujourd'hui privé d'hommes comme Anchetta, Mujica, Artime et autres Morales, exilés sous d'autres cieux. D'autres joueurs ont vieilli.

Toutefois, Penarol vient cependant de remporter la « Coupe Atlantique » qui l'opposait à Boca Juniors, Nacional et au Gremio (Porto Alegre). Même s'il ne s'agit pas d'une compétition officielle, elle a servi à montrer, ne serait-ce qu'au cours d'une mémorable bagarre lors d'un match à Curitiba, que les « aurinegro » conservaient le punch.

Défense rugueuse et truqueuse, passes latérales énervantes, et soudain un joueur qui surgit dans un espace vide et arrive seul devant le gardien adverse. Toujours la même technique et le goût des chocs, toujours la même rage de vaincre et fausse lenteur...

Le football uruguayen changera-t-il jamais ? — *A. F.*

PALMARES DE LA COUPE LIBERTADORA
(Coupe des clubs champions d'AMSud)

1960 : Penarol (Uruguay).
1961 : Penarol (Uruguay).
1962 : Santos (Brésil).
1963 : Santos (Brésil).
1964 : Independiente (Argent.).
1966 : Penarol (Uruguay).
1967 : Racing (Argentine).
1968 : Estudiantes de la Plata (Argentine).
1969 : Estudiantes de la Plata (Argentine).
1970 : Estudiantes de la Plata (Argentine).
1971 : Nacional (Uruguay).
1972 : Independiente (Argent).

avec Alain Fontan

COMME ELLE VA

Confidentiel monde

■ Comme elle l'avait fait pour la Belgique, l'Islande jouera ses deux matches de Coupe du Monde contre la Hollande chez son adversaire : 22 août à Ajax, 29 à Deventer.

■ Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern, assistera le 3 mars au grand choc Ajax-Feyenoord.

■ Les juniors d'Anderlecht marchent bien cette saison. Ils ont marqué 100 buts en 20 matches.

■ Révélation d'un hebdomadaire italien : Luis Suarez quitterait la Sampdoria à la fin de la saison pour signer à la Juventus comme entraîneur des jeunes.

■ Le mal de l'Inter résiderait dans le divorce total entre tous les joueurs milanais et Boninsegna. C'est du moins le bruit qui court à Milan.

■ Paul Van Himst va battre incessamment le vieux record de Rik Coppens : 217 buts en championnat de Belgique. Il en a marqué 216.

■ Le Standard de Liège va peut-être engager, pour un transfert de 70.000 dollars (35 millions A.F.), le jeune avant centre argentin d'Atlanta, Ruben Cano. Celui-ci a vingt-deux ans et va venir faire un essai.

■ Raul Lambert, l'attaquant international du F.C. Bruges, ne se remet pas d'une blessure à la cuisse. Il va consulter en Hollande et peut-être se soumettre à une intervention chirurgicale.

■ Les Allemands ne verront pas Bayern-Ajax à la T.V. Le président du Bayern, M. Neudecker, exigeait une garantie de 25 millions A.F. La T.V. ne proposait que la moitié.

■ Après un voyage d'agrément aux Etats-Unis, George Best est rentré chez lui à Manchester : « Pas question de rejouer au football pour l'instant », a-t-il confirmé.

■ Le président de la FIFA, sir Stanley Rous, est à Mexico. Il participe au congrès de la Confédération nord et centre-américaine.

■ Everaldo, l'international brésilien suspendu pour un an, a vu sa peine confirmée. Il avait demandé l'appui du président de la République face au Conseil national du Sport. L'appel n'a pas été suspensif.

■ Rik Coppens, qui fait quelques miracles avec Berchem, a été contacté par plusieurs grands clubs belges. Mais il restera à Berchem qui lui propose un nouveau contrat.

■ Sivori a été le premier étonné par la victoire de l'Argentine devant l'Allemagne. « Nous étions venus prendre une leçon de la meilleure équipe du monde », a-t-il dit perfidement.

■ Titre du « Bild Zeitung » après Allemagne-Argentine : « 2-3 : le onze allemand a été ridiculisé ! »

■ Peter Johansson, le Danois de Malines, est out pour la saison. Il devra être opéré du genou, ménisque et ligaments.

■ Bologne possède un préparateur physique de première force : il s'agit de l'ancien champion d'Europe des poids moyens, Carlo Duran.

PLUS DE DINER

Gilbert Gress a bien fait de quitter le V.F.B. Stuttgart. On y est mal nourri. Le club allemand a en effet décidé, afin de faire des économies, de ne plus offrir le dîner aux joueurs après l'entraînement. Le trésorier récupérera ainsi 8 marks par tête plusieurs jours de la semaine. C'est avec les petites rivières qu'on fait les grands fleuves : c'est bien connu.

■ Bergholz, l'attaquant hollandais du Racing-White, fera sa rentrée plus tôt que prévu, le 24 février.

■ L'Union belge a refusé l'offre de Santos de jouer un match contre l'équipe de Belgique. Le club de Pelé jouera contre le Standard.

■ La Belgique jouera contre la Suisse en match amical le 1er mai 1974. Le match retour se fera en Belgique la saison suivante.

■ Réflexion d'Overath après Allemagne-Argentine (2-3) : « Il y a encore 15 matches avant la Coupe du Monde 1974. J'ai donc encore 15 chances devant moi. »

■ La fille de Gerd Muller porte un prénom français : Nicole.

DIS-MOI OUI, DIS MOI NON !

« La F.I.F.A. a retiré aux équipes étrangères son autorisation de participer aux jeux sud-africains, le mois prochain », ont annoncé les responsables sportifs d'Afrique du Sud, à Johannesbourg.

La F.I.F.A. avait décidé, il y a trois semaines d'autoriser la levée temporaire de la suspension de l'Afrique du Sud pour permettre à des équipes amateurs étrangères de participer aux jeux multi-nationaux qui auront lieu à Pretoria le mois prochain. L'Angleterre, le Brésil et l'Allemagne de l'Ouest avaient été invitées à ces jeux. Devant les critiques de plus en plus vives des pays africains, la R.F.A. et le Brésil refusèrent l'invitation. L'Angleterre n'avait pas pris encore de décision mais son forfait était attendu.

La F.I.F.A. avait justifié son refus d'autoriser des équipes étrangères à se rendre en Afrique du Sud par le fait que « le tournoi de football aura lieu sur une base multi-nationale et non multi-raciale ». Ainsi les équipes sud-africaines seront formées de joueurs blancs ou noirs mais non mixtes.

■ Les internationaux allemands touchent une prime de 2.000 marks (3.200 francs) pour les matches amicaux et une prime de 3.000 marks (4.800 francs) pour les matches de compétition avec la sélection.

■ C'est parce qu'il était souffrant que Prati n'a pas joué le grand match Milan-Juventus.

■ Sivori est optimiste : « Nous, les Argentins, sommes les meilleurs du monde. Mais, jusqu'ici, nous n'avons pas travaillé sérieusement. »

■ Luis Suarez a subi une deuxième opération à la plante du pied à la suite d'une inflammation consécutive à la première opération. Mais il va reprendre l'entraînement.

LE VILAIN GARÇON

C'est l'hebdomadaire anglais « Goal » qui relate cette extraordinaire histoire. En 1963, le Celtic rencontrait les Rangers en finale de Coupe d'Ecosse (déjà !). La première édition s'est terminée sur un résultat nul. La seconde se termina avec 3-0 pour les Rangers.

Alors, quand l'arbitre M. Tom Wharton siffla la fin de la rencontre, Jimmy Baxter s'empara du ballon, le glissa sous son maillot et refusa obstinément de le rendre. A l'époque, cela ne se faisait pas. Le public apprécia la folie de son enfant chéri. Mais la fédération écossaise, furieuse, écrivit à Baxter pour qu'il lui renvoie le ballon.

Baxter n'en fit jamais rien. Le ballon de la finale 1963 est chez lui, bien au chaud, avec ses souvenirs.

■ L'Allemagne de l'Est a perdu le premier match de sa tournée sud-américaine : 1-2 à Bogota contre les Milionarios.

■ Pour dynamiter les Turcs à Istanbul, Valcareggi envisageait un duo Pulici-Riva. Pulici est l'un des buteurs-rois du championnat.

■ Pour combattre la perte des spectateurs, Levski-Spartak Sofia a décidé d'admettre sans billet payant les jeunes de moins de quinze ans.

PREVOYANCE

Les Brésiliens sont des gens organisés, du moins en matière de football. En effet, cinq cents jours avant le coup d'envoi de la Coupe du Monde 1974, une délégation de quatre personnes est arrivée à Francfort : Zagalo, Chirol (préparateur physique), le docteur Toledo et Bassos (président de la commission technique).

Ces quatre hommes vont étudier les conditions de vie, se renseigner sur les possibilités de logement et d'entraînement et peut-être choisir la résidence de l'équipe brésilienne qui cherchera son quatrième succès en Coupe du Monde (1958, 1962, 1970).

Les Allemands ont été impressionnés. Le Brésil est évidemment le premier pays à agir de la sorte. Etant champion du monde, il sait où il va : il est qualifié d'office.

■ Depuis le début de la saison européenne, l'UEFA a enregistré 8 exclusions et 209 avertissements (dont un à Bosquier). Dix joueurs avertis deux fois sont suspendus pour leur prochain match.

■ Tommy Smith, le capitaine de Liverpool, n'a vraiment pas de chance. Il venait à peine de se rétablir après un accident de voiture qu'il se faisait expulser en championnat. « Vous parlez trop ! », lui a dit l'arbitre.

LE REVE DU CELTIC

Le Celtic de Glasgow, vainqueur de la Coupe d'Ecosse en 1971 et en 1972 (en même temps que le championnat) aimerait beaucoup ajouter un troisième trophée d'affilée. Malgré tous ses succès et sa nette domination depuis bientôt dix ans, il n'a jamais réussi cette prodigieuse performance que son adversaire juré, les Rangers, a réussie trois fois en 1934-35-36, 1948-49-50 et 1962-63-64.

Deux autres clubs écossais qui ne sont pas le Celtic ont également remporté la coupe trois fois de suite : Queen's Park (1874-75-76), 1880-81-82) et Vale of Leven (1877-78-79).

Si le Celtic réussissait son triplé, deux joueurs auraient une chance d'accrocher leur sixième victoire en coupe : le capitaine Billy Mc Neill et l'attaquant Bobby Lennox.

■ Joe Mercer, le général-manager de Coventry, suit de près le jeune arrière central géant David Shipper-Ley qui joue à Charlton et qui pourrait devenir le suppléant de Roy Barry.

■ Arsenal demande 100.000 livres, plus les taxes, pour le transfert de Peter Marinello. Un seul club est intéressé : Birmingham. Ce qui fait dire à Bertie Mee : « Je ne comprend pas. Un joueur de cette valeur mérite plus d'attention ! »

■ La date-limite des transferts est fixée au 8 mars à minuit (un jeudi) en Angleterre. Alors, les clubs cherchent l'oiseau rare.

■ Stoke City n'a pas hésité à faire jouer mercredi dernier contre Derby son international espoir Mike Pejic qui avait joué la veille contre l'Ecosse. Et Stoke a gagné 3-0, sur le terrain même de Derby.

■ Une douzaine de managers de clubs anglais de Division I ont arrangé un vol charter pour aller assister le 7 mars au grand choc Ajax-Bayern. Mais sir Alf Ramsey ne pourra y aller à cause du match d'Espoirs Angleterre-Tchécoslovaquie.

■ Si le nouvel ailier gauche de Swindon, Charlie Tusan, obient une sélection en équipe d'Irlande, son contrat prévoit pour lui une prime supplémentaire de 600 livres (7.200 francs).

■ Il ne se passe pratiquement pas un seul match Leeds-Chelsea sans que Peter Osgood soit à la fois averti par l'arbitre et auteur d'un but. C'est encore arrivé samedi.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

La nuit la plus folle

LE football n'est vraiment pas une science exacte et tous ceux qui sont amenés à porter des jugements sur telle ou telle équipe devraient admettre qu'il entre une bonne part de subjectivité dans ces derniers. Mercredi soir, l'Angleterre a remporté une victoire historique à Hampden Park de Glasgow (5-0) à l'occasion du centenaire de la Fédération écossaise. Quelques semaines plus tôt, elle avait été assassinée par les critiques après son match nul de Wembley (0-0) contre Galles en Coupe du Monde. « Cette équipe est finie, écrivait-on. Bobby Moore est fini. Et Sir Alf n'a plus qu'à prendre sa retraite. »

Depuis mercredi, et c'est Ramsey lui-même qui l'a dit : « Une nouvelle équipe d'Angleterre est née à Glasgow. » Sir Alf était aux anges mercredi dernier. Mais, comme d'habitude, il le cachait bien. Il a même eu des mots exceptionnels de gentillesse vis-à-vis de Willie Ormond, le nouveau manager de l'équipe d'Ecosse qui débutait à cette occasion : « Ne vous lamentez pas mon cher Willie. Je suis passé par là. Pour mes débuts à la tête de la sélection anglaise, nous avons été battus (5-2) à Paris par l'équipe de France. Nous nous en sommes bien remis. »

ALAN BALL, très critiqué lui aussi par la presse britannique : « Ce jeune homme ne vaut certainement pas 220.000 livres, et peut-être pas même la moitié », avait-on écrit sur son compte, a été plus mordant que son boss. Il a pris à part quelques-uns de ses détracteurs pour leur faire remarquer : « Cette nuit, Chypre a battu l'Irlande du Nord. Et l'Argentine a battu l'Allemagne à Munich. Le football est fou. Mais croyez-vous que, parce que les Allemands ont perdu un match, leur équipe n'est pas digne d'être championne d'Europe ? »

Bobby Moore lui, n'a rien dit. Avec sa tête d'imperator, il traverse les événements majestueusement. Il a fêté sa centaine de sélections de la même façon et, de l'avis des observateurs présents à Glasgow, il reste l'un des meilleurs joueurs du monde, sinon le meilleur à son poste. Il restera capitaine de l'équipe d'Angleterre et il pulvérisera sans doute le record de Bobby Charlton (106 sélections).

Il n'en reste pas moins qu'on ne fête pas de la même façon le nombre 100 au Royaume-Uni. Ramsey (contre Galles) reçut une volée de bois vert, l'Ecosse pleure ses espoirs perdus pour ses 100 ans d'âge et Bobby Moore jubile.

POURQUOI cette mue extraordinaire de l'équipe d'Angleterre ? Il semble qu'en écartant Rodney Marsh — un excellent joueur qui « doublonne » malheureusement avec Chivers — Ramsey ait vu juste. Les hommes n'ont pas changé puisque l'équipe jouait dans la composition suivante : Shilton - Storgy, Madeley, Moore, Hughes - Bell, Ball, Peters - Channon, Chivers, Clarke. Mais le trio d'attaque de pointe Chanon-Chivers-Clarke a été prodigieux d'efficacité et cela tient indiscutablement au retour en sélection de Allan Clarke, le remarquable technicien de Leeds qui, pour diverses raisons, n'avait pas joué avec l'Angleterre depuis deux ans. Clarke marqua deux buts (le deuxième et le cinquième), aurait pu en marquer un ou deux autres, et surtout apporta une simplicité et une intelligence qui s'étaient un peu perdues ces derniers temps.

Voilà donc l'Angleterre remise en selle et digne de son meilleur niveau.

COTE écossais, c'est évidemment la soupe à la grimace. « L'ombre de Docherty a écrasé la sélection écossaise » dit-on de toutes parts. John Mc Kenzie, dans le Scottish Daily Express, écrit : « Il fallait s'attendre à une telle dépression. L'héritage de Tommy Docherty était une équipe de très bons joueurs, à laquelle il avait donné un label de première classe. Mais c'était une équipe encore submergée par son adoration pour le Doc, et doutant considérablement des qualités du nouvel arrivant... La tâche de Ormond est d'escamoter l'image de Docherty au profit de la sienne. »

MAIS le Royaume-Uni est en pleine effervescence. Il semble que les jours de Terry Neill, le joueur-entraîneur de la sélection d'Irlande du Nord soient comptés. Neill, en poste depuis septembre 1971, vient de perdre 2 matches de Coupe du Monde contre la Bulgarie et Chypre. Or, il n'est plus qu'à 3 capes du record de Blanchflower et Bingham (56 sélections). Les dirigeants envisagent de le priver à la fois de son job et de son record « parce qu'il n'a pas de méthode de jeu ». Les officiels sont vraiment des sentimentaux et des gens compétents.

FRANCE FOOTBALL

SALIF à fleur de peau

Le Lamer, capitaine d'Ajaccio, tente de calmer l'homme en colère...

(Philippe TOURNON)

SALIF KEITA, assis sur le banc du vestiaire marseillais à côté de Di Caro, brassait l'air de ses deux bras, ses mains se rejoignant dans la phase descendante du mouvement. Quelques secondes d'hésitation, et nous comprîmes : à la place de ses bras, il fallait imaginer les deux jambes de Courbis et l'on avait ainsi une idée assez précise du traitement auquel venait d'être soumis le numéro neuf marseillais.

Dans les yeux de Salif, brillait la petite flamme de la colère et de l'exaspération :

« Je ne comprends pas que l'on puisse entrer sur un terrain avec, pour seul objectif, la neutralisation d'un adversaire par tous les moyens. Le marquage individuel, bon d'accord, mais au moins dès que les partenaires ont récupéré le ballon, on se libère et on participe à l'action. Là pendant une bonne heure, Courbis a eu pour seule et unique préoccupation de m'empêcher de jouer. Et il n'a pas lésiné sur les procédés à employer. J'en ai fait plusieurs fois la remarque à l'arbitre mais celui-ci semblait trouver cela tout à fait naturel.

Enfin, les Ajacciens ont trouvé leur châtiment dans le résultat et dans la manière dont il fut obtenu puisque Josip et moi-même, en dépit des attentions toutes particulières dont nous étions l'objet, sommes parvenus à marquer les deux buts marseillais.

Sans compter que Courbis a prouvé, lorsqu'il a bien voulu m'oublier un peu, qu'il avait de bonnes qualités techniques qui auraient pu rendre de grands services à son équipe. Enfin, c'est leur affaire, pas la nôtre...

Maintenant que nous voici dans la phase des matches aller et retour, il va falloir venir « chercher » l'O.M. Je ne sais pas si nous referons notre retard en championnat, mais pour ce qui est de garder la Coupe, là, j'ai confiance...

On dit souvent que Marseille joue mal, que Marseille gagne sans convaincre, sans y mettre la manière. Je constate simplement que dans les grands « rendez-vous », on nous retrouve toujours. Ainsi, à Nantes, et tout récemment à Rennes, où un échec nous aurait sans doute condamné à abandonner tout espoir de conserver notre titre, nous avons su nous imposer et préserver le résultat.

Et puis, je crois que dans une équipe qui a subi des modifications à l'inter-saison et même jusqu'à la trêve, dans cette équipe où il y a pas mal d'individualités dont les idées ne concordent pas toujours, la cohésion est plus difficile à trouver. »

Salif est volubile, intarissable. Ses yeux épient les allées et venues dans le vestiaire. Rien ne leur échappe. Tout à l'heure, sur le terrain, il a amorcé quelques gestes de « rébellion » devant le traitement dont il était l'objet, et s'est retenu à grand peine. Keita a les nerfs à fleur de peau.

Déjà, la semaine dernière, il a été obligé de hausser le ton pour mettre un terme à toutes ces démarches et pétitions entreprises pour qu'il puisse bénéficier d'une licence « d'assimilé ».

« Assimilé, assimilé, qu'est-ce que cela veut dire ? Je suis Malien et j'entends le rester. Quand l'O.M. m'a fait venir au mois de novembre, il savait très bien qu'il engageait un étranger de plus.

Sans doute, toutes ces pétitions que l'on a fait circuler partaient-elles d'un bon sentiment, mais en aucun cas je n'accepterai de jouer sous une licence autre que celle que je possède actuellement.

Je suis un joueur de race noire ; j'ai le sentiment de représenter pour tous les jeunes de mon pays, et aussi du continent africain, un exemple ; l'exemple qu'un gamin de Bamako, qui n'avait rien au départ, qu'un fol amour du football, peut accéder à un certain rang dans la société.

Ceux qui ne sont jamais allés là-bas n'imaginent pas combien mes moindres faits et gestes, à Saint-Etienne d'abord, à Marseille maintenant, sont guettés et commentés. J'en suis un peu gêné moi-même parfois, tellement cela me semble sans importance en comparaison de tous leurs problèmes quotidiens de la pauvreté qui existe encore un peu partout.

Pour tous ces gens-là, je suis un peu « l'ambassadeur du Mali » dans le football français. Je me sens des devoirs envers eux et j'aurais l'impression de les trahir si j'acceptais une « assimilation », même si cette dernière ne me faisait rien perdre de ma qualité et de mes droits de Malien.

Je voudrais que l'on comprenne bien dans quel esprit j'ai demandé, avec la plus grande fermeté, aux dirigeants de l'O.M. de faire cesser toutes les démarches qui avaient pu être entreprises pour mon assimilation.

Je n'en veux à personne, je n'ai aucune idée derrière la tête : j'entends simplement que l'on ne touche pas à des notions de race, de nationalité et de représentativité qui sont sacrées et que je fais passer avant tout le reste. »

Voilà qui est clair, non ?